TRIPODE
Formation des Chefs de Groupe

Nouvelle version d'août 2003

ECLAIREURS

« Toujours prêts »

Le Chef de Groupe et la Troupe

Equipe Nationale Eclaireurs

SOMMAIRE

CHEFS DE GROUPE, TA MISSION … 8

AU SERVICE DES MAITRISES ECLAIREURS ET DES CHEFS DE GROUPE : L'EQUIPE NATIONALE ECLAIREURS (ENE) 9

Les 4 missions de l'ENE 9

Contacter l'ENE 9

Un outil de commnunication incontournable : le cyberkraal, site Internet des Maîtrises Eclaireurs et des Chefs de Groupe 9

PETIT LEXIQUE A L'USAGE DU CG 10

LES 3 TEMPS DE LA RELATION CHEF DE GROUPE – CHEF DE TROUPE 11

OU EN EST LA TROUPE ? QUELQUES QUESTIONS POUR UN BON DIAGNOSTIC 12

UN OBJECTIF : 12

2 PRE-REQUIS 12

« mieux connaître ses garçons pour mieux les aimer » 12

« penser et orienter l'action » 12

LES BONNES QUESTIONS 12

1) Vie de Maîtrise 12

« Faire grandir fait grandir » Saint Augustin 12

2) La progression des Eclaireurs 13

« Rendre les garçons acteurs de leur propre progression » 13

3) Vie de HP 13

« Une communauté formée pour servir la Troupe » 13

4) L'organisation des activités et des camps 14

« Une organisation efficace pour des activités vivantes » 14

5) Communication 14

« Ouvert sur le monde » 14

L'attitude du Chef de Groupe au Camp 15

Esprit de la visite 15

Points de vigilance en camp 16

Hygiène et état sanitaire : 16

Sécurité 16

Pour les raids: 16

Réglementation et administratif: 16

Pédagogie 17

LA PROGRESSION ECLAIREUR 18

Définition 18

Enjeu pédagogique : 18

Effort et résultat 18

Les éléments essentiels de la progression éclaireur : 20

12 ans : L'accueil à la Troupe, la montée à la Troupe, l'aspirance à la promesse et la promesse 20

Qui est le garçon de 12 ans ? 20

L'accueil à la Troupe 22

La montée des louveteaux et l'accueil des nouveaux. 22

L'ASPIRANCE A LA PROMESSE 23

LA PROMESSE 27

13 ans : la seconde classe 30

Qui est le garçon de 13/14 ans ? 30

LA SECONDE CLASSE 32

Les badges 35

15 ans : la première classe 36

LA PREMIERE CLASSE 38

Investiture du CP 40

LA MONTEE A LA ROUTE 41

Le cérémonial de la Promesse 42

L'investiture du CP 43

LE RAID INDIVIDUEL CHEZ LES ECLAIREURS 44

1. L'intérêt pédagogique du raid individuel. 44

2. La place du raid individuel dans la progression éclaireur. 47

3. La responsabilité du chef de troupe. 48

4. Les règles de sécurité. 48

Feuille de raid 51

DONNER L'EXEMPLE ! 53

Donner l'exemple : n'est-ce pas cela être « meneur de jeu » ? 53

L'exemplarité, au cœur de la progression éclaireur 53

L'exemplarité, au cœur de l'Aventure scoute 54

Être exemplaire : comment ? 55

Notre but ultime : le Christ 56

QUI SONT NOS CHEFS AUJOURD'HUI ? *58*

Etat des lieux et typologie spirituelle 58

Qui sont nos jeunes ? 60

Conclusion 61

PROGRESSION DE LA MAÎTRISE ECLAIREUR *63*

Un clan qui maîtrise ! 63

Un guide en marche 63

Les 3 temps de la maîtrise. 64

Les CEP chez les Eclaireurs *66*

Se former : une exigence. 66

Une formation continue : 66

Conditions de participation à un CEP : 67

Le CEP 1 : 68

Enseignement pédagogique : 68

Temps fort spirituel : 68

Le CEP 2 : 69

FORMER LES CHEFS EN CEP ET EN COMMUNAUTE DES CHEFS *70*

Se former : une exigence. 70

Les 5 buts de la formation : 70

1. Une progression personnelle. 70

Progresser en CEP : 71

Progresser en communauté des chefs : 71

2. Prendre du recul. 71

Prendre du recul en CEP : 72

Prendre du recul en communauté des chefs : 72

3. Apprendre : 73

Le CEP 1 : 73

Le CEP 2 : 73

Apprendre en communauté des chefs : 73

4. Vivre en communauté : 74

La vie communautaire en CEP : 74

La vie communautaire dans la communauté des chefs : 74
5. Se dépenser : 74
Se dépenser en CEP : 75
Se dépenser en communauté des chefs : 75

REMPLIR LES DOSSIERS DE CAMP… AVEC LES MAÎTRISES D'UNITE 76

Un camp bien maîtrisé est un camp bien préparé ! 76

Construire un camp à la mesure de l'unité ? 76

Qu'est-ce qu'un dossier de camp doit montrer ? 78

PSYCHOLOGIE DES GARÇONS DE 12 A 17 ANS 83

Nouveauté 2003

Petit tour d'horizon 83

12 ans 83

13-15 ans 83

15-17 ans 85

L'éducateur 86

Intérêt du module : 89

LE JEU GRANDEUR NATURE CHEZ LES ECLAIREURS 90

Pourquoi le jeu est-il si important pour nos éclaireurs ? 90
SE DEPENSER : 90
RESPECTER DES REGLES 90
DEVELOPPER L'ADAPTABILITE 91
COMPTER SUR LES AUTRES 91
DEVELOPPER L'IMAGINAIRE 92

L'ACCUEIL DES NOUVEAUX A LA TROUPE 94

Une Troupe accueillante 94

Qui sont-ils? 94

D'où viennent-ils ? 95

Comment négocier leur montée ? 95

Quelle place leur donner dans la patrouille ? 95

Comment les accueillir ? 95

SCOUTISME MISSIONNAIRE : Les Journées Scoutes 97

Organisation d'une journée scoute : le principe 97

Les Journées Scoutes en CEP Eclaireurs 97
Pourquoi proposer cette activité en CEP ? 98
Résultats des journées scoutes organisées 98
Organisation en CEP 98

Enseignements et Enjeux 100

Facteurs de Réussites et d'Echecs 100
L'implantation locale 100
La communication préalable 100
Autres difficultés 101

Enjeux possibles pour le mouvement 101
Recrutement 101
Enjeu éducatif 101
Un enjeu pastoral : Répondre à l'appel du Christ 101

Suites Possibles 102

POURQUOI UN ADOLESCENT PEUT-IL ÊTRE AMENE A SE DROGUER ? 103

4 constats préalables 103
1) l'allongement de l'adolescence. 103
2) 2/3 des ados ont touché au canabis. 103
3) Ne confondons pas drogue douce et drogue inoffensive. 103
4) Consommateur de drogue ne signifie pas pour autant toxicomane. 103

Comprendre l'adolescent : 103
1) un facteur personnel 103
2) un facteur situationnel : 103
3) un facteur environnemental : 104
Le travail de deuil de l'adolescent est triple : 104
- ✓ deuil de l'image idéale de l'adulte 104
- ✓ deuil d'une image idéale de soi 104
- ✓ 3° deuil : passage du rêve au projet 105

II. Le facteur situationnel 107
La dimension économique 107
La consommation de drogue 107
Faut-il dépénaliser le cannabis ? 107
III. Facteur environnemental : le regard du groupe 108
Le défi de l'éducateur consiste ici à conjuguer Amour et Loi. 108

Que faire si un ado se drogue ? 110

Tu sais siffler ? 112

La totémisation 116

Contexte et éléments historiques 116

Historique 116

Quelques points positifs 116

En quoi la totémisation est elle incompatible avec la pédagogie et l'esprit des Scouts Unitaires de France ? 117

La totémisation est une pratique qui relève du paganisme 117

La totémisation est illégale et sa pratique est condamnée par la Loi. 118

Extrait de la loi n° 98-468 du 17 juin 1998 relative à la prévention et à la répression des infractions sexuelles ainsi qu'à la protection des mineurs. 118

La totémisation est incohérente avec les principes pédagogiques de la progression scoute 119

Dans la totémisation, le scout n'est plus partie prenante de sa progression 120

La totémisation ne supporte pas le crible des 5 buts du scoutisme 120

Le fonctionnement de l'unité pâtit de la totémisation 121

Comment aborder la question de la totémisation et des traditions d'unité en communauté des chefs ? 123

1° PARTIE DU DEBAT : LES TRADITIONS DE TROUPE 123

1° tour de table : quelles sont vos traditions de Troupe ? 123

2° tour de table : en énumérant vos traditions, dîtes quel est le sens de chacune ? 123

2° PARTIE DU DEBAT : LA TOTEMISATION 124

1) Recueillir les points positifs (sur la moitié gauche d'une feuille de paperboard). 124

2) Montrer comment chaque point positif / aspiration se retrouve déjà dans une pédagogie bien vécue et bien compris (remplir la moitié de droite de la feuille précédente) 124

2) Exposé des points négatifs 124

a) le paganisme latent 124

b) risques pédagogiques 124

c) risques juridiques 124

La responsabilité née de la prise de conscience 125

Conclusion 1- rétablir les foulards et terminer positivement en valorisant le rôle du CT 125

CHEFS DE GROUPE, TA MISSION …

… consiste à

1. Accompagner le chef de Troupe et la maîtrise éclaireur dans sa progression personnelle… en les invitant à une réflexion permanente sur le Départ Routier.

2. Accompagner le chef de Troupe dans la progression de chaque éclaireur… en l'invitant à prendre du recul par rapport à chaque garçon et à être à l'écoute de chacun.

3. Accompagner le chef de Troupe dans l'animation de son unité… en l'invitant à rendre compte de chacune des activités d'année et de camp qu'il propose à ses garçons.

Tu trouveras ci-joint plusieurs documents qui t'aideront à dialoguer et à comprendre ton chef de Troupe pour le soutenir dans son action et l'inviter à aller toujours plus loin dans l'Aventure scoute.

Ce document ne se substitue pas à lecture :
- des bases fondamentales du scoutisme,
- d'Azimut,
- de la Boussole

… documents fondamentaux pour tout CG ! ! ! !

Bonne lecture,

L'Equipe Nationale Eclaireurs

Au service des Maîtrises Eclaireurs et des Chefs de Groupe : l'Equipe Nationale Eclaireurs (ENE)

Les 4 missions de l'ENE

1) **Former les chefs durant les CEP 1 et CEP 2 et intervenir dans les Tripodes des Chefs de Groupe**
   - 200 à 250 chefs formés chaque année en 8 camps école préparatoire
   - cf. présentation détaillée des CEP sur le cyberkraal (cf. infra, rubrique « formation »

2) **Rédiger Woodcraft, revue des Eclaireurs (tous les 2 mois) et contribuer aux autres revues (R&P, Tripode et Carnet de Route)**

3) **Aider et conseiller les chefs sur la pédagogie, l'organisation des activités, l'animation de la Maîtrise, les dossiers de camps, …**
   - pendant l'année e-mail, téléphone (cf. infra) voire ponctuellement rencontres sont les moyens classiques
   - les visites de camp l'été restent le meilleur lieu de rencontre, d'échange et de formation avec les Maîtrises

4) **Animer la Branche Eclaireur : proposition de thème d'année décliné dans Woodcraft, réflexion permanente sur la pédagogie, rédaction des ouvrages fondamentaux (*Azimut, Cri de Pat, la Boussole*)**

Contacter l'ENE

- ✓ **Le plus simple est l'e-mail : ene_suf@yahoo.fr**, consulté quasiment tous les jours, nous répondons rapidement à des questions précises ne nécessitant pas de grand développement.

- ✓ **Pour des questions plus larges ou plus sensibles, le téléphone portable de l'ENE (06 64 45 68 79)** est à la disposition des Chefs de Groupe ET des Maîtrises (n'hésitez pas à leur communiquer si besoin).

Un outil de commnunication incontournable : le cyberkraal, site Internet des Maîtrises Eclaireurs et des Chefs de Groupe

adresse: **http://chefsuf.free.fr** - nom d'utilisateur**: chefeclaireur -** mot de passe**: kraal2003**

Rubriques :
- Accueil
- Vie d'année
- Formation (CEP)
- Vie de Maîtrise
- Cérémonials
- Raids
- Dossiers de camp
- Administration
- Scoutisme missionnaire
- **Chefs de Groupe**
  - *Diagnostiquer la troupe*
  - *Qui sont nos chefs ? Etre Chef de Groupe aujourd'hui. Intervention du Père Frédéric Louzeau au we des Chefs de Groupe de novembre 2002*
  - *Le Chef de Groupe au camp*
  - *Ils parlent de leur raid individuel*
  - *Remarques sur les dossiers de camp*
- Concilier camps et stages
- Revues : articles en ligne

PETIT LEXIQUE A L'USAGE DU CG

… pour une meilleure communication avec son CT !

- CG : chef de groupe,
- CT : chef de troupe,
- ACT : assistant chef de Troupe,
- CP : chef de patrouille,
- SP : second de patrouille,
- HP : Haute Patrouille (maîtrise + SP + CP),
- CDH : Cour d'Honneur (maîtrise + CP + 1ère classes),
- CDC : Conseil des chefs (maîtrise + CP),
- Concu : concours cuisine,
- Explo : exploration de patrouille,
- GJ : Grand Jeu,
- PMP : plan mytho-pêchu !
- ENE : Equipe Nationale Eclaireurs (dits aussi « foulards verts »),
- CNE : Commissaire National Eclaireur.
- PPCQA : pas plus con qu'un autre !

LES 3 TEMPS DE LA RELATION CHEF DE GROUPE – CHEF DE TROUPE

1) Pendant l'année
2) Pour la préparation du dossier de camp
3) Au camp

OU EN EST LA TROUPE ? QUELQUES QUESTIONS POUR UN BON DIAGNOSTIC

UN OBJECTIF :

Faire grandir les garçons et leurs chefs

2 PRE-REQUIS

1) Connaître personnellement chaque scout	**« mieux connaître ses garçons pour mieux les aimer »**
	▪ Les Chefs, et en particulier le CT, connaissent-ils personnellement chaque scout ? ▪ Sont-ils capables de nommer chaque éclaireur par son prénom ? ▪ Savent-ils répondre à quelques questions élémentaires sur chacun d'eux (âge, classe, famille, goûts) ▪ Ont-ils bien rendu visite aux nouveaux chez eux ?
2) Objectifs et thèmes d'année	**« penser et orienter l'action »** = organiser des activités *cohérentes* pour *le bien* des garçons, et non des activités pour des activités ou pour le simple plaisir des chefs
	▪ La Maîtrise a-t-elle fait un diagnostic (forces/faiblesses) de la Troupe ? ▪ Ce diagnostic a-t-il bien été préparé et partagé en CDH ? ▪ Des objectifs pour la Troupe ont-ils été déterminés en conséquence ? ▪ Un plan d'action *écrit* les a-t-il traduit ? ▪ Les activités prennent-elles place au sein d'un cadre imaginaire qui leur donne tout son souffle ? ▪ Les objectifs de progression personnelle (Aspirance, 2° Classe, 1° Classe) ont-ils été intégrés dans le plan d'action ?

LES BONNES QUESTIONS

1) VIE DE MAITRISE	« Faire grandir fait grandir » Saint Augustin
	▪ Les Chefs sont-ils suffisament nombreux ? ▪ Ont-ils suffisamment de recul par rapport à leur expérience ? ▪ Les Chefs sont-ils formés (CEPs + AFPS) ? ▪ Les ACT prennent-ils spontanément des initiatives (=preuve de motivation) ? Quel est l'engagement de chacun ? ▪ Le CT sait-il déléguer ?

	▪ Le CT est-il capable de trancher en cas de conflit, est-il capable de prendre une décision et de s'y tenir ? ▪ Est-il capable de réorienter une activité en cas de déviance ? ▪ Le CT prend-il conseil avant de décider ? Compte-t-il vraiment sur ses ACT ? ▪ Le CT possède-t-il les réflexes minimum à tenir en cas d'accident ? ▪ Chaque ACT a-t-il une mission précise (en particulier au camp) ? ▪ Y a-t-il un équilibre entre les personnalités et les compétences de chacun au sein de la maîtrise ? *Le scoutisme est une progression par l'exemple* ▪ La progression personnelle des Chefs est-elle leur priorité ? Sont-ils tous Compagnons-Routiers ? ▪ La Maîtrise est-elle unie par la prière et l'amitié ou existe-t-il des tensions possibles ? Les chefs se rencontrent-ils en dehors des activités scoutes ? ▪ La Maîtrise rencontre-t-elle régulièrement l'aumônier ? ▪ Quels moyens concrets se donnent-ils ? (Rencontre Aumônier-Maîtrise, temps de prière, progression vers le Départ Routier) ? ▪ La Communauté des Aînés est-elle un lieu de progression pour eux ? Des activités spécifiques pour cela sont-elles organisées ? ▪ Qu'en est-il de leur équilibre de vie ? *Un bon scout n'est pas que scout et ce n'est pas un vieux scout !*
2) LA PROGRESSION DES ECLAIREURS	**« Rendre les garçons acteurs de leur propre progression »**
	▪ Existe-t-il un système de progression structuré ? ▪ Est-il connu de tous ? ▪ Chaque éclaireur a-t-il son Azimut ? ▪ Les épreuves techniques sont-elles bien suivies par les CP ? ▪ L'emmène-t-il bien en camp ? (indispensable ! en autre pour le suivi des épreuves) ▪ Le CT suit-il régulièrement, avec les CP la progression de chaque éclaireur ? ▪ Les enjeux du raid sont-ils bien compris ? Sont-ils bien préparés et suivis ? ▪ Toutes les Promesses sont-elles bien prononcées au cours de la 1° année ? ▪ Combien de scouts de 1° classe ? Tous les CP sont-ils 1ère classe ? ▪ La 1° classe est-elle le cadeau de départ à la retraite des vieux CP ou un outil de progression ? ▪ La Route est-elle une perspective pour les Aînés de la Troupe ?
3) VIE DE HP	**« Une communauté formée pour servir la Troupe »**
	▪ La HP et la formation des CP est-elle la priorité de la maîtrise ? ▪ Un WE de HP est-il organisé en tout début d'année pour préparer les CP à leur mission ?

	▪ Les CP et SP sont-ils formés tout au long de l'année pour leur mission (activités de la patrouille et suivi de la progression de chaque patrouillard) ? Comment ? ▪ Des activités « péchues et mytho » sont-elles organisées ? Quelle régularité ? ▪ Quelle cohésion entre CP/SP et la Maîtrise ? ▪ La totémisation a-t-elle disparu ? ▪ La progression personnelle des CP et SP est-elle spécifiquement adaptée à leur âge et à leurs questions d'adolescents ? ▪ Les chefs savent-ils quitter l'organisationnel pour aborder ces questions ?
4) L'ORGANISATION DES ACTIVITES ET DES CAMPS	**« Une organisation efficace pour des activités vivantes »**
	▪ Les activités du camp répondent-elles réellement aux souhaits émis par la CDH ? ▪ Les activités sont-elles toujours scoutes ? C'est-à-dire répondent-elles bien aux 5 buts ? ▪ Toute les activités prennent-elles place dans un cadre imaginaire ? ▪ Le jeu a-t-il toute la place qu'il mérite ? ▪ Existe-t-il un planning écrit des activités au début de chaque trimestre ? ▪ Ce planning est-il bien communiqué aux éclaireurs, aux parents et … au Chef de Groupe ? ▪ Comment la logistique (transport, intendance, …) est-elle gérée ? ▪ Les questions de sécurité sont-elles bien intégrées ? ▪ La reconnaissance du camp de Pâques a-t-elle eu lieu en décembre ? ▪ La reconnaissance du camp d'été a-t-elle eu lieu en février ? ▪ Quelle est l'ouverture de la troupe aux non-scouts ? ▪ Comment la dimension missionnaire du scoutisme est-elle vécue ?
5) COMMUNICATION	**« Ouvert sur le monde »**
	Avec les parents ▪ Les réunions sont-elles vivantes ? (= pas que des informations d'ordre logistique mais aussi une présentation des enjeux pédagogiques) ▪ Les parents sont-ils impliqués au sens où ils connaissent et adhèrent à la pédagogie ? ▪ Quelle relation avec les parents absents aux réunions ? *Avec le Chef de Groupe* ▪ Echanges réguliers ? ▪ Confiance réciproque ? *Avec l'Aumônier* ▪ pour la progression (avant tout de la Maîtrise, des éclaireurs) ▪ quelle implication paroissiale ?

L'attitude du Chef de Groupe au Camp

Esprit de la visite

A l'occasion d'un week-end ou de vacances pendant l'été, vous aurez peut-être l'occasion de rendre visite à la Troupe sur son lieu de camp. Les chefs seront toujours heureux de vous accueillir quelques heures ou un peu plus, sous réserve de respecter quelques règles élémentaires :

- Vous serez d'autant mieux accueilli que **vous aurez prévenu la Maîtrise**, qui, en fonction du programme du camp, trouvera le jour le plus approprié à votre visite.
- N'oubliez pas que le Chef de Troupe est le responsable du camp, et que vous êtes son **invité** ; veillez à faire vos remarques éventuelles en l'absence des scouts, à ne pas remettre en cause son autorité, etc...

Pour résumer : ne pas confondre visite et inspection, se fondre à la vie de camp et laisser les chefs faire comme d'habitude.

Néanmoins votre visite doit être l'occasion de **vérifier certains points incontournables que sont l'hygiène, la sécurité, et le respect de la réglementation**.

Vous aurez tout le loisir d'apprécier la qualité des installations, leur originalité en rapport avec le thème de camp, l'efficacité de la Maîtrise sur le terrain, et bien sûr, le plus important, constater avec plaisir que les scouts nagent dans le bonheur et sont pleinement épanouis dans cette grande aventure qu'est le camp d'été.

Voici une liste non exhaustive de points à regarder lors de votre petit tour des patrouilles. De retour au Kraal vous pourrez ainsi donner votre avis au chef et lui faire quelques remarques si besoin.
Il faut être intransigeant avec la sécurité, l'hygiène et la réglementation en général. Il serait dommage que Monsieur l'Inspecteur de Jeunesse et Sports passe le lendemain de votre visite faire son inspection et qu'il ferme le camp pour une histoire de poubelles non ramassées, de steaks hachés en plein soleil, de feux non surveillés ou dangereux, ou encore d'un arbre menaçant de s'écraser sur une tente surélevée instable à 4 mètres au dessus d'un ruisseau.

Points de vigilance en camp

HYGIENE ET ETAT SANITAIRE :

- toilette en troupe quotidienne, et scouts propres
- eau en quantité suffisante
- poubelles ramassées régulièrement et stockées à l'ombre
- vaisselle faite après le repas
- stockage correct des denrées alimentaires dans les coins de patrouille
- tente intendance bien rangée, aliments à l'abri, frigo ou glacière
- tente infirmerie dédiée plantée un peu à l'écart du Kraal, c'est-à-dire où l'on ne trouve rien d'autre que la trousse de secours. La loi rend sa présence obligatoire pour pouvoir isoler un enfant ayant besoin de repos ou de soins au camp.
- trousse de premiers secours
- propreté et rangement des différents lieux (mat, prière, petit-déjeuner, toilette, Kraal, coin des chefs...)
- état de fatigue des scouts – respect des 9 heures de sommeil
- respect du planning du camp et des horaires

SECURITE

- hauteur et solidité des installations
- coupe du bois correcte et raisonnable
- dépôt des itinéraires de raids auprès de la gendarmerie
- reconnaissance des itinéraires de raid
- pack sécurité en raid pour chaque scout (cf. circulaire sur le raid individuel ci-joint)
- feux surveillés et sécurisés : en particulier, les tables à feux doivent impérativement avoir une quantité de terre suffisante et des murets de protection pour éviter la dispersion des braises. Il est fortement recommandé que les feux soient éteints après chaque utilisation. La présence d'un jerricane plein auprès de chaque feu est obligatoire
- fiche de préparation d'activité spécifique (canoe, escalade,...)
- lieu de camp adapté en temps de pluie

POUR LES RAIDS:

Document «l'esprit du raid» (cf document sur le raid individuel dans ce book)
Fiche d'autorisation parentale pour le raid
Informer la gendarmerie des raids organisés:
Déposer les itinéraires des raids à la gendarmerie
Les consignes de sécurités sont elles mentionnées dans le cahier du raid

REGLEMENTATION ET ADMINISTRATIF:

- panneau d'affichage (obligatoire)
    - Photocopie de l'autorisation de camper
    - Liste des participants
    - Planning des services
    - Planning du camp
    - Liste des n°de secours

- copies des diplômes (CEP, BNPS, AFPS,..)
- autorisation de camper
- liste des participants
- fiches sanitaires de liaison
- document sur le raid individuel

- autorisation parentale signée pour les raids individuels
- copie du dossier de camp
- numéros d'urgence
- respect des consignes locales pour le feu
- règlement des camps
- respect des consignes pour le raid, le radeau, la baignade et les autres activités
- tenue correcte quotidienne des comptes, cahier d'infirmerie, cahier des menus

PEDAGOGIE

La plupart des questions posées dans le diagnostic d'année, en particulier sur la progression, la vie de Maîtrise ou l'organisation des activités s'appliquent pleinement en camp
cohérence des activités et du thème d'année

Tout ceci est important à regarder avec les chefs mais ne doit pas devenir l'objet principal de votre venue. Vous êtes surtout là pour le plaisir, pour passer un moment agréable avec les scouts et les chefs, en profiter autour du café pour leur reparler de leur progression personnelle, de leur départ routier, de leur vie en maitrise, ou encore tout simplement pour leur demander, scout ou chef, s'ils sont heureux d'être là : c'est l'essentiel.

LA PROGRESSION ECLAIREUR

Définition

« Les épreuves de classe jalonnent la progression du Scout depuis son entrée à la Troupe jusqu'à sa montée au Clan.
[…]
Epreuves et badges sont conçus et réalisés non dans un esprit scolaire, mais comme un moyen d'atteindre, à travers l'acquisition de valeurs concrètes, et compte tenu de la nature du garçon et de ses goûts, les cinq buts définis plus haut. »

Bases fondamentales p. 12-13

« Le principe directeur de notre pédagogie consiste à étudier les idées de l'enfant pour l'encourager à prendre lui-même en main son éducation plutôt qu'à attendre des autres son instruction. Ce principe est en accord avec ceux des éducateurs les plus modernes. »

Eclaireurs p. 9

« Ce qui compte, ce n'est pas tant la qualité de connaître ou l'habileté, que la somme d'efforts mises à acquérir ces connaissances ou cette habileté. »

Eclaireur, p.10

Le système des patrouilles a été conçu pour permettre au garçon l'apprentissage des responsabilités et épanouir ses qualités au service des autres.
Les étapes de la progression personnelle sont un moyen d'aider le garçon dans cette maturation en lui fixant des objectifs adaptés à son niveau d'évolution. La progression l'aidera donc à grandir par des étapes qui correspondent à des dimensions différentes.

Les étapes de la progression éclaireur sont au nombre de trois :

La promesse : l'engagement.
La 2nde classe : l'initiative.
La 1ère classe : l'animation.

Enjeu pédagogique :

« Progression » a le double sens d'avancement et d'amélioration.
La progression consiste pour le garçon à :
- Passer des épreuves – aspirance, classes, badges- pour améliorer son niveau technique, sa compétence dans tous les domaines nécessaires pour faire du bon scoutisme.
- Accroître son niveau de responsabilité au sein de la patrouille et de la Troupe.
- Prendre en main sa propre évolution, comprendre son rôle dans la troupe pour soi-même et pour les autres.

C'est ce dernier point qui permettra à la maîtrise de mesurer effectivement la progression du garçon et de s'assurer que les deux premiers points seront réalisés avec les garanties nécessaires de succès. La progression du garçon repose sur l'accroissement de sa maturité.

Effort et résultat

"Azimut", le carnet de progression des scouts, distingue nettement deux pédagogies: la pédagogie de l'effort (aspirance et classes) et la pédagogie du résultat (badges).
Explications.

L'évolution des système d'épreuves dans le scoutisme explique bien l'enjeu de la distinction entre la pédagogie de l'effort et la pédagogie du résultat.

Les fondateurs du scoutisme avaient imaginé un système d'épreuves national, sur lequel une forte pression était mise. Ainsi, les épreuves étaient précisément définies pour la France entière, et le Père Sevin déclarait que l'on n'était vraiment scout que lorsque l'on avait sa seconde classe. Ce système privilégiait la pédagogie du résultat. Le scout devait passer les même épreuves, qu'il habite à Menton ou à Roscoff, qu'il soit d'un milieu culturellement favorisé ou non.

Un tel système présentait des faiblesses :

- Le scoutisme n'est pas la classe, mais l'aventure et le jeu. II n'est pas souhaitable de restituer un système d'examen national, un peu comme le baccalauréat.
- L'essentiel du scoutisme n'est pas de savoir faire telle ou telle chose. Le plus important est "d'en vouloir" et de le montrer: essayer de toutes ses forces d'être un bon scout, et de faire marcher la patrouille. Un système d'épreuve rigide avait plus pour effet de séparer les faibles des forts, que de promouvoir ceux qui en "veulent" vraiment.
- Le chef de troupe qui accordait à un scout une seconde ou une première classe alors qu'il n'avait pas passé toutes les épreuves obligatoires, parce qu'il avait estimait qu'il le méritait, discréditait les épreuves inscrites sur le carnet. En quelque sorte, il reconnaissait officiellement un écart entre l'esprit du carnet et la lettre, ce qui introduisait le doute dans l'esprit du scout.
- Le chef de troupe avait du mal à se motiver pour un système auquel il n'était associé qu'à posteriori, comme censeur.

Le système d'épreuves des Scouts Unitaires de France. présenté aux scouts dans " Azimut" pages 14 et 15, donne la primauté à la pédagogie de l'effort : c'est au chef de patrouille (pour l'aspirance et la seconde classe) et le chef de troupe (pour la première classe) de concevoir les épreuves pour chaque scout. Les épreuves sont organisées en cinq pistes de progression ("pour camper", "pour explorer", "pour intervenir", "pour construire", "pour animer"). Dans chaque piste, le chef conçoit, à partir d'une liste d'idées, trois épreuves adaptées à la personnalité des garçons (c'est-à-dire ni trop dures, ni trop faciles), l'année où l'épreuve est proposée, en vue d'activités concrètes. Il est suggéré au scout de choisir lui-même une épreuve ("en plus, je décide"). L'aspirance et les classes sont donc là pour motiver le scout à se prendre en main pour qu'il montre qu'il est prêt à faire de vrais efforts, à sa mesure.

La notion de pédagogie du résultat est réintroduite par le système des badges- / Traditionnellement, les badges sont moins populaires que l'aspirance et les classes. C'est normal: notre esprit latin privilégie les "braves", ceux qui en veulent, par rapport aux "techniciens", ceux qui se bornent à être savants. C'est bien ainsi. Mais il reste que la patrouille a besoin de "techniciens" compétents, pour tenir les postes d'actions. Les badges sont là pour motiver les scouts à développer les deux compétences. Ils disent: je sais ou je ne sais pas faire.

Le bon équilibre de la troupe exige que les deux pédagogies soient concomitamment et alternativement utilisées, comme levier de progression personnelle.
La parabole des talents nous apprend pourquoi la pédagogie de l'effort doit garder la prééminence: ce qui importe, c'est de privilégier le résultat relatif, et non le résultat absolu. Après tout, c'est justice: les homme sont tous inégaux dans leurs possibilités, mais tous égaux dans leur possibilité d'aimer le bien et de vouloir le réaliser. »

La Boussole

Les éléments essentiels de la progression éclaireur :

- Chaque étape de la progression est composée de : 1/3 épreuves techniques, 1/3 esprit scout, 1/3 raid.
- Deux dimensions : personnelle (je veux progresser) et communautaire (je veux progresser avec vous). Il est donc fondamental que toute la Troupe soit impliquée dans la préparation de chacune des étapes et notamment des promesses. Toute progression à la Troupe est une progression de service.
- Chaque étape de la progression est à la fois une arrivée et un départ.
- Les étapes sont adaptées à chaque âge.
- La progression doit se vivre sur l'année entière : pendant les réunion et les week-end comme au camp.

12 ANS : L'ACCUEIL A LA TROUPE, LA MONTEE A LA TROUPE, L'ASPIRANCE A LA PROMESSE ET LA PROMESSE

La première année du garçon à la Troupe se divise en deux étapes dont l'une est l'aboutissement de l'autre : l'aspirance et la promesse.
Ces deux étapes répondent aux aspirations d'un garçon de 12 ans.

Qui est le garçon de 12 ans ?

Une distinction s'impose entre les anciens louveteaux et les novices proprement dits, sans expérience vécue du scoutisme.

Le louveteau, à 12 ans, a généralement envie de changer d'air. Le vaillant sizenier des premiers mois semble maintenant comme gêné de partager la vie de la meute et les jeux des plus petits.
Apparaît alors l'instant où la cheftaine devra faciliter le passage de son sizenier à la Troupe, passage qui se heurte à deux problèmes : l'envie de continuer sur d'autres bases le scoutisme qu'il a découvert s'oppose en effet, souvent, à la peur de passer le cap.

Le passage à la troupe du novice sans expérience obéit à d'autres considérations.
L'attrait du nouveau, le potentiel d'émerveillement propre aux garçons de cet âge constituent autant d'éléments positifs à son intégration, que corroborent l'enthousiasme de ses amis, déjà adeptes de ce style de vie, et la persuasion éclairée de ses parents, soucieux de voir leur fils aborder la période difficile de l'adolescence dans le meilleur encadrement possible.
A ces différentes formules s'ajoutent des convergences notables. Tout garçon de 12 ans, parvenu à une certaine maturité acquise les années précédentes par son intégration dans le système scolaire et le progrès de sa raison commence à traverser une "crise", appelée pré-adolescence, au cours de laquelle se manifeste sa volonté d'émancipation.

Il ressent le besoin d'être considéré comme un grand. L'autorité maternelle, les règles qu'il acceptait auparavant sans rechigner (répétition de ses leçons, heure de coucher) lui apparaissent inadaptées à la condition de grand garçon à laquelle il aspire. Ce n'est pas la discipline même qu'on lui imposait qu'il regrette, c'est l'autorité délicate, couveuse de sa mère.
Le besoin d'une autorité masculine répond à ce qu'il devient et a commencé d'être.

Que peut-il attendre de la Troupe ?

Si le scoutisme lui apparaît encore confusément, il n'en attend pas moins deux fonctions étroitement liées : la vie entre garçons d'un certain âge ; une fonction de distraction où son goût pour le jeu pourra s'épanouir.

Nous avons noté combien les louveteaux de 12 ans commençaient à se désintéresser des jeux de la meute et à se lasser d'être avec tous les petits.
La réaction est identique à la maison. Mes petits frères et sœurs, anciens compagnons de jeu, ne sont plus traités qu'avec condescendance. Maintenant, pour être un ...vrai garçon, il faut être entre garçons.

D'où le besoin de se retrouver entre camarades du même âge, en des réunions bruyantes, et tapageuses où la bagarre, signe pour eux de virilité, n'est pas absente.

A cette vie entre garçons qu'ils trouveront à la Troupe, s'ajoute le goût du jeu. Ce n'est plus le jeu désintéressé. Il s'agit à présent de l'emporter, de gagner. En cela, nos troupes répondront à leur souhait en laissant une large place aux activités ludiques, sources d'éducation, où la saine émulation, confinée dans des règles strictes, tendra à développer et la volonté de gagner et le goût de l'effort pour y parvenir.

Que leur propose la Troupe ?

La Troupe faillirait à sa tâche si elle ne tenait pas compte de leurs aspirations. Encore faut-il que ces garçons soient guidés. D'où la nécessité de leur intégration dans un cadre obligé, lieu d'épanouissement, et une vie scoute qui tende à la promotion de l'effort et de l'honneur.

Une intégration dans un cadre obligé.

A leur désir de vivre en bande, la Troupe répondra en leur proposant une vie de patrouille où, point essentiel, ils seront les plus jeunes. Cette patrouille fonctionnera sous la direction d'un C.P. de 16 ou 17 ans, dans lequel ils mettront toute leur confiance. Signe notable en effet que cette foi dans son C.P. , auquel le garçon, voudra ressembler, tant il lui parait avoir les qualités qu'il veut acquérir : la force et l'autorité, composantes physiques et morales de l'Homme tel qu'il se l'imaginent .
Cette vie de patrouille, fondement du scoutisme que nous pratiquons, nécessitera des rapports structurés. Ils le seront naturellement de par les différences d'âge et les aptitudes qui en découlent. La discipline nécessaire au bon fonctionnement de ce microcosme social sera d'autant mieux acceptée par les novices qu'elle émanera d'un chef, par définition respecté et éclairé, et qu'elle s'imposera également à tous. A ces rapports, il faut encore ajouter le rôle important, mais trop souvent méconnu, du parrainage. Chaque novice, afin de faciliter son intégration et sa progression, doit être pris en charge par son CP ou un scout de sa patrouille. L'intérêt d'une telle institution n'est pas simplement d'ordre pratique, il est aussi pédagogique.

Une promotion de l'effort et de l'honneur.

La découverte d'un monde nouveau passe obligatoirement par une phase d'adaptation et d'apprentissage des bases scoutes. L'acquisition des techniques élémentaires, l'assimilation d'un langage que chaque Troupe possède, résultent de leur pratique même. Garçon souvent curieux, réceptif, le novice de 12 ans s'intègre généralement sans mal dans sa patrouille, à condition que la vie en groupe et ses exigences soient acceptées comme une règle inviolable et que les techniques de base soient présentées sous la forme de jeux attrayants. Facilement malléable, son équilibre sera ravivé par le goût de l'effort que ne manqueront pas de lui procurer des activités scoutes faciles pour lui.

Ces activités seraient cependant sans fondement véritable si la proposition d'un idéal faisait défaut. Cet idéal, c'est la Promesse scoute, l'engagement à vivre une vie exigeante, de service. Par la Loi, elles définissent des règles avec lesquelles on ne transige pas, que l'on s'engage à observer sur deux fondements : sur son honneur et avec la grâce de Dieu. Ayant fait preuve de sa capacité d'effort, ayant réfléchi sur le sens de sa Promesse, le novice sera bientôt apte à la prononcer.
Il nous faudra ensuite l'aider à la maintenir, en dépit des vicissitudes de l'adolescence qui ne tarderont pas à l'affecter. La Promesse prononcée en pleine conscience et en plein équilibre prendra ainsi une dimension nouvelle.

L'accueil à la Troupe

La montée des louveteaux et l'accueil des nouveaux.

Montée d'un louveteau :

"*Gabriel va monter à la troupe. Grand Honneur pour la meute d'avoir préparé un scout de plus, regrets car nous perdons un bon louveteau..."*
Akéla présente Gabriel à la troupe.
Akéla raconte ses exploits dans la jungle, ses qualités, ses défauts et ses compétences. Elle rappelle que il n'est plus une patte tendre depuis longtemps. Elle redit comment il a ouvert un oeil puis un second avant de devenir un vieux louvart.
Puis, elle l'appelle. Il s'avance devant la maîtrise de meute, la salue et se retourne face à ses frères loups. Si d'autres louveteaux montent, Akéla peut les appeler tous ensemble.
" *Gabriel, la meute veut te dire adieu: elle va pousser haut et clair le grand hurlement en ton honneur.*
" *Rappelle-toi... tu ne l'as entendu qu'une fois en ton honneur, c'était le jour de ta Promesse... Tu l'entends à nouveau aujourd'hui, puisque, vieux louvart expérimenté, tu t'apprêtes à monter à la troupe.*
N'oublie jamais de faire toujours de ton mieux. "
" *Bonne chasse!* "
Il peut, si c'est l'usage, faire le tour de1a meute et saluer chacun.
Au signal, le vieux loup lance le grand hurlement. II résonne jusqu'au fond des bois: la jungle a désormais compris qu'elle ne peut plus rien lui apprendre.
Alors, Akéla l'accompagne à la frontière où l'attendent le chef de troupe et la maîtrise de troupe. Pendant ce temps, la meute peut lancer un chant ou cri d'adieu, tel Faveur de Jungle. Akéla salue le chef de troupe et le présente à lui :
Je te remets Gabriel. Merci de l'accueillir fraternellement parmi vous ".
Gabriel salue alors ton ancienne cheftaine et, décidé, tu franchis la ligne. Le chef de troupe le salue. II t'invite ensuite à saluer l'étendard et la maîtrise. Enfin, le chef de troupe le présente face à la troupe.

Accueil d'un nouveau :

« Paul, au nom de tous les éclaireurs de la Troupe, au nom de la grande fraternité scoute, je suis heureux de t'accueillir parmi nous. Je te remets ton foulard, symbole de l'unité de la Troupe et signe de reconnaissance de tous les scouts du monde, prends-en soin, sois-en digne.
Reçois Azimut, cette boussole pour tracer ta route pendant toutes tes années à la Troupe. »

Suite du cérémonial pour tous les novices :

" *Frères scouts, Gabriel et Edouard nous ont rejoints. Nous pouvons compter sur leur jeunesse et leurs talents. Ils comptent jouer le jeu avec nous. Sommes-nous prêts à leur en donner les moyens* ? "
La troupe les accueille et peut répondre par un chant approprié. Il salue alors ta troupe. A l'ordre du chef de troupe « Scouts, saluez », tous le saluent
Le chef de troupe le confiera à son chef de patrouille.
" *Gabriel et Paul sont confiés à Thomas, chef de patrouille du Castor* "
Le CP vient les chercher. II les salue et les entraîne dans sa patrouille : à ses côtés, une place est prévue pour eux dans le rassemblement. S'ils montent à plusieurs, le chef de troupe peut les recevoir ensemble, mais ils salueront la maîtrise un par un. De même, ils salueront la troupe ensemble, mais leurs chefs de patrouille viendront les chercher un par un. La patrouille peut pousser son cri de ralliement, le chef de troupe peut conclure d'un mot.

L'ASPIRANCE A LA PROMESSE

Définition :

« Les épreuves d'aspirant comprennent les connaissances de base nécessaires à un garçon pour suivre avec profit les activités de la Troupe. Elles sont le test de sa volonté de vivre en Scout. Elles aboutissent à la Promesse, faite devant toute la Troupe, au bout de trois à six mois de présence. »

Bases fondamentales p. 12

*« **Tu veux devenir scout : à toi de nous le montrer et de faire tes preuves !***
Tu aspires à devenir scout, à vivre à la manière et selon la loi des scouts… Les premiers mois passés à la troupe te permettront de confirmer que cela te plaît vraiment. La vie scoute, c'est comme les épinards : il faut y goûter pour savoir si on aime !
C'est pourquoi dès aujourd'hui tu abordes une période d'observation de trois à six mois, période au bout de laquelle il te faudra faire un choix, celui de poursuivre avec nous l'aventure, prononcer ta Promesse et ainsi devenir scout. Mais chaque chose en son temps, il est encore tôt pour en parler.
… Ouvre grand tes yeux et tes oreilles, ton cœur et ton esprit, fais tes preuves !
Il faut que tu montres que tu sais déjà bien camper et explorer ; que tu sais intervenir à propos, participer à nos chantiers, et que tu sais donner une âme à tout cela. Surtout, il faut que tu montres que, dans tous ces domaines, tu es prêt à faire des efforts pour progresser… Ton chef de patrouille va te demander de passer trois épreuves à chaque fois. A toi de montrer à ta patrouille que tu relèves le défi… Alors tu pourras porter la bague de foulard, remise par ton CP, signe que tu es aspirant.
Nous ne t'en disons pas plus, mets-toi dans le coup. C'est ainsi que tu seras prêt le moment du grand choix venu… »

Azimut, p. 44-45

But : Entrer dans le jeu scout et être prêt pour la promesse.
Acquérir un esprit scout. Comprendre à quel effort personnel cela engage. Le promettant est intégré dans sa patrouille, il découvre le sens de l'engagement scout, il a la volonté de faire des efforts pour vivre la loi scoute.
Découvrir les techniques de base au service de la patrouille.

Enjeu pédagogique : Découvrir le garçon, ses forces et faiblesses, ses centres d'intérêt ; favoriser son intégration à la patrouille ; lui enseigner le B.A. BA. Scout ; le préparer à la promesse.
La promesse s'adresse à toute personne, quelque soit son âge, faisant sien l'idéal de la loi scoute. Cependant, elle est spécialement adaptée au garçon de douze ans, encore assez stable pour s'engager pour la vie. Elle marque la volonté du garçon d'adhérer au jeu que la troupe lui propose. C'est lui qui prend la décision, habilitée ou non par la CDH, de s'engager.

1/3 épreuves techniques : Elles sont entièrement définie par Azimut. Le garçon choisi une épreuve supplémentaire par piste avec son CP. Objectif : satisfaire des épreuves de base pour camper : monter une tente, monter un feu, utiliser la pharmacie de patrouille, suivre une piste, comprendre le sens des symboles scouts, religieux et civiques (drapeau…).
Au cours du premier trimestre, le CP lui confie un poste d'action.

Validation des épreuves techniques : CP avec l'aval du CDP.

Insigne : Remise de la bague de foulard en patrouille par le CP. Le CP invite la maîtrise pour le cérémonial.

1/3 raid : Camp de Pâques et/ou d'été : raid d'aspirance. Il s'agit du 1er raid du garçon. Le départ en raid doit être accompagné d'une parole de la part du CT et de la remise du cahier de progression personnelle (contient les réflexions de raid) qui suivra le garçon durant toute sa vie scoute.
Le raid d'aspirance est d'une durée de 12h00. Les aspirants partent à 3. Ils peuvent être accompagnés par un ACT.
Contenu du raid : 1/3 marche, 1/3 repos, 1/3 méditation : réflexion centrée sur la promesse.

1/3 esprit scout : Le garçon a compris les exigences et les principes de base du scoutisme. « Il aime notre vie à la troupe et dans la patrouille. » *Azimut* p. 56

- Apprendre et comprendre la loi avec son CP ou un 2nde classe et met la loi en lien avec l'Evangile.
- Le garçon s'exerce à la BA quotidienne.
- Il est tient avec enthousiasme et efficacité son poste d'action au service de la patrouille.

Vie spirituelle : Fils de Dieu. Apprendre à découvrir la présence de Dieu au quotidien. *Azimut* pp. 58-59. La présence de Dieu est expérimentée à travers toute la vie de la patrouille : partage, pardon, écoute, respect, contemplation de la nature, prière, pratique des sacrements, dans la joie du jeu et dans le service. Méditation sur la loi et le cérémonial de la promesse. La loi et la promesse sont mis en perspective avec l'ensemble de la vie spirituelle.

Sens de la promesse : La promesse est pour le garçon un tournant dans sa vie, au seuil de l'adolescence. Pour la première fois, il s'engage, c'est-à-dire qu'il fait un choix selon une orientation positive.
Cette rupture s'opère avec sa vie d'enfant, faite d'insouciance et de certitudes acquises, particulièrement dans le domaine de la foi. Souvent confronté à ses propres insuffisances, il vit de nombreux découragements et rêve d'aventures exaltantes. C'est à ce moment, au seuil de l'adolescence, qu'on va lui proposer cet engagement qui lui servira de point de repère pour mesurer la valeur de ses actes et pour établir sa ligne de conduite. Il représente un type idéal de vie que l'adolescence, plus que tout autre âge, a besoin de voir exprimé.
Acceptes-tu de t'engager à vivre la loi scoute durant toute ta vie ?
Cette question ambitieuse ne doit surtout pas être réduite à un simple sésame honorifique. Il faut lutter sans cesse contre ce travers, et insister auprès des garçons pour que leur engagement dépasse le strict cadre des camps et débouche sur les actes de leur vie quotidienne.
La promesse, qui fait corps avec la loi, a une vertu infiniment positive : la loi est un code d'honneur qui le soulève et guide son enthousiasme vers le modèle du scout idéal tel qu'il est énoncé dans les dix articles.

Préparation :

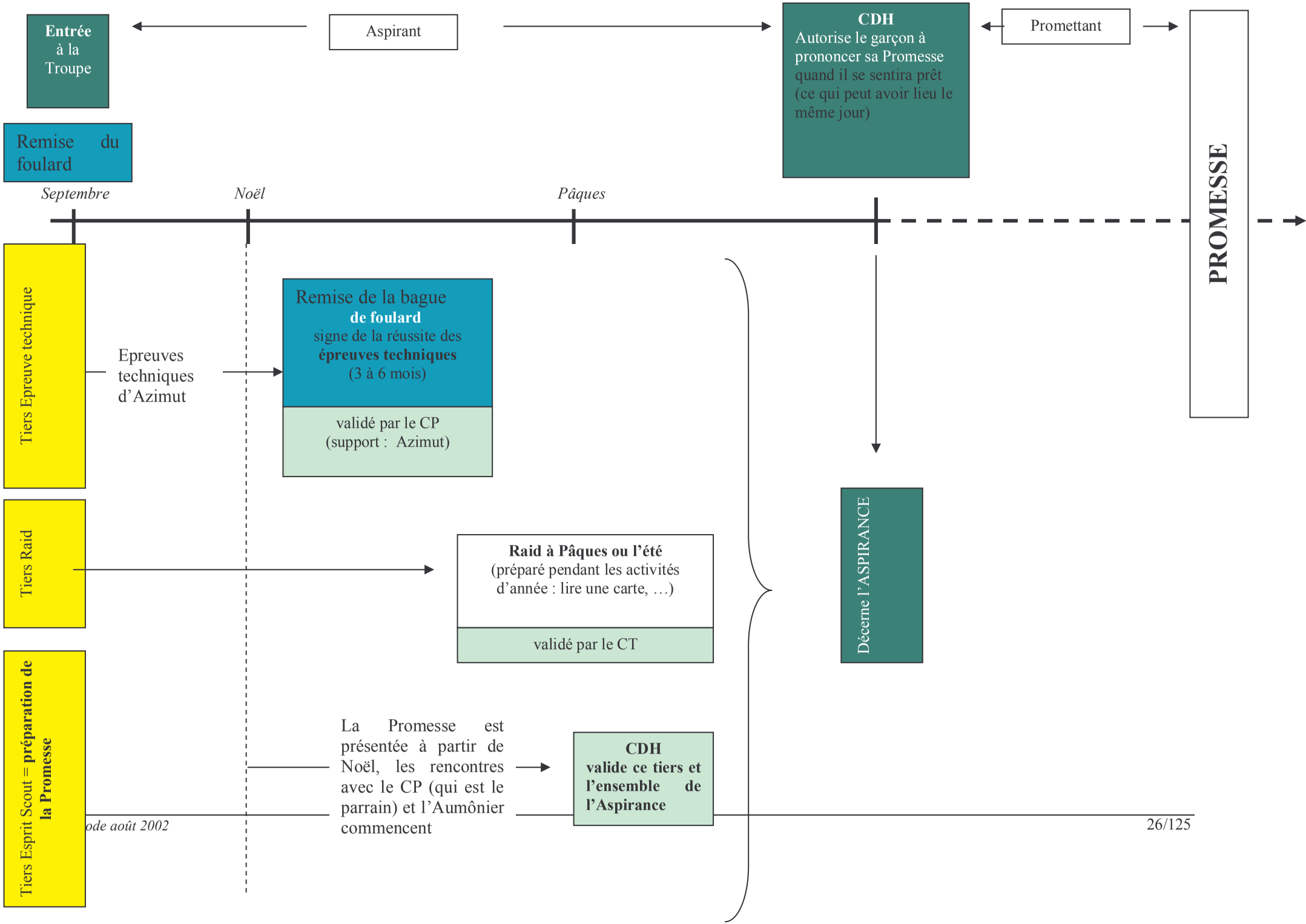
Durée : de 6 mois à 1 an. Un éclaireur prononce sa Promesse dans les six mois de son entrée à la Troupe, au plus tard dans l'année.

Accompagnement : CP, CT, aumônier.

Etapes :

- Lire Azimut.
- Dès le 1er week-end de patrouille, l'aspirant est mis en situation pour valider ses 1ères épreuves techniques.
- Attribution d'un poste d'action dans la patrouille.
- Remise de la bague par le CP, devant la patrouille réunie et la maîtrise invitée, lorsque le niveau technique est atteint et après validation du CDP.
- Après un temps de découverte suffisant (après Noël et 3 week-ends..), le CP rentre dans son rôle de parrain en accompagnant l'aspirant vers la promesse.
- Rencontre des aspirants avec l'aumônier : une rencontre en groupe et une rencontre personnelle.
- Premier camp : raid d'aspirance avec méditation centrée sur la promesse.
- Validation en CDH : l'aspirant est convoqué devant la CDH pour s'assurer qu'il est prêt à prononcer sa promesse. Dans l'affirmative, la CDH lui décerne l'aspirance, il devient alors promettant.

« *Jean, tu aspires depuis X mois à prononcer ta promesse. La CDH est heureuse et fière de te considérer prêt à prononcer ta promesse. Souviens-toi qu'elle engage toute ta vie. La promesse est un acte libre. Toi seul en choisira le moment quand tu le voudras.* »
Lorsqu'il le souhaitera, il pourra librement prendre l'engagement de la promesse, et à son initiative demander à son CT d'organiser la cérémonie.


Entrée à la Troupe
Aspirant
CDH
Autorise le garçon à prononcer sa Promesse quand il se sentira prêt (ce qui peut avoir lieu le même jour)
Promettant
PROMESSE
Remise du foulard
Septembre
Noël
Pâques
Tiers Epreuve technique
Epreuves techniques d'Azimut
Remise de la bague de foulard
signe de la réussite des épreuves techniques
(3 à 6 mois)
validé par le CP
(support : Azimut)
Tiers Raid
Raid à Pâques ou l'été
(préparé pendant les activités d'année : lire une carte, …)
validé par le CT
Décerne l'ASPIRANCE
Tiers Esprit Scout = préparation de la Promesse
La Promesse est présentée à partir de Noël, les rencontres avec le CP (qui est le parrain) et l'Aumônier commencent
CDH
valide ce tiers et l'ensemble de l'Aspirance

LA PROMESSE

Veillée de promesse : Cf. *Azimut,* p. 76

Cette veillée de promesse est fille de la veillée d'armes qui précédait l'adoubement du chevalier. Elle marquait son arrivée au seuil de sa vie d'homme libre et responsable, prêt à défendre la communauté et, dans la nuit de prière qui suivait, il demandait au Seigneur la force d'être fidèle à son serment. A cette occasion, tous les autres chevaliers se réunissaient autour de lui pour renouveler leur engagement.

Le but de cette veillé de promesse est le même : permettre à chaque garçon, du plus jeune au plus vieux, de réfléchir sur l'engagement qu'il a décidé de prendre à l'occasion de la promesse que prononcent les promettants entrés à la troupe.
Le scoutisme ne sera réalité pour le garçon que si cette promesse grandit avec lui. Il faut lui donner les moyens de cette croissance afin qu'au moment de quitter la troupe, et au seuil de sa vie d'homme, cette promesse ne soit pas un vague formalisme, souvenir d'un folklore d'adolescent, mais bien au contraire la somme de ses exigences quotidiennes d'adulte et de chrétien.

Le moment : A l'issue de la préparation de promesse et la nuit précédent la promesse. Il faut choisir un moment propice où le garçon est attentif, vivant totalement l'aventure du camp pour ensuite mûrir l'événement tout à son aise. Il faut proscrire les veillées « parachutées » entre deux activités rapprochées, ou utiliser le dernier soir du camp.

Qui ? Le promettant et toute la Troupe.

Comment ? Etendard, icône, flambeaux, feu.

Le lieu : on n'insistera jamais assez sur l'importance du lieu. Il ne faut pas hésiter à écumer la région pour repérer le cadre qui ne sera jamais trop beau pour cette cérémonie. L'endroit doit être grandiose, élevé, il doit inspirer le garçon. Il n'y a pas de règle générale, tout est question de goût.

La forme : Il faut que le garçon participe d'où la nécessité de prévoir un échange, un mouvement, des chants du silence. La veillée de Promesse puise sa richesse dans un apport collectif. Cette mémoire collective est la vie même de votre troupe.

Matériaux utilisés :

- la loi, enrichie par les méditations des éclaireurs.
- Le texte même de la promesse.
- Des textes sur la confiance, la fidélité, le respect de la parole donnée, l'esprit de service, l'honneur,…
- Des chants et des temps de silence.
-

Déroulement proposé : Accueil du promettant et demande simple pour prononcer sa promesse. Présentation de l'histoire et des qualités scoutes de ce dernier par le CP. Expression par le promettant du sens de la promesse, de ses difficultés, ses réussites et ses espérances. Témoignages des autres envers lui et encouragement. Réflexion personnalisée de plusieurs scouts à partir de textes reflétant leur engagement. Lecture d'un Evangile en rapport avec la loi. Prière très courte à l'intention du promettant et bénédiction de la croix de promesse. Prolongation 1/2heure en silence pour le promettant.

Cérémonial de la promesse : insister sur le style. Il faut du panache, que chaque garçon soit saisi, marqué par la beauté de la cérémonie. Elle doit éveiller en lui le désir de la loi, son importance, le caractère sacré de son engagement.

Le chef appelle le promettant avec son CP.

Pierre, Gabriel a demandé a prononcer sa promesse. Peux-tu me l'amener ?
Que veux-tu ? *Devenir scout.*
Pourquoi ? *Pour apprendre à mieux servir Dieu et mon prochain.*
Comment ? *En vivant la toi scoute.*
Combien de temps ? *S'il plaît à Dieu toujours.*
Quel avantage matériel en attends-tu ? *Aucun*
Connais-tu la loi et les principes des Scouts Unitaires de France ? *Oui.*

Récitons-les ensemble :
1 - Le Scout met son honneur à mériter confiance.
2 - *Le Scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.*
3 - Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain.
4 - *Le Scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.*
5 - Le Scout est courtois et chevaleresque.
6 - *Le Scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu; il aime les plantes et les animaux.*
7 - *Le Scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.*
8 - *Le Scout est maître de soi. II sourit et chante dans ses difficultés.*
9 - Le Scout est économe et prend soin du bien d'autrui.
10 - Le Scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

I- Le scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie.
2-Le scout est fils de France et bon citoyen.
3-Le devoir du scout commence à la maison

Quelles sont les trois vertus principales du scout ? *Franchise, dévouement, pureté.*
Quelle est la première exigence du scout ? *Rendre chaque jour un service à quelqu'un.*
Confiant en ta loyauté, la Cour d'Honneur t'admet prononcer ta promesse. Reçois auparavant la bénédiction du père.

Le scout viendra fléchir le genou devant le Père qui le bénira : il le placera sous la protection de Dieu pour qu'Il lui donne la grâce nécessaire pour tenir ton engagement.
Puis il reculera un peu. Il étendra sa main gauche sur l'étendard et saluera de la main droite. Alors d'une voix claire et ferme, regardant bien droit le chef, il dira :

Sur *mon honneur, avec la grâce de Dieu, m'engage A servir de mon mieux Dieu, l'Eqlise et la patrie. A aider mon prochain en toutes circonstances. A observer la toi scoute. Le chef conclue :*
Désormais, tu es scout et tu fais partie de la grande fraternité scoute.

Puis il lui remet la croix de Promesse, ils se saluent, saluera les chefs un à un et enfin la troupe. Son CP et lui rejoindront leurs places. Tous entonnent le chant de la promesse.

Insigne : salut scout, croix de promesse.

L'allégeance

Définition : A l'issue de la promesse de l'un de ses patrouillards ou de son investiture, le CP plante son staff en terre et recouvre de sa main droite toutes les mains gauches réunies de ses scouts, ceux qui st eux-mêmes engagés par leur promesse.

Faisant le salut scout, les garçons, tous ensemble, s'engageront vis-à-vis de lui :
Je te promets de t'obéir comme un chef, de t'aimer comme un frère aîné et d'être loyal à la patrouille. Et moi de t'aider à tenir ton engagement.

Il remettra les flots de patrouille aux nouveaux promessés.
Azimut, p. 84

But : souder la patrouille.

Délai : après avoir prononcé sa promesse ou l'investiture d'un nouveau CP.

Préparation : CP, CT, aumônier.

Validation : CP.

Insigne : flots de patrouille.

13 ANS : LA SECONDE CLASSE

La seconde année du garçon à la Troupe correspond à la seconde classe.
Cette étape répond aux aspirations d'un garçon de 13/14 ans.

Qui est le garçon de 13/14 ans ?

Bientôt, ce garçon dont on prônait l'équilibre, raisonnable, devient "l'enfant ingrat". A cet état de fait, comment convient-il donc de répondre?
Un état de fait : le garçon change.
A l'enfant se substitue l'adolescent qui, par une transformation totale, parviendra, après quelques années où le rôle de l'éducateur est primordial, à l'état d'Homme équilibré. Changement physiologique, changement psychologique sont les deux composantes de ce bouleversement.

Changement physiologique.
Progressivement, l'enfant gracieux, laisse place à un garçon dont l'équilibre extérieur est rompu: "de l'enfant est sorti de garçon informe, étiré, se dandinant sur des jambes grêles de - petit poulain, aux longs bras qui se balancent, aux traits durcis, au visage bourgeonnant, à la voix mal assurée et bientôt rauque, au rire bruyant, aux gestes brusques. » (Père RIMBAUD).
Cette transformation pubertaire que la nature lui impose fait de lui un garçon dégingandé, hors de proportion, comme le montrent à la fois sa croissance en taille rapide et l'augmentation plus atténuée de son périmètre thoracique. En même temps la fonction sexuelle apparaît.
Des caractères de ces changements, découlent d'importantes conséquences. L'adolescent devient un être fragile ; son évolution le rend fatigable, tandis que ces changements physiques le perturbent. Ainsi a-t-il besoin d'une vie équilibrée, de beaucoup de sommeil, de repos réparateur qui tendront à réduire les conséquences inéluctables de sa métamorphose.
Mais ce changement physique ne survient pas seul. Un changement psychologique, tout aussi brutal dans ses conséquences, amène à cette profonde transformation.

Un changement psychologique.
Ce n'est plus l'enfant sociable que l'âge ingrat nous lègue. C'est l'adolescent isolé, car sa famille n'est plus le refuge doux, protecteur de l'enfant. Aux gestes d'amour que lui prodiguent ses parents, il répond d'un geste brusque, sauvage et maladroit. S'il ne veut plus être le petit garçon que l'on traîne avec soi, il n'en est pas encore à pouvoir s'intégrer dans le monde des adultes où il apparaît bien gauche et peu naturel. Isolé de ses refuges traditionnels, il n'en aura pas moins besoin d'être entouré. Mais cet entourage est nouveau: ce n'est pas le milieu familial. Ce sont des amis de son âge qui aspirent à la même liberté et à l'aventure, qui subissent les mêmes profondes transformations.
En outre, son intelligence est en formation. Intelligence intuitive ou raisonnable s'affirmeront chez lui pour constituer, à l'âge d'homme, une activité mentale spécifique à laquelle sa volonté et sa sensibilité seront étroitement liées.

Face à ces transformations et à ce désir nouveau d'émancipation qui caractérise cet âge -et qui se manifeste par le souhait de l'aventure -une action s'impose. Qu'elle est celle que nous, éducateurs, devons appliquer ?
Que faire ?
Cette action doit se fonder sur deux priorités : le rassurer sur lui-même et lui faire mener une vie saine et équilibrée.

Le rassurer sur lui-même.
Rôle immense que celui alors dévolu aux chefs. Plus qu'à toute autre période de sa vie à la troupe, le garçon a besoin d'un soutien léger mais logistique. Nous avons donc à entretenir avec lui un contact régulier, où il apparaît nécessaire de clarifier ses pensées obstruées par des positions brusques et systématiques qui ne doivent pas être celles des hommes réfléchis. Ainsi, tout en le prenant au sérieux dans ce qu'il expose, il faut arriver à affermir et à affirmer sa personnalité, à l'inciter à ordonner la confusion qui l'accapare.

En même temps que le chef l'aide à se trouver, il doit lui inculquer le sens de l'effort. Il ne *lui* demandera certainement pas de réaliser de grands efforts dont il n'est pas capable mais auxquels il aspire.

Tout au contraire, l'incitera-t-il à l'effort concret, quotidien, qui ne constitue pas un grand changement par rapport à une situation précédente mais qui l'améliore petit à petit.

Rien ne sert donc de lui demander de soulever des montagnes. La bonne vieille B.A., bien vécue et bien assimilée, portera de plus grands fruits pour domestiquer sa nature antinomique, en même temps indolente et généreuse.

Il ne faut pas moins lui donner des responsabilités exigeant la durée.

Ainsi la pédagogie scoute intègre-t-elle à bon escient les tâches précises et compartimentées au sein des patrouilles. L'adolescent pourra de fait montrer sa capacité d'effort en étant testé objectivement, qui comme matérialiste, qui comme intendant. Faire jouer ce rôle au garçon pour une durée trop limitée -une sortie, un WE -serait donc inadapté à sa situation.

Le rassurer sur lui-même serait néanmoins insuffisant si le ne lui faisait pas mener une vie saine.

Lui faire mener une vie saine.

Lui faire mener une vie saine, cela signifie le faire vite dans un cadre approprié. Les camps correspondent parfaitement -à condition que les chefs sachent y introduire des éléments attractifs -à son besoin d'évasion. Si l'aventure est pour lui un rêve, il ne faut pas le cantonner au monde des utopies mais lui proposer in concreto.

Ayant le goût pour les grands projets, il n'aura cependant pas toujours
la volonté de les mener à bien. Ce qui mettrait en exergue chez un Homme son caractère superficiel, son esprit de peu de suite, ne peut être considéré chez un adolescent que comme une conséquence de la situation contre laquelle, loin de nous y accoutumer, il conviendra de lutter. L'aventure recèle des exigences qu'il faudra lui faire découvrir : une activité non préparée tournera au fiasco -et il devra en faire l'expérience. Il faudra lui montrer que toute aventure comporte un préalable, qui est celui d'acquérir les compétences nécessaires à son élaboration et à sa réalisation. Ainsi, la 2ème Classe qu'il ambitionne, en lui proposant des jalons exigeants et concrets, l'aidera-t-elle à collaborer activement à une aventure riche et réussie.

Bien des éléments des camps scouts satisferont son instinct d'évasion : des grands jeux dépaysants et bien construits, où la réflexion s'alliera à l'action ; des raids où l'on apprend à se débrouiller ; des camps originaux , laissant une grande place à la compétence acquise.

LA SECONDE CLASSE

L'initiative

Définition :
« Les épreuves de seconde classe correspondent à l'acquisition d'une autonomie personnelle dans la vie scoute : capacité technique de jouer un rôle utile au camp ou dans un jeu, aptitude à tenir une charge avec sérieux, sens de sa responsabilité propre dans sa progression individuelle. »

Bases fondamentales p. 12

« Tu veux devenir scout de 2nde classe : à toi de nous le montrer et de faire tes preuves !
C'est le moment de faire fructifier tous les talents que tu as reçus, de te donner à ta patrouille.
Ne perd pas de temps et saisis toutes les occasions qui te sont données pour t'entraîner à devenir un scout sur qui les autres peuvent compter.
Ne perd pas de temps, ta patrouille a besoin de toi, de ta force, de ton imagination, de tes compétences pour aller hors limites !
Des novices comptent sur toi pour préparer leur aspirance, parrainer leur Promesse, avoir des idées pour le prochain week-end de la patrouille…
Es-tu prêt à donner toute ta mesure ?
Si oui, c'est ton CP qui proposera à la CDH de te reconnaître scout de 2nde classe. »

Azimut, p. 124-125

La seconde classe s'adresse à tout scout ayant fait la preuve qu'il savait tenir une responsabilité importante dans la patrouille et prendre les initiatives correspondantes.
Elle permet l'acquisition des badges et reconnaît le scout comme *pilier de patrouille*.

But : Etre pilier de patrouille : quelqu'un qui compte.
Etre compétent techniquement et approfondir sa vie spirituelle, pour mieux servir.

Enjeu pédagogique : La seconde classe s'adresse à tout scout ayant fait la preuve qu'il savait tenir une responsabilité importante.
Nous entendons alors par *responsabilités importantes*, les missions fixes qui lui sont confiées en début d'année (poste d'action dans la patrouille) qu'il gèrera de manière autonome. En plus de ces missions, lui sont confiées d'autres missions. Ces dernières, ponctuelles, sont données par le CP en cours d'année (ex : préparation d'un jeu lors d'un week-end de patrouille, réalisation des plans d'installation du camp…)
Le scout de seconde classe doit donc pouvoir répondre aux responsabilités qui lui sont confiées, mais il doit être un garçon qui est moteur de l'esprit scout de sa patrouille, il élargit son regard aux autres patrouillards (en y développant l'esprit de service, en ayant le souci de la bonne ambiance, …) et c'est en ce sens que la notion de pilier de patrouille prend toute son ampleur.

1/3 Epreuves techniques : Azimut propose un certain nombre d'épreuves. Elles ne sont pas exhaustives. Une épreuve de base (minimum à atteindre) est définie par la CDH de fin de camp pour chaque piste. (Ce choix permet de gagner en homogénéité sans perdre en personnalisation.) La CDH de fin de camp définit également un niveau minimum pour toutes les épreuves de seconde classe.
Les deux autres épreuves sont à choisir par le garçon. Le CP veille à ce que les épreuves choisies restent dans les objectifs de la troupe et de la patrouille, et correspondent aux capacités du garçon.
La dernière épreuve est choisie avec le CP : c'est une sorte de défi que doit se lancer le garçon. Une manière de se dépasser et de partir à l'aventure.

« Le scout et son CP établissent à l'aide d'Azimut la liste des action à mener pour obtenir la 2nde classe ; celle-ci est portée sur les pages d'Azimut réservées à cet effet.
Le CP doit profiter au maximum des occasions que sont les activités de patrouille pour demander à l'aspirant de seconde classe de réaliser une des actions décidées. Ainsi, la progression se fait sur le terrain et au sein de la patrouille. Et chacun pourra être juge de la qualité de l'ouvrage !

A la fin de chaque trimestre, le CP fait le point en CDP de l'avancement de la progression vers la 2nde classe dans sa patrouille. Si un scout semble ne pas progresser, c'est l'occasion d'en discuter.
Quand le garçon a réalisé les actions prévues, il peut demander à son CP de réunir le CDP pour être reconnu scout de 2nde classe ; en cas de refus, il est essentiel que le CP lui en explique clairement les raisons, indique les points à améliorer et les actions à entreprendre pour compléter sa progression.
Ainsi, la progression vers la 2nde classe :

- *Se fait en patrouille, elle est concrète.*
- *Par étapes régulières, elle est rythmée.*
- *Se fait en une année à partir de la promesse, elle est rapide. »*

La Boussole, p. 120

But des épreuves : transmettre en différents codes, animer une veillée, utiliser plusieurs nœuds, posséder un bon répertoire de chants, constituer un herbier, bien maîtriser les techniques de froissartage, se repérer en topo, reconnaître quelques constellations.

1/3 Raid : contenu à préciser. Cérémonial de départ en raid, à imaginer.

1/3 Esprit scout : *Azimut*, p. 136-139 Apprendre à juger par soi-même et saisir l'occasion de former son caractère et sa personnalité (place prise au CDP, aide des novices,…). Prendre des responsabilité et mériter confiance (tenir correctement son poste d'action dans la patrouille, bien réaliser toutes les tâches confiées, prendre des initiatives…)

Vie spirituelle : Compagnon du Christ… confirmé par l'esprit. *Azimut*, p. 140-141. Reconnaître l'appel du Christ dans sa vie, le reconnaître comme ami. Apprendre à reconnaître Dieu dans toute chose, rendre chaque jour un service à quelqu'un, persévérer dans l'effort, demander à l'Esprit Saint d'agir en soi.
Le scout de seconde classe approfondit sa foi et sa connaissance du Christ. Il doit aussi commencer à prendre part à la vie de la communauté chrétienne : servir la messe régulièrement, participer à une aumônerie. Les SUF sont un mouvement vivant dans l'Eglise et dans les paroisses : les scouts doivent faire cet effort de participer à la vie de la paroisse.
La rencontre (en patrouille et individuelle) avec l'aumônier est importante : au cours de cette rencontre il pourra faire le point sur sa foi et sur la place qu'elle prend dans sa vie de chrétien. Il est important qu'il puisse se référer à des repères concrets dans sa progression spirituelle.

Préparation :

Délai : un an après la promesse. La préparation de la 2nde classe ne doit pas excéder plus d'un an et demi.

Accompagnement : CP, aumônier.

Le garçon doit être accompagné tout le long de sa préparation à la seconde classe, par le CP en premier lieu, et par l'intermédiaire de ce dernier, par le CT.
Le scout a besoin de repères dans sa progression pour avancer et être réellement l'acteur principal de celle-ci : pour cela, il convient de prévoir un plan d'année lors de la première réunion de patrouille, où les objectifs principaux de chacun des garçons sont définis.

« Pour amener en une année un garçon à la seconde classe ...

1- *Le scout et son chef de patrouille établissent à l'aide d'" Azimut" la liste des actions à mener pour obtenir ~ seconde classe; celle-ci est portée sur les pages d'Il Azimut" réservées à cet effet.*
2- *Le C.P. doit profiter au maximum des occasions que sont les activités de patrouille (sorties, week-end, camps) pour demander à l'aspirant de seconde classe de réaliser une des actions décidées. Ainsi, la progression se fait sur le terrain et au sein de la patrouille. Et chacun pourra être juge de la qualité de l'ouvrage !*
3- *A la fin de chaque trimestre, le C.P. fait le point en Conseil des Chefs de l'avancement de la progression vers la seconde classe dans sa patrouille. Si un scout semble ne pas progresser, c'est l'occasion d'en discuter.*

4- Quand le garçon a réalisé les actions prévues, il peut demander à son C.P. de réunir le conseil de patrouille pour être reconnu scout de seconde classe; en cas de refus, il est essentiel que le chef de patrouille lui en explique clairement les raisons, indique les points à améliorer et les actions à entreprendre pour compléter sa progression.

Ainsi, la progression vers la seconde classe :
-Se fait en patrouille, elle est CONCRETE.
-Par étapes régulières : elle est RYTHMEE.
-Se fait en une année à partir de la Promesse, elle est RAPIDE. »

La Boussole

Validation : CDP, avec l'aval de la CDH.

Remise de la seconde classe :
Il est important de solenniser la remise de la seconde classe. Celle-ci se fait en troupe. Le CT rappelle les principales étapes de la progression de l'éclaireur au cours de la préparation. A son tour, le CP évoque les réalisations techniques et les initiatives de l'éclaireur au sein de la patrouille. Ce dernier peut enfin prendre la parole et dire en quelques mots en quoi la préparation de la seconde classe l'a aidé à progresser et ce qu'il y a découvert en particulier.
Le CT remet l'insigne de seconde classe au CP qui le remet au garçon.
Il est important que le Chef de patrouille soit l'un des acteurs principaux de cette remise de classe : Il est responsable de la progression de ses garçons.

Insigne : Ecusson vert : « Etre prêt ».

Les badges

Définition :
« Les badges sont des épreuves de spécialité permettant à un Scout de développer ses aptitudes et ses goûts dans un certain nombre de domaines techniques. Plutôt que la dispersion ou la gloriole, le Scout sera incité à développer et approfondir ses dons naturels en vue du service. » *Bases fondamentales du scoutisme,* p. 12-13

« La compétence des badges s'acquiert surtout au cours des activités : raids, concours de cuisine, installations, coup de main donné à un homme de l'art, à un artisan, un garde-chasse…
Tu constatera que leur niveau est élevé, c'est normal.
Ces badges sanctionnent et manifestent ta compétence et ta volonté à mettre cette spécialité au service des autres.
Le scout ayant reçu un badge doit être capable d'enseigner sa spécialité aux autres scouts. C'est ça qui fait autorité !
Les badges se portent sur la manche droite, trois par trois (à l'exception de celui de secouriste qui se porte seul au-dessus de la 1ère rangée). Mais attention ! Pas question de faire étalage de badges en série. N'oublie pas qu'ils sont « signes extérieurs de service ».
C'est la CDH qui autorise le scout à le porter.
Alors, vois ton CP, fais ton choix, et que fleurissent sur ta manche ces fleurs de la compétence acquise par et pour le service. » *Azimut*, p. 149

Enjeu : Le système des badges est la méthode qui consiste à faire de certaines activités humaines l'objet d'un approfondissement, d'une étude puis d'un petit examen, test pratique, que le scout subit à son choix. La reconnaissance est sanctionnée par l'insigne correspondant.
L'intérêt du système des badges est à la fois psychologique et pédagogique :

- Variété attrayante dans la recherche des spécialités.
- Libre choix pour tenter d'approfondir ce qui intéresse, ce que l'on veut connaître.
- Encouragement à la réussite.
- Recherche et contacts avec la personnalité susceptible d'aider.
- Etude sommaire, mais cependant suffisamment complète pour devenir un bon débutant dans la spécialité choisie.
- Bilan scout après obtention du brevet en vue du service et des prolongement spirituels personnels.

Préparation :
Durée :
Accompagnement : CP, CT, ACT ou spécialiste hors-troupe.
Validation : CDH

Cérémonial : à imaginer

La concrétisation des responsabilités : l'animation.

Désormais, SP ou CP, il a besoin d'être encore poussé et dirigé de façon précise, le rôle de ses chefs consistant à le former dans l'action et à l'inciter à réfléchir

A. Le former dans l'action.

Deux moyens seront utilisés pour le former dans l'action, étroitement liés : le tester par des compétences précises et en faire un animateur

1- Le tester par des compétences précises :

A 15 ou 16 ans, le scout adolescent a besoin de prendre en main les plus jeunes: il doit avoir charge d'âmes et se sentir , responsable de quelque chose qui évolue grâce à lui. Le plus souvent, heureusement, il sera CP ou SP et pourra ainsi diriger ou organiser la marche d'une patrouille. CP il sera le lien entre la maîtrise et ses garçons, devra rendre compte aux chefs de la vie de sa patrouille, diriger un microcosme social où la confiance entre les garçons est nécessaire pour que chacun assume pleinement les responsabilités, plus ou moins grandes qui lui sont confiées. SP, il devra gérer ce qui lui est confié, répartir équitablement les tâches pour que la patrouille fonctionne bien.

2- En faire un animateur.

En même temps qu'il est responsable de la bonne marche d'une patrouille, il anime des activités de troupe, les chefs lui laissant de nombreuses occasions pour s'affirmer. Garçon sur
lequel on peut compter, il est en outre un soutien logistique pour la maîtrise. Il faut l'aider à prendre en main des activités .1 de Troupe. (jeux, veillées, organisations matérielles. ..) en l'invitant à les présenter et à en surveiller le déroulement.
Ainsi compromis dans l'action, il sera responsable de ce qui marche ou ne marche pas à partir du moment où il en est l'instigateur. Le principe est de lui donner des missions de plus en plus délicates. Cela le formera petit à petit et l'aidera à prendre du poids et de l'assurance à la Troupe, ce à quoi il sera sensible.
Aussi le CT doit-il veiller à ce qu'il ne devienne pas un "CP-pacha" mais participe aux services nécessaires au bon fonctionnement de sa patrouille (vaisselle, services, des repas, rangements de la tente. ..) Loin d'y perdre de son autorité, il y gagnera l'estime de ses garçons et montrera l'exemple aux plus jeunes. La patrouille n'est pas bâtie sur un système de castes.

B) L'inciter à réfléchir**.**

S'il est possible de donner une bonne méthode pour l'inciter à réfléchir encore faut-il savoir sur quoi elle doit porter.

1- Une bonne observer, juger, décider et tenir.

Ces quelques termes n'appellent pas de" longs développements.
Il faut l'aider à observer car il n'a pas tendance à le faire naturellement, lui apprendre à juger, à affirmer des positions souvent trop arrêtées sur leurs patrouillards. Bien aiguillé; observant et jugeant, il doit être capable de prendre de bonnes décisions. Car c'est le propre du chef que de savoir "prendre ses responsabilités" quand il le faut. Mais, choisissant tel objectif à atteindre, il lui faudra tenir ce qu'il aura décidé. Si le projet d'une descente de rivière est arrêté, il devra
être de le mener à bien après avoir mesuré toutes les difficultés. L'expression "je maintiendrai" prend ici toute sa valeur.

2- Sur quoi réfléchir ?

L'adolescent doit mieux se connaître, réfléchir sur lui-même
Ce qu'il faut qu'il devienne, c'est un chrétien, un scout porteur d'une foi missionnaire, exemple pour les plus jeunes .

De plus, il doit réfléchir sur les autres, se faire une opinion sur les garçons dont il a la tâche. Il faudra bien sûr l'aider dans ce domaine où il n'a pas suffisamment de recul.
Enfin, il faudra le faire réfléchir sur des sujets précis afin de supprimer en lui ses opinions arrêtées, l'aider à structurer sa pensée et à présenter des arguments de poids. Pendant les C.D.C, des rencontres personnelles, le chef devra le pousser en ce sens. Mais il ne s'agit pas de le faire philosopher sur des problèmes métaphysiques. La recette est simple: le faire réfléchir sur du concret (études de cas, réforme des épreuves des classes de la troupe, confection des nouveaux badges, thèmes de réflexion simples mais pleins de nuances).

LA PREMIERE CLASSE

Définition :
« Les épreuves de 1ère Classe correspondent au niveau du Scout expérimenté, possédant à fond l'art de bien camper, vivant pleinement son Scoutisme et capable d'aider les plus jeunes à se perfectionner. »
Bases fondamentales p. 12

« Tu as fait du chemin depuis ton arrivée à la troupe ! Te voici prêt à attaquer ta première classe.
Là encore ne traîne pas… douze à dix-huit mois après ta 2nde classe, ton CT attend avec impatience que tu puisses tenir un rôle éminent dans la troupe… un rôle de chef, un rôle d'expert, ton rôle à toi.
Il faut que tu saches qu'un scout de première classe prend l'initiative : celle de mener sa vie à partir d'un programme d'entraînement personnel, celle de proposer aux autres, ouvert et joyeux, une main fraternellement tendue, des coups à monter ensemble.
Tu seras animateur, organisateur, instructeur. Tu seras à l'écoute des autres et tu accueilleras avec joie ce qu'ils t'apportent. Tu remarqueras que les propositions qui sont faites sont moins précises… et c'est normal.
Il n'est pas question que les autres te mâchent le boulot. A toi d'être imaginatif et de proposer. Aussi simple que soit ton choix, il sera respecté et apprécié s'il est bien réalisé. Ne traîne pas : ta troupe, une future PL, attendent avec impatience que tu sois prêt à prendre les choses en main… et puisses les servir comme scout de 1ère classe avant de partir rouler ta bosse ailleurs ! Es-tu prêt à donner toute ta mesure ? Si oui, la CDH le reconnaîtra ! »

Azimut, pp. 176-177

But : Etre pilier de troupe.

Enjeu : Avoir le souci de faire grandir les autres ; présenter des talents d'organisation. Le garçon est capable de préparer, diriger et réaliser un projet de troupe avec toutes les contraintes d'organisation internes et externes, il doit servir d'exemple pour tous les scouts. En plus des compétences qu'elle exige, elle mesure un palier dans la formation de l'homme proposée à la Troupe : elle marque la prise en charge du garçon par lui-même.

« C'est pour ces adolescents, Cédric, Thomas, Emmanuel ou Julien, Nicolas qui construisent et parfois détruisent, qui sont sous pression ou sous passion, qui s'amusent ou se fuient..., c'est pour eux qu'a été créée la première classe. Sa remise a une signification différente chaque fois, selon l'histoire du garçon.
Trois dimensions semblent néanmoins toujours nécessaires :
- La première classe <u>reconnaît l'adulte</u> qui est né en Nicolas ; le responsable, ou le "pilier de troupe", ou l'homme de motivation, celui prêt à servir aussi en dehors de la troupe. C'est pourquoi tu la remets avec confiance.
- La première classe <u>répond à une demande</u> de Nicolas. A un engagement, explicité ou non, de poursuivre ou reprendre ses responsabilités dans le scoutisme, de reprendre l'azimut de sa Promesse, avec la maturité en plus. C'est pourquoi tu la donnes en confiance.
- La première classe <u>annonce à tous les scouts</u> qu'ils ont, en Nicolas, un frère aîné, sur qui ils peuvent s'appuyer et qu'ils peuvent suivre. Elle investit Nicolas d'une charge d'âmes. C'est pourquoi tu ne la donnes pas, tu la confies.

A chaque fois, la première classe est donc le signe d'une relation vivante, d'une confiance agissante entre le garçon qui la reçoit et les autres scouts responsables de la troupe... Toi "au premier chef' ! »

La Boussole, p. 187

Epreuves techniques : Le garçon choisis avec le CT 3 ou 4 épreuves pour chacune des cinq pistes. Une épreuve commune à tous pour l'ensemble des pistes a été définie par la CDH de fin de camp.
But : organiser une activité pêchue, rencontrer des spécialistes, proposer un scoutisme missionnaire, construire un chef-d'œuvre (téléphone de camp, pont ou tour, montage vidéo, …), approfondir l'observation.

Raid : cérémonial de départ en raid, à imaginer

Esprit scout : *Azimut*, p. 189. Apprendre à donner et à se mettre ne situation de donner ; Se tenir prêt à fonder une nouvelle patrouille

Vie spirituelle : *Azimut*, p. 109-191. Prendre Jésus-Christ pour compagnon. Découvrir sa vocation personnelle Témoigner de sa foi.

Préparation :

Délai : un an et demi après la 2nde classe.
Accompagnement : CT, aumônier.

Validation : CDH.

Cérémonial : à imaginer

Insigne : Ecusson rouge.

Investiture du CP

Définition :
« Il est des insignes, signes extérieurs de ton autorité…
L'investiture du CP est un engagement qui exprime clairement quels sont les devoirs d'un scout qui prend la charge d'une patrouille.
Il scelle les liens de confiance et de collaboration entre le CP et son chef, et entre le CP et sa patrouille.
Le CP peut porter les deux bandes blanches, ainsi que la cordelière, signes distinctifs de sa fonction, dès lors qu'il a été investi.
Mais ce sont tes garçons qui reconnaîtront ton autorité…
Ils la reconnaîtront :
Si, grâce à toi, ils font des choses qu'ils ne feraient jamais seuls.
Si, grâce à toi, ils font des progrès, deviennent plus compétents, aiment la vie de patrouille.
Si, par toi, ils deviennent plus libres, responsables d'eux-mêmes.
S'ils sont fiers de mériter ta confiance.
Programme ambitieux… tes chefs sont là pour t'aider à le jouer ! »

Azimut, p. 204

But : donner l'assurance au CP par la manifestation symbolique de l'acceptation de ses patrouillards, la reconnaissance de ses pairs et la confirmation du choix de la CDH. Rappel des attentes de chacun liés à sa fonction (droits et devoirs).

Délai : trois mois après la nomination.

Préparation : CT, ACT, aumônier.

Validation : CDH.

Insigne : cordelière et sifflet.

Cérémonial :

LA MONTEE A LA ROUTE

Age concerné : 17 ans.

Enjeu : Marquer symboliquement le passage de la Troupe à la Route. La troupe accompagne le garçon jusqu'au clan et manifeste ainsi la continuité de la démarche. Le Départ Routier est alors compris par tous comme l'aboutissement de la progression éclaireur.

Cérémonial :
L'accueil au clan a lieu en début d'année.
Double rassemblement : de la troupe en carré, du clan, en demi-cercle derrière la maîtrise de troupe. La troupe puis le clan sont au Toujours prêt.

Le CT appelle l'éclaireur qui monte au clan. Celui-ci vient devant lui. Le CT prononce quelques mots d'adieu, il procède à la suppression des insignes de classe, badges, bandes de CP. Puis l'éclaireur se retourne vers la troupe. Le CT dit :
- *Troupe saluez !*
La troupe salue. L'éclaireur répond.

La maîtrise de troupe s'écarte pour laisser passer l'éclaireur qui avance vers le clan. Elle se retourne vers le clan. Le scout s'arrête au milieu du demi-cercle.
Le CC dit :
- *Routiers-scouts, saluez !*
Le clan et la maîtrise saluent. L'éclaireur répond.

Le CC dit :
- *Paul, tu es Scout Unitaire de France et du désires prendre la Route.*
Au clan, les routiers sont tes frères et tu es leur frère. Entre joyeux dans notre fraternité.
Au clan, les routiers sont des hommes en marche. Toi aussi, marche avec nous, par l'aventure et le compagnonnage, vers les hommes et le Christ.
Au clan, les routiers sont des serviteurs. Découvre la joie de vivre en donnant, la joie de servir.
Paul, veux-tu prendre la Route avec nous ?
L'éclaireur :
- *Oui, je le veux.*
Le CC :
- *Alors, mets-toi en marche avec nous. Par le Compagnonnage, tu iras vers ton Départ routier, à la suite du Christ. [Rejoins l'équipe x… et] reçois dès maintenant ce foulard, signe de notre communauté.*
Le nouveau routier rejoint les rangs du clan.
On peut chanter l'*Appel de la Route* ou la *Prière scoute.*
Le CC rompt le rassemblement pour le clan. La maîtrise de troupe se retourne vers la troupe et rompt à son tour.

Insigne : Remise du foulard Routier.

Le cérémonial de la Promesse

Le chef t'appellera…

Tu avanceras devant lui.

Il te demandera :

- ***Que veux-tu ?***

Tu lui répondras :

- ***Je veux devenir scout.***

Et le dialogue continuera :

- ***Pourquoi ?***
- ***Pour apprendre à mieux servir Dieu et mon prochain.***
- ***Comment ?***
- ***En vivant la loi scoute.***
- ***Combien de temps ?***
- ***S'il plaît à Dieu toujours.***
- ***Quel avantage matériel en attends-tu ?***
- ***Aucun***
- ***Connais-tu la loi et les principes des Scouts Unitaires de France ?***
- ***Oui.***
- ***Récitons-les-ensemble.***

Vous récitez la loi et les principes. Et le dialogue reprendra :

- ***Quelles sont les trois vertus principales du scout ?***
- ***Franchise, dévouement, pureté.***
- ***Quelle est la première exigence du scout ?***
- ***Rendre chaque jour un service à quelqu'un.***
- ***Confiant en ta loyauté, la Cour d'Honneur t'admet à prononcer ta Promesse.***
  Reçois auparavant la bénédiction du Pére.

Tu viendras fléchir le genou devant le Père, qui te bénira : il te placera sous la protection de Dieu qui te donne la grâce nécessaire pour tenir ton engagement.

Puis tu reculeras un peu. Tu étendras ta main gauche sur l'étendard et tu salueras de la main droite. Tous les éclaireurs salueront.

Alors, d'une voix claire et ferme, regardant bien droit le chef, tu diras :

> ***Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage***
> ***A servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie.***
> ***A aider mon prochain en toutes circonstances.***
> ***A observer la loi scoute.***

Le chef t'accueillera ainsi :

- ***Désormais tu es scout et tu fais partie de la grande fraternité scoute.***

Il te remettra ta croix de Promesse.

Il te saluera. Tu le salueras. Tu salueras les chefs.

L'investiture du CP

Tous les cérémonials sont présentés dans Azimut

Tu t'engageras vis-à-vis de ton CT…

CT - La Cour d'Honneur t'a choisi comme chef de patrouille. Promets-tu de bien remplir cette mission et de donner en tout exemple ?
CP - Oui.
CT - Promets-tu d'être loyal à tes chefs, dévoué à tes frères, partout et toujours ?
CP - Oui.
CT - Promets-tu d'aimer, d'instruire et de gouverner ta patrouille avec fermeté, douceur et humilité ?
CP - Oui.
CT - Promets-tu d'observer la loi scoute et d'en faire vivre ta patrouille ?
CP - Oui.
CT - Bien ! La Cour d'Honneur te fait confiance. Désormais, sois donc regardé par tous comme le chef de patrouille de ……., responsable devant Dieu de chacun de tes garçons !

Nouveau chef de patrouille, en faisant le salut scout, tu t'engageras :

Je te remercie et je promets de t'obéir fidèlement, de t'aider de tout mon pouvoir dans le gouvernement de la troupe, d'aider en tous mes frères scouts de la patrouille du …… dont notre Seigneur le fait aujourd'hui chef et gardien !

Le CT te remettra alors ton staff. Tu salueras les chefs puis serreras la main des autres CP qui retourneront aussitôt à leur place.

Puis tes garçons s'engageront vis-à-vis de toi

Tu retourneras te placer devant la patrouille et recevras l'engagement de tes garçons. Tu ficheras pour cela ton staff en terre et recouvreras de ta main droite toutes les mains gauches réunies de tes scouts, ceux qui sont eux-mêmes engagés par leur Promesse.

En faisant le salut scout, tes garçons, tous ensemble, s'engageront vis-à-vis de toi :

Je te promets de t'obéir comme au chef, de t'aimer comme un frère aîné et d'être loyal à la patrouille.

Vanves, le 30 mars 2001

LE RAID INDIVIDUEL CHEZ LES ECLAIREURS

Le Conseil National, sur la question de la continuation des raids 1ère classe en solitaire, a donné son accord à la majorité, sous la condition expresse du respect de l'esprit et des règles de sécurité indiquées dans le document ci-dessous.

Le Conseil National

La pédagogie scoute n'a qu'un but : faire grandir les garçons dans les 5 axes du scoutisme. Le raid individuel s'avère un outil exceptionnel pour réussir ce défi. Cette note rappelle les interactions entre le raid individuel et les enjeux de la pédagogie éclaireur. Elle est complétée d'une note à propos du raid à deux et d'une annexe récapitulant les mesures de préparation d'un raid ainsi que les règles de sécurité IMPERATIVES à mettre en œuvre.

1. L'intérêt pédagogique du raid individuel.

Dans la branche éclaireur, il existe toute une palette de raids. Nous n'évoquerons ici que les raids que les scouts font seuls : les raids individuels. Ce raid, d'une durée de 24 à 36 heures (une seule nuit dehors), est constitué de trois tiers : un tiers de marche sur chemin et à l'azimuth, un tiers de réflexion et de méditation contemplative et un tiers de repos[1]. Il ne s'agit pas d'un exploit physique ni d'une retraite silencieuse et solitaire. Il s'agit plutôt d'un temps de désert, organisé et structuré pour des garçons *volontaires* de 15 à 17 ans. Un certain nombre d'actes symboliques forts sont demandés lors du raid : tracer sa route à travers bois et champs, pétrir et faire cuire son pain, monter son bivouac et allumer son feu, lire et méditer un passage de l'Ecriture, écrire et décrire ce qui est vécu dans un rapport de raid...

Ce raid est un aboutissement dans le sens où il fait suite à d'autres expériences du même ordre (raids à trois, puis à deux, explorations de patrouilles, journées de retraite en Troupe...) qui ont préparé le garçon techniquement, humainement et spirituellement à ce qu'il va vivre. Un garçon sans ce bagage, et en particulier sans l'initiation au raid que constitue les raids à deux, ne saurait tirer tous les profit d'un raid individuel.

Comme tout élément de sa progression à la Troupe, le Raid est adapté aux capacités et à la maturité du scout. Il est à sa mesure. Seul un Chef de Troupe solide et mûr, proche de ses garçons, peut connaître précisément les scouts capables de faire un raid seul. Seul le Chef de Troupe pourra choisir et adapter le tracé et la méditation au garçon.

L'objectif est bien de faire grandir le garçon suivant les 5 buts du scoutisme :

- **Santé** : L'exploit sportif n'est jamais recherché pour lui-même dans le cadre de nos activités, et moins encore dans le raid qu'ailleurs. Certes, la part de marche est essentielle, elle doit d'abord être conçue comme un support aux autres dimensions techniques, contemplatives et spirituelles. Comme le pèlerin marche, le scout en raid marche et par là, mûrit et se prépare à la rencontre avec le Seigneur.

  Comme le pèlerin, il marche à son rythme, il marche sans flâneries ni marches forcées. L'objectif de santé se retrouve dans l'équilibre entre activité et repos du raid; il se fonde également sur la connaissance de lui-même que le garçon acquiert quand, n'étant plus soumis aux pressions de la vie en groupe, il choisit son rythme de marche et son organisation du temps selon sa condition. Le raid offre au scout la possibilité de vivre une journée à son rythme, expérience unique dans un contexte où, à leur âge, nos garçons ne sont jamais maître de leur temps.

[1] Les détails pratiques, et notamment ceux concernant la sécurité, sont détaillés dans l'annexe jointe.

- **Technique et sens du concret** : La solitude du raid oblige le garçon à ne compter que sur ses propres savoir-faire et ses propres compétences techniques pour s'orienter, monter son bivouac, faire cuire son pain et son dîner. Ici, la sanction (positive ou négative) est plus franche que pendant la vie de patrouille. Si le groupe permets de pallier aux déficiences de certains, la solitude met le garçon face à lui même. Le raid seul n'est pas un lieu d'apprentissage de techniques scoutes, mais bien d'un moment de mise en pratique de techniques apprises au cours de son parcours dans la Troupe. Ceci suppose naturellement que la Maîtrise ait organisé l'apprentissage et la validation des compétences nécessaires au cours de l'année (voire des années que les scouts passent à la Troupe).

- **Sens des autres** : Ce moment de solitude n'est pas un moment d'isolement. De fait, à travers le raid, le scout peut prendre ce moment de distance, quant à son rapport aux autres ce qui lui permettra de revenir dans le monde plus au clair quant à son positionnement dans ses modes de relations. Ainsi, à travers ce moment de solitude, les CP pourront penser à leurs patrouillards, à leur relation avec la maîtrise ou d'autres scouts. L'expérience montre qu'ils en reviennent changés.

Les inévitables aléas du raid apprendront au garçon l'humilité, valeur essentielle pour un rapport aux autres équilibré, attitude difficile à adopter à 15 ans. Les difficultés d'orientation, le feu qui s'obstine à ne pas démarrer, malgré ses barrettes de CP, l'inciteront à plus de retenue face aux difficultés de ses patrouillards dans la vie au camp.

Il est indéniable que les axes de réflexion fournis par la maîtrise se doivent d'aider le scout dans son cheminement.

La part contemplative du raid doit permettre au scout de découvrir, à l'abris des babillages, la beauté de la Création et du travail de l'homme. Le bruit sourd d'une chouette prenant son envol, le crépitement du feu qui meurt et les lumières d'un village au fond de la vallée se fondant dans la brume seront gravés à jamais dans la mémoire du garçon.

Dans le raid, le sens des autres ne se construit pas par un rapport oral à l'autre qu'il soit scout, assistant ou camarade de classe, mais plutôt par l'admiration de ce que l'autre, anonyme, a su faire, qu'il s'agisse de plaines mises en cultures, de ruines d'une chapelle au détour d'un chemin ou des longues courbes des autoroutes qui sinuent dans les collines. Le sentiment d'appartenance à une communauté humaine plus vaste que la Troupe, que sa famille ou son lycée. Cette composante est essentielle nettement plus marquante que les explos de troupe qui n'atteignent jamais une telle intensité contemplative.

- **Caractère** : Le développement du caractère est indubitablement un aspect essentiel du raid. Nous soulignons différents aspects du développement du caractère à travers le raid solitaire.

1. Au cours du raid solitaire, le scout est confronté, en permanence, à des prises de décisions autonomes, sans le support ni le refuge d'un conseil extérieur. L'esprit d'adaptation est indispensable et la conséquence des choix est immédiate. Combien de scouts admirant la beauté d'une source y ont monté leur bivouac et ont passé une partie de leur nuit à se battre avec les moustiques... Nul n'est besoin d'évoquer les fameuses erreurs de topographie en raid, souvent dues à un boussole capricieuse ou une carte dépassée.

L'apprentissage de la prise de décision a déjà commencé à la Troupe, et notamment pour des garçons de 15 - 16 ans à travers leur responsabilité de HP. Le raid poursuit l'apprentissage en confrontant plus directement le garçon aux conséquences de ses actes. C'est un élément essentiel de la structuration de sa personnalité, en particulier, dans un contexte social ou scolaire qui tend à nier aux adolescent la liberté de décider et d'assumer leurs décisions.

2. La solitude du raid met le scout face à lui même, face à ses limites ou ses faiblesses, mais surtout face à ses succès et à ses compétences. Dans la solitude, le scout a assumé ses sentiments, contrôlé ses appréhensions. Combien de scouts ont 'pris sur eux' pour continuer coûte que coûte à avancer à travers un roncier? Qui n'a eu à dépasser cette merveilleuse appréhension, quand, au moment de se glisser dans son sac de couchage, la dernière flamme s'éteint et que la forêt se peuple de bruits, de pas et de cris d'animaux ?

Dans cette perspective, c'est un moment unique de prise de confiance pour des garçons souvent confrontés, vers 15 - 16 ans à des doutes profonds. Ce moment de découverte de soi-même lui permettra de sortir du paraître pour atteindre ce qu'il est vraiment, moment qu'aucune autre structure n'est en mesure de lui offrir à cet âge. Pendant le raid, le scout n'a rien prouver à qui que ce soit. Le regard des autres ne pèse pas sur lui. Il sait que ce moment lui appartient entièrement,

que nul ne viendra lui demander des comptes des sentiments qu'il a pu vivre, des attitudes qu'il a pu adopter, de ses silences au retour au camp. En raid, le scout peut vraiment être face à lui-même.

Aussi, apparaît-il important de donner au garçon suffisamment de temps et des circonstances suffisamment variées pour que cette prise de conscience ait lieu. Une simple marche de quelques heures ne saurait permettre ce travail réflexif en profondeur. Il apparaît essentiel que le scout marche, bivouaque, mouille ses godillots dans un ruisseau, fasse cuire son pain, peine sur un croquis panoramique à dessiner la modeste colline devant lui... Il est symboliquement et pratiquement important de donner au scout une journée entière, un jour et une nuit, un temps complet pour se découvrir.

3. A l'issue du raid, le scout revient en pouvant dire 'JE'; le raid, de par sa nature solitaire devient un motif légitime de fierté du garçon qui est seul responsable des décisions qu'il a prises et de la réussite de ce moment. La réalisation de gestes symboliques (faire son pain, tracer sa route, monter son abris, méditer la Parole...) contribue à renforcer son sentiment de réalisation. Quel chef ne témoignera pas de ce sourire, fier et mûr, que nos scouts arboraient en entrant au kraal, à l'heure dite, après 36 heures sous le regard de Dieu ?

Le raid est si intense qu'il marque une vie et devient un pilier dans la structuration du caractère de nos garçons. Tout chef se souvient du sifflement nocturne du vent dans les arbres, de cette rencontre nez à nez avec un cerfs au bord du lac, de l'écarlate de ce lever de soleil durement gagné par un levé vers 6h00, de l'intensité et du naturel de la Prière au coin du feu de notre bivouac...

Dans cette même perspective, il apparaît important de ne pas transformer le raid en une activité banalisée. Le Raid n'est pas une 'Super CO' comme on en fait tous les Week-Ends. Il ne devrait y avoir de raids qu'à la fin du camp d'été, quand, après avoir grandis en Troupe pendant trois semaines, après avoir pris le rythme scout, les scouts les plus âgés ressentent ce besoin de solitude.

Le raid, pour porter ses fruits, doit être un défi pour le garçon qui s'y lance, défi évidemment adapté à ses capacités et ses aspirations. Le scout doit pouvoir revenir en disant avec fierté 'J'ai réussi mon raid' et non pas simplement, "j'ai marché 20 km et fais mon rapport de raid, où je le mets ?" Cette fierté provient des difficultés, réelles et à sa mesure, que le garçon a surmonté seul pendant les 24 dernières heures. Dans cette perspective, un raid au rabais humiliera le scout qui imaginera qu'on ne lui a pas fait confiance, tout comme des épreuves de classe trop faciles loin de valoriser le scout le démotiveront et dévalueront son image de marque.

En somme, le raid est un moment unique au sens où l'intensité de ce qui est vécu est difficilement communicable. Le scout qui revient le ressent et comprend alors qu'il a vraiment vécu quelque chose d'exceptionnel. Au retour du raid, un temps de relecture doit être prévu avec le Chef de Troupe et l'Aumônier.

- **Sens de Dieu** : Le Raid met en place un cadre extrêmement propice à une rencontre personnelle avec le Seigneur. Plusieurs aspects y concourent :

a) Par sa solitude, le raid se vit en silence. Ce silence extérieur conduit au silence intérieur, à l'apaisement, par l'exercice physique, des passions ou des émotions qui pourraient submerger le garçon. Dans ces conditions le garçon se trouve, après quelques heures de raid, dans des dispositions favorables à l'accueil du Seigneur.

b) La part contemplative du Raid est essentielle et suppose que la Maîtrise ait mûrement réfléchi aux trajets de raids. Il est essentiel que le scout puisse découvrir Dieu dans la Nature et dans le travail et la peine des hommes. Les adolescents sont particulièrement réceptifs à ce type de sollicitations (combien n'ont jamais regardé un ciel étoilé ou en se posant leurs premières questions métaphysiques ?)

c) Le raid comprend une part importante de méditation d'un passage de l'Ecriture, accompagné de questionnements et éventuellement d'un texte spirituel. Ce support à la méditation doit être très soigneusement choisi car, à travers lui, le garçon passera d'une contemplation large à une rencontre personnelle du Christ. C'est un moyen essentiel pour guider le scout vers la prière.

d) Le raid constitue un moment exceptionnel pour que le scout élève une vraie prière personnelle vers le Seigneur qu'il aura rencontré dans la nature et dans l'Ecriture. La raid met en place les supports pour que le scout puisse vivre cette relation privilégiée avec le Seigneur.

Sans être une retraite, le raid sera un moment spirituellement très intense si ces différentes dimensions auront été préparées par la maîtrise tant à travers le matériel de raid qu'à travers les activités de l'année ou les comportements qu'ils auront adoptés. Le rapport de raid et le temps de relecture au retour permettent au scout de mettre en perspective ce qu'il a vécu. Il est fréquent qu'à l'issue des raids les scouts demandent à parler à l'aumônier.

Au vue de cette analyse à travers les 5 buts du scoutisme, il apparaît que seul le raid individuel permets de faire vivre avec une telle intensité toutes les dimensions du scoutisme, et par là, permet de faire grandir un garçon. Ce constat est également fait par les scouts pour lesquels partir en raid constitue un événement mis en perspective avec la promesse. L'appréhension avant le départ et la joie d'un garçon mûri au retour témoignent assez de la qualité de ce qui est vécu.

Aujourd'hui, aucune autre activité scoute n'offre une telle intensité. Aucune autre institution ne fait confiance au garçon comme le scoutisme à travers le raid. Le raid est une exception qui pose l'audace et la responsabilité dans un univers déresponsabilisant, un pari sur la force de la contemplation et de la solitude pour rencontrer en vérité le Seigneur et revenir grandi vers ses frères.

Naturellement, le raid ne saurait s'improviser. Il ne s'improvise pas quant à sa préparation et la note rappelle les éléments indispensables d'une telle préparation. Plus fondamentalement, l'impact d'un raid est telle sur les scouts qui le tentent qu'il est inimaginable d'y envoyer des garçons qui ne sont pas suffisamment mûrs ou suffisamment prêts.

Le raid solitaire à deux : une fausse piste.

Face à un danger potentiel du raid solitaire, de nombreuses voix se sont élevées pour proposer comme substitut le raid à deux. Sans remettre en cause son utilité, il ne nous apparaît pas équivalent au raid solitaire pour les raisons suivantes :

- Le raid est un moment de silence. Sans ce silence, le scout ne saurait faire cette paix intérieure indispensable à une contemplation et à une méditation authentique. Rien ne sert d'imaginer que deux scouts marchant côte à côte sauront maintenir le silence pendant 24 heures. Quand bien même ils ne se retrouveraient que pour dormir, ils passeront par leurs babillages, à côté de la beauté et de la sérénité du dense silence de nuit.
- Le raid permet de vivre à son rythme. L'obligation de marcher avec quelqu'un , ou à quelques centaines de mètres d'un autre scout ne permet pas de marcher à son rythme, de vivre à son rythme. Outre l'obligation de s'adapter à l'autre, le scout retombe nécessairement dans le domaine du paraître : marcher vite, allumer son feu du premier coup, ne pas s'arrêter... Tous les routiers savent qu'il faut du temps pour trouver son rythme.
- La prise de décision n'est plus autonome dans la mesure où le scout dépend de l'autre (dans le cas où il suit); il sait l'autre présent en cas d'erreur trop manifeste. L'aspect essentiel et formateur de confrontation au réel en est amoindri.

Le scout ne peux plus dire 'JE' en revenant puisque le raid a été réussi à deux (ou raté à cause de l'autre...).

2. La place du raid individuel dans la progression éclaireur.

On le voit, le raid individuel est exigeant tant dans pour le CT qui le prépare que pour le garçon qui le réalise. Il est en ce sens inimaginable d'y envoyer des garçon qui ne sont pas suffisamment mûrs ou qui ne sont pas suffisamment prêts.

Il est dès lors important de dissocier le raid individuel de l'étape de première classe. Conséquence : il est possible d'obtenir sa 1ère classe sans avoir fait de raid individuel. Inversement, réussir un raid de 1ère classe seul n'est pas le seul élément à prendre en compte pour attribuer une 1ère classe. Un garçon peut avoir toutes les qualités requises pour être pilier de troupe sans pour autant être prêt à faire un raid individuel.

Le raid de première classe est un lieu de progression pour le garçon, qui le met face à lui-même et devant Dieu, lui permet de faire silence, d'avoir un regard sur ce qu'il vit, sur les responsabilités qu'il exerce (ou qu'il exercera comme pilier de troupe). Le raid de première classe, lorsqu'il se fait à deux, peut aussi dans certains cas être l'occasion de rencontre entre deux scouts qui partent ensemble. Le raid est au service du garçon qui doit pouvoir y trouver un espace de liberté, un espace de vie.

Le raid individuel permet de vérifier une authentique occasion de progression d'un garçon. Il va plus loin que les performances physiques et techniques. Pour le scout de 1ère classe qui exerce des responsabilités de patrouille et de troupe, la découverte de l'aventure solitaire du raid permet de mieux se connaître avant d'exiger des autres. Cette expérience de sa propre pauvreté, parce qu'il demande un réel effort lui inculque l'humilité, qualité première du chef.

Le raid de première classe individuel est un ressort pédagogique unique mais très exigeant car il demande une préparation minutieuse et une attention particulière à chacun. **Ce raid de premièren'est pas forcément individuel et il y a une grande richesse à le proposer à deux pour certains scouts.** Dans ce cas, le CT peut demander aux scouts de prendre sur la durée du raid des temps personnels prévus dans l'emploi du temps.

Il peut être riche de proposer le raid individuel à un CP ayant déjà sa première classe, lors de son dernier camp. Il existe diverses variantes de raids individuels : raid woodcraft, raid à la manière d'un pèlerin russe, raid à la manière d'un ermite (cf. Azimut p. 223).

3. La responsabilité du chef de troupe.

Le raid est l'occasion d'une rencontre et d'échange privilégié entre le chef de troupe et le scout. Il est aussi l'occasion de faire le point sur la progression du scout. Le rôle du chef est d'envoyer son scout en raid, c'est-à-dire :
- de s'assurer de la **préparation minutieuse et adaptée à chacun**. Le CT prend le temps d'expliquer au scout l'enjeu de son raid. Le raid est préparé dans le dialogue entre le CT et le scout.
- de faire confiance au scout, de lui dire et lui montrer la richesse de ce temps de raid qui lui est proposé.
Le chef est là pour aider le scout à bien vivre son raid à travers les sujets de réflexion. Il peut être une aide pour le scout et un témoin qui se met à sa portée, à son service, tout en respectant complètement son cheminement et en restant si nécessaire en retrait.

Le chef de troupe a la responsabilité :
- de **respecter les règles de sécurité** (ci-après) et de **soigner la préparation technique** du raid. Un raid seul ne s'improvise pas.
- de proposer un raid adapté au scout et au lieu de camp. N'oublions jamais que le raid est au service du garçon. Il a pour objectif de le faire grandir. Préparer un raid demande de prendre en considération l'ensemble de la progression du garçon dans l'année qui vient de s'écouler : en quoi le raid va-t-il lui permettre de faire un pas supplémentaire ?
- de proposer des thèmes de réflexion **adaptés à chacun** :
    - le chef de troupe **a le devoir** d'ajuster le raid aux capacités du scouts. Il est rare de dépasser les 2km à l'heure en progression à l'azimut sans carte. Le raid n'est pas une course, il laisse le temps pour établir son bivouac, préparer ses repas... et ouvrir l'Evangile.
    - proposer **un thème de réflexion personnalisé** : un passage d'Evangile, un article de la loi,... On peut également proposer au scout de tenir un carnet de bord où il note ses observations, de faire des croquis ou un herbier, de construire une prière ou une réflexion pour la veillée de retour de raid.
    - le **compte-rendu de raid** est important. Il permet au scout de garder une trace de ce qu'il vient de vivre. Il est surtout l'occasion d'un dialogue approfondi avec le chef de troupe. Au retour du raid, le garçon a besoin d'être écouté de façon particulière. Il vient de passer 24 heures seul : la réflexion y est allée bon train. Une lecture ou une rencontre a pu le marquer : c'est à ce moment là et grâce au raid que le garçon peut témoigner, partager son expérience. Ce moment est riche pour le garçon, mais aussi pour son chef : c'est un dialogue de confiance qui les aidera à grandir.
    - on soignera particulièrement **le départ et le retour de raid**. Au départ, le camp est impeccablement rangé, le scout part en uniforme complet, l'intendance est distribuée, les sacs sont bouclés, chaque scout reçoit son cahier de raid, on prie ensemble ou l'aumônier célèbre la messe, terminer par un message fort de motivation pour les scouts. Au retour, les scouts doivent arriver à l'heure convenue, la maîtrise prévoit un accueil soigné (repas amélioré), les chefs sont disponibles pour écouter les récits des scouts (ils viennent de vivre une Aventure), la veillée du soir peut reprendre ces récits sous forme de sketchs ou de témoignages.
    - de **convaincre les parents** du bien-fondé des raids. Le scoutisme ne peut se vivre sans l'adhésion des parents. Cela demande un investissement du chef auprès des parents pour expliquer le projet éducatif au moment de l'inscription du garçon et avant les camps.
    - **la confiance** est au cœur du projet éducatif scout. Le raid individuel est la marque de confiance la plus forte pour un garçon de 15-17 ans.

4. Les règles de sécurité.

Le raid seul concerne les aînés de la troupe âgés d'au moins 15 ans.
Le raid implique l'adhésion du scout et de ses parents.

a. avant le départ :

- les chefs ont en main une **autorisation écrite, signée des parents** du garçon susceptible d'effectuer son raid seul, permettant la participation de leur enfant à cette activité spécifique, organisée exclusivement suivant les conditions prévues par cette circulaire ;
- l'**accord du chef de Groupe** est indispensable ;
- les raids s'effectuent suivant des **itinéraires préparés exclusivement par la maîtrise,** lors de la reconnaissance (végétation, relief) ;
- on ne part **jamais seul en montagne** ;
- réaliser des tracés raisonnables, **sans fantaisies** (pas de franchissement de rivière seul ;
- on prévoit des **distances raisonnables** ;
- changement d'azimut **sans ambiguïté** (point remarquable, changement de route, etc.). Soigner la précision et la clarté des indications.
- **la gendarmerie locale est informée** de la date de cette activité. Les itinéraires et les horaires doivent être déposés auprès des gendarmes. Il est à noter que la gendarmerie peut s'opposer à la réalisation de cette activité ;
- la maîtrise garde un double de chaque tracé ;
- vérifier, avant le départ **les conditions météo**.
- on part en raid en début de journée (les départs de nuit sont interdits).

- **Avant le départ une information orale du scout** doit être faite lui indiquant avec précision **les conditions dans lesquelles il doit mettre un terme à son raid,** sans jouer les « héros » et avertir sans délai la maîtrise de ce changement.
  Il faut s'assurer également que ces consignes ont bien été comprises par le scout. On peut éventuellement lui faire apprendre par cœur le numéro d'alerte du camp (ce qui ne dispense pas de le réécrire dans les instructions de secours).
  Un raid seul est, par nature, exigeant. Il est donc compréhensible que certains soient interrompus avant leur terme normal. Il est important qu'une telle situation n'entraîne pas de reproches malvenus de la part de la maîtrise ou des autres scouts. **Arrêter son raid, quand on ne connaît les enjeux pour un bon scout, est une décision aussi difficile que de mener son raid à terme. Ne pas faire comprendre cela aux scouts est la porte ouverte aux accidents graves : il vaut mieux déclencher une alerte pour rien ou arrêter son raid à tort que le contraire !**

b. pendant le raid :

- **sur le carnet de raid doivent figurer les instructions à suivre en cas de difficultés**. Ces instructions contiennent entre autres informations le numéro d'alerte du camp et son adresse précise (numéro du propriétaire ou numéro du chef), le numéro de la ou des gendarmeries les plus proches et leur localisation ;
- pendant le déroulement des raids, **un système d'alerte** du camp par le téléphone le plus proche est mis en œuvre ;
- pendant les raids, **un chef est toujours joignable (de jour comme de nuit)** par les scouts et par la gendarmerie : soit sur son portable en s'assurant que la zone est bien couverte, soit sur le téléphone fixe du propriétaire auprès duquel un chef est prêt à répondre en permanence.
- **un contact téléphonique** ou un rendez-vous doit être prévu avant la nuit de la première journée **et** le lendemain matin ;
- **on fixe un horaire de retour impératif** : si le scouts n'est pas en mesure d'arriver à cette heure, il prévient la maîtrise immédiatement, sans quoi, l'alerte est donnée immédiatement.
- si le raid se fait exclusivement à l'azimut, le scout a néanmoins une **carte de secours,** avec l'itinéraire, dans une enveloppe cachetée ;
- l'itinéraire de l'enveloppe de secours doit être une photocopie couleur ou un carte : on ne donne **pas de photocopie** de carte en noir et blanc ;
- dans l'équipement de raid doivent être inclus :
  - ⇒ carte d'adhérent SUF du garçon ;

- ⇒ sa carte d'identité ;
- ⇒ copie de sa fiche sanitaire de liaison ;
- ⇒ une trousse de 1ers secours individuelle (compresse, flacon de désinfectant, crème solaire, crème pour les brûlures) ;
- ⇒ allumettes de secours ;
- ⇒ une couverture de survie, des vêtements chauds et des vêtements de pluie ;
- ⇒ un sifflet ;
- ⇒ de l'argent liquide et une carte téléphonique ;
- ⇒ une intendance suffisamment copieuse et une intendance énergétique (fruits secs).

Nous vous demandons d'être très vigilant dans la préparation des raids individuels.

Bonne préparation des raids... et n'oublie pas que pour chaque scout, ce sera une aventure merveilleuse !

L'Equipe Nationale Eclaireur.

Feuille de raid

La feuille de raid sert de point de repère pour la maîtrise qui vérifiera ainsi qu'elle n'oublie aucun élément de préparation, et pour le scout tout au long de son raid.

Raid de :

1. Thème de réflexion :

2. Itinéraire détaillé :

3. Retour (lieu, date, heure) :

Si tu prévois d'être en retard de plus d'une heure, préviens impérativement la maîtrise au n° de téléphone ci-dessous :

4. Adresse et téléphone de secours :
   - chef :
   - propriétaire :
   - gendarmerie :

5. Rapport de raid : tu racontes ton raid : ce que tu as fait, vu, rencontré ; ce que tu en as retiré pour toi ; ta méditation ou ta prière : c'est le bilan personnel.

6. Croquis panoramique ou topographique :

N'oublie pas qu'en cas de trop grande difficulté, il vaut mieux renoncer et ne pas jouer les « héros ». L'essentiel est d'essayer ! Dans ce cas, préviens immédiatement la maîtrise.

Bon raid !

SCOUTS UNITAIRES DE France

Troupe.....

RAID INDIVIDUEL

AUTORISATION PARENTALE

Je soussigné(e), Monsieur : NOM : ..... Prénom : .....

OU

Madame : NOM : ..... Prénom : .....

Responsable de l'enfant : NOM : ..... Prénom : .....

OU

Tuteur légal de l'enfant : NOM : ..... Prénom : .....

Adresse :.....
.....

.....
.....

Date de naissance : .....

Autorise mon fils à partir en raid seul, organisé dans le cadre de la progression éclaireur, selon les règles décrites par les Scouts Unitaires de France.

Date et signature :

DONNER L'EXEMPLE !

Donner l'exemple : n'est-ce pas cela être « meneur de jeu » ?

« Etre exemplaire », « suivre un exemple ». Voici quelques maîtres-mots qui sont au cœur des préoccupations de chaque éclaireur. Quelle que soit sa place dans la patrouille, quelle que soit l'activité qu'il réalise, l'éclaireur met l'exemplarité au cœur de sa vie et au cœur de ses relations avec les autres. L'exemplarité mène le jeu scout : elle est au centre de la progression de chaque éclaireur, elle est au cœur de l'Aventure de la Troupe, elle est l'exigence centrale de tout engagement de chef.

L'exemplarité, au cœur de la progression éclaireur

Par son exemple, **chacun est « meneur de jeu » pour tous les autres.** Le jeune novice prendra rapidement sa place dans la patrouille parce qu'il aura vu les éclaireurs de seconde classe participer activement à la préparation des repas et à la mise en place de la tente lors du premier week-end de patrouille. Les secondes classes franchiront vite les étapes qui les mènent à la première classe parce qu'ils auront compris combien les piliers de Troupe font avancer l'unité en proposant de nouveaux défis et des aventures toujours plus extraordinaires. Les CP animeront leur patrouille avec d'autant plus d'entrain qu'ils trouveront dans leurs chefs ce dynamisme qui les tire vers le haut.

C'est en suivant des exemples que l'éclaireur grandit. Il ne s'agit pas de faire des « topos » aux éclaireurs pour leur expliquer « ce qu'ils doivent faire ». Les forum et autres enseignements « sopo » n'ont pas leur place à la Troupe. C'est par des actes que l'on enseigne aux autres ce qu'ils doivent faire. C'est parce qu'il a vu un autre faire et que cela lui a paru bon qu'un éclaireur reproduit un geste, une attitude… et non parce qu'il a entendu dire qu'il « fallait le faire ».

N'oublions pas que nos éclaireurs sont des adolescents : à cet âge, les jeunes sont particulièrement imperméables à tous les discours théoriques. Ils ne s'enthousiasment pas pour des idées mais pour des actions concrètes. Leur comportement est essentiellement mimétique. Nous le voyons constamment dans leurs tenues vestimentaires, leurs goûts musicaux et leurs centres d'intérêt : tous se ressemblent.

Alors, attention, l'exemplarité ne doit pas conduire à l'indifférenciation ou à la fusion. Le scoutisme n'est pas une technique de clonage ! Mettre l'exemple au cœur de la pédagogie, cela ne veut pas dire que tous doivent être identiques. Un patrouillard ne tiendra correctement son poste d'action de matérialiste que parce qu'il a vu au autre éclaireur bien tenir son poste d'intendant : il a compris que sa fonction était indispensable à la vie de la patrouille. Il veut, lui aussi, être indispensable à la vie de sa patrouille. Ce poste d'action parce qu'il est tout à fait particulier et ne ressemble à aucun autre poste d'action dans la patrouille lui confère un caractère unique et irremplaçable. Il apprend à travers les responsabilités qui lui sont confiées qu'il est un être tout à fait singulier. En suivant l'exemple des autres (dans leur capacité à bien remplir la mission qui leur est confiée), il découvre qu'il peut lui aussi trouver une identité tout à fait originale en effectuant du mieux qu'il peut la responsabilité tout à

fait originale qui lui est confiée. Suivre un exemple, ne consiste pas à être identique à celui qui nous guide, mais c'est se placer dans le même mouvement, le même dynamisme que lui. L'autre est intéressant parce qu'il est original et invite chacun à se forger une personnalité originale. Dans le scoutisme, l'exemplarité est une école de liberté.

Le travail de discernement du chef est ici tout à fait déterminant. En confiant à un éclaireur une responsabilité tout à fait adaptée, on l'aide à construire sa personnalité en l'amenant à se distinguer du groupe et à se découvrir dans ce qu'il a d'unique et irremplaçable.

L'exemplarité, au cœur de l'Aventure scoute

Les héros, les saints et les grands personnages sont les « meneur de jeu » de la vie de Troupe. L'adolescent a particulièrement besoin d'exemples pour structurer sa personnalité. Jusqu'à présent, il a reçu son identité de ses parents et de sa famille. Or, il découvre qu'il a la possibilité d'être autrement que ce qu'il est aujourd'hui. Le jeu a ici un caractère décisif. En créant un cadre imaginaire, le jeu permet à l'adolescent d'incarner des personnages, de jouer des rôles et de faire varier les profils, de tester des types de personnalité qui l'aideront à structurer et à choisir sa propre identité. Il est indispensable de placer, au cœur de l'aventure éclaireur, des grands héros auxquels l'adolescent pourra s'identifier. Une Troupe ne traverse jamais une vallée pour le simple plaisir de la ballade. Elle se métamorphose en une compagnie d'explorateurs à la découverte de terres inconnues. Il n'y a plus alors de simples scouts : tous sont Cortès ou Colomb relevant les défis les plus fou et bravant les éléments déchaînés. Tous sont Guillaumet qui, grand parmi les grands, se relève toujours de son tombeau de glace parce que les autres espèrent et croient en lui. Et tous nos garçons retiendront quelque chose de ces personnages qui leur donneront à leur tour, l'envie de se dépasser, d'aller toujours plus loin pour relever sans cesse de nouveaux défis. Ces héros proposent à nos garçons un idéal de vie : **proposer un idéal, c'est cela faire grandi.**

Attention, le héros n'est pas une idole. L'idole écrase la personnalité de celui qui s'y identifie. L'idole laisse croire qu'on peut lui ressembler à l'identique. Le héros, au contraire, est tellement original, il nous invite à forger à notre tour notre propre originalité. Nous pouvons placer au cœur de notre pratique du scoutisme l'intuition de Bergson dans les *Deux Sources de la morale et de la religion* : *« Fondateurs et réformateurs de religions, mystiques et saints, héros obscurs de la vie morale que nous avons pu rencontrer sur notre chemin et qui égalent à nos yeux les plus grands, tous sont là : entraînés par leur exemple, nous nous joignons à eux comme à une armée de conquérants. Ce sont des conquérants en effet : ils ont brisés la résistance de la nature et haussé l'humanité à des destinées nouvelles. »* Les héros, à l'inverse des idoles se caractérisent par une sensibilité hors pair, génératrice d'idées nouvelles et fécondes. Ils embrasent l'humanité entière… et combien plus encore nos adolescents ! Leur simple existence constitue un appel, « l'appel des héros », entraînant dans leur marche ceux qui se laissent toucher. « Etre à l'image de… », jouer un rôle, s'identifier à un personnage, ce n'est pas lui ressembler, mais c'est se mettre soi-même en mouvement et en quête de sa propre identité. Le mouvement appelle le mouvement. « Etre à l'image de », c'est être autre. L'image ne prétend pas être une copie de ce qu'elle représente, elle est une réapropriation tout à fait

personnelle de l'original. La singularité des grands personnages est appel à la différence. Elle est invitation à l'indépendance, à sortir du bourg et de ses vertus bourgeoises pour exister par soi-même. Alors que la pression du groupe pousse l'adolescent à un comportement mimétique, l'appel du héros et du saint est un appel à la personnalisation de soi-même. Suivre un exemple c'est se donner un idéal de vie, c'est apprendre à construire sa propre liberté.

Là encore, le travail de discernement du chef est fondamental. Tout dépend du choix de ce héros qu'il proposera à la Troupe pour la guider dans l'Aventure et faire progresser chaque garçon vers la vie adulte. Ce personnage doit aider les éclaireurs à grandir, à acquérir leur propre personnalité. Une réflexion approfondie en maîtrise est nécessaire : **quel modèle voulons-nous proposer à la Troupe ? Comment faire rêver nos adolescents ? Quel idéal voulons-nous leur proposer ?**

L'exemplarité, exigence première du chef éclaireur

Le chef est un « meneur de jeu » : toujours devant, il est aussi le premier à jouer et à entraîner ses scouts dans cette Grande Aventure. Le chef n'est pas un organisateur d'activités pour éclaireurs : il joue avec ses scouts. C'est à travers le jeu, en étant au cœur de la mêlée que tu gagneras leur confiance, que tu leur donneras le goût de l'aventure et du dépassement de soi. Toi aussi, tu les entraînes dans ton élan ! Les éclaireurs ont particulièrement besoin de repères et surtout de modèles. Dans le cadre de la troupe, c'est toi qui sera leur « modèle ». Ils vont te regarder attentivement même si tu ne le vois pas, ils vont chercher à t'imiter parce que tu incarnes le « grand frère », parce qu'ils savent que tu as la capacité de faire les bons choix pour ta vie. **Es-tu au cœur de l'action et du jeu ? Es-tu toujours devant, prêt à proposer de nouveau défis, de nouvelles aventures ?**

Le chef n'est pas gestionnaire de son unité : à la tête de ta troupe, tu es le modèle, l'exemple, le grand frère de tous ces jeunes qui règlent leur pas sur le tien. Tu te dois d'être irréprochable. Chaque jeune peut s'inspirer de ton comportement. Ton autorité est fondée sur la confiance que tu inspires en chacun. Cette confiance tu ne la gagneras qu'en donnant l'exemple. Ils te suivront parce qu'ils savent qu'ils peuvent compter sur toi. Ta vie, ton rayonnement personnel, la cohérence entre tes paroles et tes actes, leur inspireront cette confiance : ils savent que tu leur ouvriras le bon chemin. Tes éclaireurs te pardonneront facilement une erreur de topographie. Ils te pardonneront moins facilement de leur avoir imposé une règle et de ne pas t'y être tenu toi-même. Lorsque tu t'adresses à tes garçons ne leur dis jamais : « vous devez faire la vaisselle, vous devez aller chercher du bois, vous devez … », mais « venez avec moi, ensemble, allons chercher du bois, ensemble, franchissons cet obstacle, ensemble nous atteindrons ce sommet ». Tu ne peux imposer une exigence aux autres sans te l'imposer d'abord à toi-même. Tu ne peux leur proposer de se dépasser eux-mêmes que si tu dépasses toi-même : tu es le chefs des éclaireurs : c'est à toi qu'incombe la mission d'ouvrir la route et d'être toujours devant ! Tu ne pourras faire progresser tes garçons que si tu progresses avec eux : voilà pourquoi la progression vers le départ Routier est indispensable pour chaque chef.

Être exemplaire : comment ?

Mais attention, régler son pas sur le chef ne veut pas dire que tout dans la Troupe dépend du chef et de sa conception personnelle de la vie ou de son niveau particulier d'exigence. Sinon tout serait relatif au caprice du chef. Tous, chef compris, ont un repère objectif : la Loi.
Il n'y a pas de jeu sans règle. Si notre scoutisme est un jeu, la règle du jeu n'est autre que la Loi scoute. **La Loi est notre « meneur de jeu ».** Elle est bien souvent apprise laborieusement par les promettants, puis oubliée progressivement. On la ressort en CDH pour faire des remontrances à un scout ou lorsqu'on a un reproche à faire à quelqu'un. Ceci est totalement contraire à l'esprit de notre Loi ! Elle est formulée positivement parce qu'elle n'est pas faite pour condamner, mais pour faire grandir. Si le jeu est le terreau, alors la Loi est le tuteur. Elle définit ce qu'est le scout. C'est en ce sens qu'**elle est règle du jeu** : grâce à elle, le jeu est possible dans un cadre favorable à l'épanouissement du garçon. La Loi ne sanctionne pas, mais il importe d'en déduire les comportements qui ne correspondent pas à l'esprit qu'elle insuffle. Notre Loi est une invitation permanente à l'authenticité et à l'unité de vie.

Tu dois, en tant que chef, être le premier à croire en la Loi. Tu es le garant de cette Loi, de cette règle du jeu au sein de ta troupe. Si tu ne respectes pas la Loi, comment veux-tu que le jeune qui t'est confié et qui te prend comme exemple suive la règle du jeu ? **Ton comportement doit être cohérent et digne d'être suivi.**

Mais notre vie scoute ne s'arrête pas lorsque nous avons ôté notre foulard. A travers les trois vertus, franchise, dévouement, pureté, le scoutisme nous invite à une **unité de vie** et à une profonde cohérence entre les exigences que nous proposons et notre vie de chaque jour. Alcool, drogue, tabac, triche, magouille… ces comportements sont totalement exclus… avec ou sans foulard ! Tu peux sans doute objecter que tu ne vis pas sans cesse avec tes éclaireurs et qu'ils ne sont pas là pour mesurer en permanence la cohérence de ta vie. Certes, mais ces attitudes insufflent un esprit à toutes tes décisions qui n'est pas compatible avec l'esprit scout. Méfie toi de tout écart.

Oh, il ne s'agit pas d'être saint pour être chef. Etre exigent envers soi, dans toutes ses attitudes, ses responsabilités, c'est montrer aux autres qu'il est possible de progresser, c'est les entraîner dans cet élan qui nous mène vers de nouveaux horizons à explorer. Tu n'es pas parfait aujourd'hui. Ce n'est pas grave. L'essentiel est que tu montres concrètement que tu prends les moyens, aujourd'hui, pour marcher vers la sainteté. **Etre exemplaire cela ne signifie pas être au sommet, mais être en marche vers le sommet.** Voilà pourquoi la progression vers le Départ Routier est essentielle pour toute maîtrise éclaireur. Les chefs montrent ainsi qu'ils sont eux aussi en marche. L'exigence de progression que tu sais si bien exposer à tes garçons s'applique aussi à toi. La progression de la Troupe se fera à l'image de la progression de la maîtrise. La progression de la maîtrise est dynamique pour la Troupe tout entière. Ce serait mentir aux éclaireurs que de les pousser à progresser si l'on n'avance pas soi-même ou si l'on considère que l'on n'a plus rien à apprendre. Alors dépêche-toi de prendre ton engagement Compagnon-Routier, si ce n'est pas déjà fait : ce serait un bel exemple à donner à tes garçons.

Notre but ultime : le Christ

Un meneur c'est quelqu'un qui décide. Il pose des actes et des choix qui l'engagent. Être acteur du « beau jeu de notre vie », c'est apprendre à faire usage de sa liberté et refuser de se laisser porter au gré des vents et des modes. comment es-tu acteur de ta vie ? Tes choix actuels sont-ils source de paix et de joie ? Les études que tu suis, ta petite copine, tes activités, ton groupe d'ami, ton style de vie sont-ils le fruit de véritables choix ? Se décider, exercer sa volonté, poser un acte de liberté…Voilà ce que ton engagement de chef et de Routier t'invite à construire.

Être meneur, c'est entraîner, être à la tête de ceux qui sont confiés. La mission du meneur et du chef, c'est aussi de faire arriver à bon port ceux qui sont confiés. **Où le chef conduit-il ses scouts ? Quelle est la destination ? Le Christ.** C'est bien pour cela que le chef ne s'enorgueillit pas de l'admiration que ses scouts lui portent. Le chef avance, le regard fixé sur le Christ. C'est son chemin qu'il veut leur faire découvrir. S'il est le modèle de ses scouts, il n'oubliera pas que, comme Jean-Baptiste, il devra s'effacer devant « celui qui doit venir ». Etre meneur de jeu, c'est en quelque sorte être un passeur : il s'agit d'inviter les jeunes qui nous sont confiés à se tourner vers le Christ à travers notre propre exemple.

Le Christ est lui aussi un meneur d'homme : il appelle ses disciples et les invite à le suivre. Bon Pasteur, il les entraîne sur les routes de Judée, de Galilée, de Samarie, mais aussi sur cette route qui monte à Jérusalem. Il ouvre la route qui nous mènera vers le Royaume. Comment trouver cette route ? En suivant son exemple, en le prenant pour unique modèle. Chef de Troupe, mets-toi rapidement en marche sur cette route du Christ et invite tes garçons à te suivre : il est la route du bonheur !

Eric Barbier
Commissaire National Eclaireur

QUI SONT NOS CHEFS AUJOURD'HUI ?

Les questions brûlantes concernant l'éducation en général et le scoutisme en particulier ne manquent pas. Il serait long et fastidieux d'en faire une liste précise et exhaustive, mais en voici quelques unes, à titre de rappel, qui viennent à se poser aujourd'hui : utilisation massive des drogues, généralisation de la violence, désocialisation des jeunes, banalisation et dérive de la sexualité… Consciente de l'ampleur et de la gravité de ces sujets, l'Equipe Nationale Eclaireur a pris la décision de les étudier en profondeur pour ce qu'ils sont – notamment la question de la drogue -, dans la perspective de former les chefs de troupe à les affronter sereinement dans leurs unités.

Seulement, avant même d'analyser chacun des problèmes et d'entrer dans leurs détails, une question plus profonde et plus fondamentale a surgi. L'esquiver reviendrait à se voiler la face devant la réalité actuelle et annuler la richesse de nos analyses particulières. La question brûlante doit retentir plus en amont : *Qui sont nos chefs aujourd'hui ?* L'interrogation est pertinente à plus d'un titre, et elle vaut la peine d'être réfléchie sérieusement et sans a priori. En effet, les chefs d'aujourd'hui n'ont-ils pas été récemment des enfants déjà confrontés aux problèmes préoccupants qui nous inquiètent ? Dans ce cas, comment les ont-ils traversés ? Quelles ont été les conséquences de ces réalités sur ceux à qui nous confions les scouts ? Qu'en en ont-ils compris, ont-ils pris du recul, et comment sont-ils capables d'en parler librement à des plus jeunes ? Nous qui avons mission d'aider les chefs au discernement devons d'abord apprendre à les connaître en vérité. Par ailleurs, étant données les responsabilités qui leur sont confiées, ils nous semblent souvent être des adultes et nous les traitons comme tels. Or faire confiance à des chefs ne signifie pas qu'ils soient devenus pour autant des adultes accomplis. Tout signale au contraire qu'avoir entre 20 et 25 ans aujourd'hui ne donne pas automatiquement la garantie de posséder une réelle maturité d'homme. Au contraire nos chefs continuent à grandir et à se constituer. Ce sont de tout jeunes adultes, qui attendent de leurs anciens que leur éducation se poursuive, certes sur un autre mode qu'auparavant, mais non moins réellement.

Autrement dit, répondre à la question *Qui sont nos chefs aujourd'hui ?* non seulement relève de la nécessaire prise en compte des réalités qui sont les nôtres, mais surtout incombe directement à ceux qui ont reçu mission de veiller sur les chefs. Voilà pourquoi, suite à une demande du commissaire national éclaireur, nous voudrions tenter de l'approfondir dans ce travail et tenter d'en esquisser une réponse. Au reste, cette étude constituera l'occasion à un aumônier de CEP 2, et conseiller spirituel dans les autres mouvement scouts, de récolter pour les partager quelques fruits de ses découvertes. C'est pourquoi nous partirons d'un état des lieux issu de l'expérience des CEP récents (2000-2001). Bien entendu, le constat qui va suivre n'est certainement pas indépendant d'autres expériences pastorales en aumônerie de lycée ou d'universités, en paroisse, ou même de témoignages des différents acteurs dans le champ de l'éducation des jeunes. Projetant un éclairage complémentaire, ils viendront corroborer ou affiner les quelques résultats de notre analyse.

Etat des lieux et typologie spirituelle

A de très rares exceptions, les chefs de troupe mènent des études supérieures plus ou mois longues. Si certains connaissent déjà clairement l'orientation de leur vie professionnelle, d'autres cherchent encore à la préciser. Quelques uns vivent encore chez leurs parents. Tous les autres ont dû quitter le domicile familial à l'occasion de leurs études. Dans ce cas, ils logent le plus souvent dans des foyers, ou dans des appartement loués avec des amis, parfois dans des chambres seuls. Par conséquent, ils sont confrontés dès cette période de leur vie – et souvent plus jeune encore - à la plus grande des diversités, tant sociale que religieuse. Ainsi non seulement ils côtoient des non-chrétiens, mais encore ils se considèrent comme noyés dans la masse. Ils vivent donc leur engagement chrétien et scout comme l'expérience éprouvante d'une minorité toujours plus réduite et contredite. Autant dire que leur foi est sans cesse mise à l'épreuve d'une manière ou d'une autre. Non seulement leur foi, mais aussi les

exigences morales qui en découlent. Que penser des enseignements de l'Eglise et comment les vivre concrètement lorsque ceux qui vous entourent en constituent la contradiction permanente ? « Tous mes amis fument du shit » ou « ils couchent avec leurs petites amies ». Ils le répètent souvent et c'est comme un leitmotiv sur leurs lèvres : c'est difficile de vivre la vie chrétienne lorsqu'on est seul.

En règle générale, les chefs sont dotés d'un grand sens du service, d'une magnifique générosité et d'un enthousiasme, qui les distinguent encore davantage de la majorité de leurs contemporains. Certains des chefs n'ont été ni louveteaux ni scouts, mais ont répondu avec dévouement à un appel. A l'occasion des CEP, ils donnent la preuve, sans aucun doute possible à ce sujet, qu'ils cherchent réellement à approfondir le sens de leur engagement scout, et qu'ils aspirent à recevoir une formation sérieuse qui fera d'eux les chefs dont les scouts ont besoin. Cette générosité constitue une magnifique porte d'entrée pour l'approfondissement de la foi et de l'idéal scout. Seulement, une fois de plus, nous devons toujours garder à l'esprit le fait que cette générosité est fragile, qu'elle est souvent mise à rude épreuve, et qu'elle peut finir par s'essouffler si la communauté et l'accompagnement font défaut.

Venons-en maintenant au regard que l'aumônier peut porter sur les différents types de parcours spirituels qui marquent l'itinéraire intérieur des chefs actuels, pour autant qu'on puisse dresser une typologie de l'expérience spirituelle. Trois types d'hommes émergent : quelques uns ont une foi vive, la majorité vivent une foi endormie ou blessée , quelques uns (très rares parmi les chefs de troupe) n'ont pas encore fait l'expérience d'une foi réelle.

Parmi les chefs de troupe, l'aumônier a toujours la joie de pouvoir compter sur une poignée de jeunes hommes dont la foi est vivante et assumée personnellement comme une relation réelle au Christ. Ils pratiquent avec régularité et intériorité la vie sacramentelle de l'Eglise (Eucharistie et sacrement de la réconciliation). Ils sont parvenus à mettre en place un vie de prière régulière et approfondie, et la plupart du temps ils ont choisi un accompagnateur spirituel pour les y guider. Il n'est pas rare qu'ils participent à une retraite ou à tout autre exercice spirituel du même genre. Pour autant qu'il soit possible de s'en rendre compte, ils possèdent une bonne connaissance de la vie de l'Eglise et cherchent à répondre fidèlement aux exigences éthiques du christianisme, même lorsqu'elles relèvent du combat et parfois de l'héroïsme. Cette relation vivante au Christ ne les empêche pas de se poser de nombreuses questions, et tous sont en recherche d'une véritable intelligence de la foi. Par conséquent, l'aumônier du CEP leur sera d'une grande aide comme prédicateur de retraite, conseiller spirituel « extraordinaire », et comme théologien.

Le deuxième type spirituel concerne la majorité des chefs rencontrés. Leur foi est endormie, c'est-à-dire qu'elle existe mais qu'elle ne s'est pas encore vraiment développée. Dans ce cas, la pratique sacramentelle est variable, et dans bien des cas, lorsqu'elle s'effectue, elle se déroule à leurs dires « sans âme ». La prière personnelle est plutôt épisodique et se réduit à des temps forts. L'accompagnateur spirituel fait défaut. Les exigences morales sont plus ou moins vécues, signe d'une grande fragilité. Combien de fois cette question revient-elle : la chasteté est-elle possible ? Est-elle souhaitable ?

En revanche, cette fragilité cache chez tous une immense attente d'une consolation intérieure, d'un encouragement spirituel, à partir desquels la foi peut définitivement renaître. En réalité, beaucoup de ces jeunes du second type ont connu une réelle familiarité avec le Seigneur pendant leur enfance ou au début de l'adolescence, mais personne ne s'est trouvé là pour permettre au garçon de nommer l'expérience spirituelle. L'aumônier peut donc prendre le temps d'écouter, s'il vient, le récit de leurs expériences : elles sont la plupart du temps bouleversantes. Des épreuves, des deuils (parents, frère ou sœur), des humiliations, des situations familiales déchirées, et parfois même des expériences mystiques vertigineuses non élucidées, auront été à l'origine d'un profond éloignement et d'une grande désespérance. L'accompagnement consiste alors à revenir ensemble à ces événements fondateurs, et à chercher le point où la liberté a eu peur de s'engager, à trouver le moment de décision spirituelle contre Dieu, à le nommer, et à inviter à la réconciliation, autant qu'on le pourra.

Parmi ceux qui ainsi cherchent et hésitent, on trouve de véritables théologiens : ils posent des questions sans savoir qu'elles se situent au cœur de la théologie. Ils sont consolés d'apprendre que leurs interrogations sont réelles et justifiées. Ils se réjouissent de découvrir que leur questionnement est le signe, non pas d'une foi qui a disparu, mais d'une foi qui cherche, parfois douloureusement, à grandir et à comprendre son propre mystère. « Tes questions sont réelles ; tu as déjà une forte perception du mystère de Dieu. Ne t'arrête pas en chemin ».

Enfin, un troisième type regroupe les quelques rares chefs dont la foi au Christ ne s'est pas encore établie, non pas en raison d'un refus mais par manque d'une réelle évangélisation. Pas de vie de prière ou très peu, pas d'accompagnement spirituel (dont ils ignorent jusque la possibilité), pas de retraites, pas de réelle connaissance de l'Eglise, et une perception généralement floue de l'enseignement éthique du christianisme. Parmi ces chefs cependant, on trouve toujours le désir de connaître le christianisme, pour pouvoir le transmettre aux scouts. Autrement dit, ce désir procède d'une prise au sérieux des exigences spirituelles du scoutisme catholique. Dans cette perspective l'aumônier aura pour mission d'éveiller en eux une première relation au Christ. A cet égard, la vie d'un CEP ou d'un camp constitue un temps privilégié pour construire une véritable amitié et une authentique confiance, sur lesquelles une évangélisation digne peut se construire.

Qui sont nos jeunes ?

A l'issue de ce portrait, cherchons à pénétrer la situation des jeunes chefs d'un regard plus profond. Il n'est pas rare d'entendre de dire de cette génération des 20-25 ans qu'elle est une génération sans père, et donc sans repère. Soit. Mais permettez-nous, à partir des catégories bibliques, de proposer un autre éclairage, à notre avis plus large. A l'issue d'un CEP, ou en traversant la cour d'un lycée, ou encore en rencontrant des fiancés, revient immanquablement à notre esprit cette parole qui résonne à travers les Ecritures : *ils sont comme des brebis sans bergers*. L'expression est biblique (Nb 27, 17 ; Mt 9, 36). Elle désigne cette situation de détresse profonde dans laquelle se trouve le peuple de Dieu lorsque manquent à leur mission ceux qui sont chargés de le rassembler et de le conduire vers la source des eaux vives. Or ce rôle dépasse largement celui des prêtres. Parents et enseignants, autorités publiques et juridiques, médias, artistes, sportifs et penseurs : chacun à sa manière est berger, chacun selon des registres symboliques différents possède une certaine autorité pastorale, en ce sens que leurs influences conduisent ou ne conduisent pas la foule des hommes vers le bien et la source du bonheur. Or force est de constater que, pour la grande majorité des jeunes qui nous sont confiés, et donc des chefs, cette médiation pastorale a fait défaut, d'une manière ou d'une autre. Pour l'un les parents auront manqué de présence et d'intensité, pour d'autres la part obscure médias aura envahi tout le champ de la conscience et de la réflexion, pour quelques uns malheureusement, aucun intervenant n'aura vraiment joué son rôle de modèle et de guide. Entendons-nous bien : ce qui précède n'est pas à comprendre sur le registre de l'accusation, mais part d'un constat dressé au contact de cette foule des jeunes. Si nous prenons bien soin de distinguer l'objectivité des faits et la responsabilité de ceux qui en sont à l'origine, le constat ne se transformera pas en réquisitoire amer, mais prendra la forme d'une lumière projetée sur l'actualité de nos vies, prémices d'un chemin de progrès et d'espérance.

Si vous le permettez, laissez-nous appeler à notre secours deux penseurs contemporains, dont les analyses, chacune dans leur registre, pourront éclairer plus précisément le constat formulé plus haut. Dès 1971, un grand théologien du XXe siècle, H-U von Balthasar écrivait ces quelques lignes percutantes, dont nous voyons les propos pertinents prendre chair aujourd'hui : « Lanterne en main, le peuple chrétien – ou ce qui en reste – cherche aujourd'hui des hommes qui rayonnent quelque chose de la lumière et de la proximité de l'Origine. De l'information tonitruante mais vide qu'on lui distribue dans la presse, à la radio – et assez souvent du haut de la chaire elle-même – il est saturé jusqu'à la nausée. Il est triste parce qu'il se sent abandonné de ses gardiens, et une angoisse trop légitime le tourmente à penser que l'unique nécessaire pourrait lui avoir été caché ou même rendu inaccessible par les spécialistes et autres dilettantes qui prétendent se dépenser pour lui ». A ces mots fait écho la

voix d'un psychanalyste bien connu des éducateurs, T. Anatrella, dans un récent ouvrage sur la question du cannabis : « Avant d'être sanitaire , la question que la drogue pose à notre époque est donc celle de la *transmission*. Comment se fait-il qu'une société animée par l'idéal du progrès et du bonheur ne parvienne à léguer aux jeunes générations que l'ennui et la désespérance ? Comment expliquer qu'elle soit incapable de leur proposer d'autres modèles que celui du plaisir immédiat ou de l'abondance matérielle ? Comment admettre enfin que, faute de s'interroger sur les conséquences de ses actes, elle s'en tienne à promouvoir le seul principe de précaution ? » L'un et l'autre regard ne rejoignent-ils pas celui du Christ, ému de compassion devant les foules sans pasteurs ?

Pour autant, des « jeunes sans bergers » ne signifie pas des jeunes sans aspiration. Bien au contraire. Les foules sans berger se réjouissent lorsqu'elles en trouvent. Comment vous décrire la joie et la consolation de certains stagiaires d'un CEP, à l'occasion d'une découverte qui les a bouleversés ? « Personne ne m'avait jamais dit cela ». « Merci du fond du cœur pour telle parole, pour telle expérience ». « C'est magnifique ». Et leurs découvertes s'étendent à de nombreux domaines. Dans celui de la vie spirituelle, certains goûtent de manière inoubliable la réconciliation avec Dieu dans le Christ. Et de l'expérience de libération qui résulte de cette rencontre avec leur Seigneur jaillit une énergie inconnue jusque là, renouvelant leur regard non seulement sur la responsabilité de chef de troupe, mais surtout sur leur propre vie. Des hommes naissent, des hommes renaissent. Quelle n'est pas leur surprise et leur joie lorsqu'un couple témoigne de la beauté de leur engagement, de la dignité de la sexualité et de l'amour conjugal ! Pour beaucoup de chefs, l'expérience des CEP constituera la première occasion d'un enseignement clair et précis sur les questions d'éthique. Personne n'avait encore osé leur en parler. Alors que tant d'adultes voient dans la morale chrétienne l'expression d'un joug insupportable imposé par l'Eglise, beaucoup de jeunes en pressentent au contraire la promesse de libération et de bonheur, sans pour autant se leurrer sur la redoutable exigence et les combats qu'elle implique. Combien aussi ont attendu ces temps de formation pour découvrir la grandeur de la mission de chef de troupe, notamment dans sa dimension d'accompagnement de chacun et de souci de progression personnelle ? En vérité, ils se réjouissent de se savoir appelés à être bergers, à leur tour, des scouts qui leur sont confiés. Et leur attention ne se relâche pas, lorsqu'un ancien les enseigne longuement sur ce que sont le discernement et la prise de décision à la troupe, en s'aidant de l'expérience des unités de soins palliatifs.

Qui sont donc nos chefs ? Des jeunes hommes en l'attente d'une véritable naissance, avides de connaître et d'intégrer ce qui leur fait encore défaut pour être pleinement eux-mêmes. Ainsi apparaît la pertinence pastorale de Jean-Paul II, qui reprenant les mots de Sainte Catherine de Sienne, laissait ces paroles lumineuses aux jeunes venus fêter leur jubilé à Rome : « Si vous devenez ce que vous devez être, vous mettrez le feu au monde ».

Conclusion

En d'autres termes, ces jeunes sans berger et pleins d'attente sont ceux qu'on a coutume aujourd'hui de rassembler sous l'étiquette « *génération JMJ* ». L'appellation vient des Journées mondiales de la Jeunesse de Paris 1997. Souvenez-vous de la surprise et de l'intense émotion qu'a provoqué ce raz-de-marée inattendu au champ de Mars et à Longchamp. Sans y prendre garde, la parole choisie pour accompagner ces journées mémorables s'accomplissaient en vérité : « Maître où demeures-tu ? Venez et voyez ». Alors que les médias en prophétisaient la désaffection, alors que tant d'adultes chrétiens – il faut bien l'avouer – n'avaient pas joué leur rôle de guide, en ressassant leurs vieilles blessures contre l'Eglise, une foule de jeunes, venus d'on ne sait où, venait voir un vieil homme et écouter sa voix, dont le seul mérite à leurs yeux était d'être incontestablement celle d'un berger. La génération JMJ n'est pas une génération plus spirituelle que les précédentes, elle n'est pas une génération du retour. Elle est une génération qui n'a pas été guidée vers le Christ et qui cherche pourtant à le connaître. Au soir même du dernier jour de ces Journées, Mgr Jean-Marie Lustiger résumait bien la nouvelle donne : ces jeunes ne reviennent pas à l'Eglise ; ils n'y sont jamais vraiment entrés.

Au terme de cette trop brève analyse, il n'est pas inutile de prendre conscience que le centre de gravité de la question qui l'animait s'est finalement déplacé. La réponse à la question « Qui sont nos chefs ? » ne peut faire l'économie d'une autre interpellation : « Qui sommes-nous, adultes responsables de l'éducation ? ». Cette seconde question est inévitable, tant les jeunes font office de miroir pour leurs éducateurs. Avons-nous bien compris que les chefs d'aujourd'hui ont besoin, plus que quiconque, d'une véritable relation éducative ? Sommes-nous prêts à assumer pour eux la mission du maître envers son disciples, modèle selon le philosophe Matin Buber de tout éducateur ? Voulons-nous entrer plus avant dans notre vocation de pasteur ? Avons-nous intégré que ce rôle exige de parler ? Avons-nous perçu qu'il appelle avant tout l'humilité du serviteur et la conversion personnelle ? Sommes-nous prêts à continuer le chemin tracé par Jésus après avoir lavé les pieds de ses disciples ? « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous… Sachant cela, heureux êtes-vous si vous le faites » (Jn 13, 13-15.17).

Père Frédéric Louzeau

PROGRESSION DE LA MAÎTRISE ECLAIREUR

Un clan qui maîtrise !

Il est des luxes qui comptent dans la vie d'un homme. Ils sont à ce point nécessaires que l'on ne peut s'en épargner la richesse. Mais avons-nous conscience de cette richesse ?
En suivant les pas du Christ, nous cheminons du matin au soir et du soir au matin. Nous ne cessons d'emprunter ces chemins d'Espérance qui nous mènent vers le Père.
Sur ces chemins, nous ne sommes pas seuls. Chacun de nous sait à quel point les autres nous donnent à exister et donc à avancer. C'est en partie pour cela que nous avons décidé d'être chefs au service de la Troupe.

Un guide en marche

Chefs, nous guidons notre Troupe et chacun de nos éclaireurs vers la vie adulte, à travers les chemins parfois difficiles de l'adolescence. **Etre chef est exigent.** Notre mission demande beaucoup de temps, de disponibilité, d'attention. Nous sommes invités à nous donner sans compter afin que chacun de ceux qui nous sont confiés puisse grandir et s'épanouir à travers les étapes de la progression éclaireur, en jouant pleinement le jeu scout.
Et le chef, dans tout ça ?
Le chef est aussi en chemin vers la vie adulte. Aujourd'hui, les études sont de plus en plus longues, les déplacements dans des écoles ou des universités lointaines, des stages en entreprises nous demandent beaucoup. L'engagement dans la vie professionnelle ou dans le mariage est pour chacun encore plus ou moins lointain. Toi aussi, chef, tu es à un âge de transition entre la vie adolescente et la vie adulte, un âge où tout se décide, où tout se construit.
Parallèlement à cela, tu as décidé d'assister le chef de troupe dans sa tâche, ou bien, tu es toi-même chef de troupe : tu as pris comme engagement, la responsabilité de garçons à un âge souvent difficile.

Mais comment est-il possible de donner aux autres quand nous-mêmes nous sommes en train de nous construire ?

Cette période que nous vivons avec la troupe est un moment intense qui ne nous laisse pas nécessairement beaucoup de temps pour nous-mêmes. Pourtant, c'est à ce moment précis qu'il est crucial de marquer une pause au bord de la route afin de pouvoir mieux repartir et bâtir sur des fondements solides.
A donner et toujours donner, ne finit-on pas par s'épuiser ? La mission de chef ne peut donc être ni un absolu ni une fin en soi. Car la responsabilité prise par le chef auprès de ses scouts ne trouve tout son sens que dans un engagement qu'il prend également envers lui-même. Si ce dernier est absent, alors, tout s'effondre. On ne peut être une lumière dans la nuit si nous n'éclairons pas nous-mêmes notre vie. **Etre chef est aussi une richesse pour toi.**

Ta mission de chef, de meneur, d'entraîneur, te demande d'être un exemple pour tes garçons. Tu ne pourras l'être qu'en te remettant sans cesse en question, en prenant du recul et en suivant l'exemple du Christ. Tu ne peux compter sur tes seules forces, sur ta seule expérience ou ton ancienneté dans le scoutisme. Seul l'Esprit du Christ peut te donner les moyens d'entraîner ces garçons sur le chemin du bonheur. Tu deviendras alors semblable à Jean-

Baptiste qui entraîne les foules derrière lui et qui s'incline ensuite devant « Celui qui doit venir ».

On ne le dira jamais assez, **chef, tu es routier :** être chef, c'est être avant tout en marche. Comment faire jouer si l'on ne joue pas soi-même ? Comment faire prier si l'on ne prie pas soi-même ? Comment faire progresser si l'on ne progresse pas soi-même ? Personne n'oblige un chef à vivre l'aventure de la route dans le clan. Mais tu es routier, de fait, parce que ta responsabilité de chef te met en marche et te fais progresser. Ton lieu de progression, c'est ton unité. Les jeunes qui te sont confiés te font progresser. En as-tu bien conscience ?

La route témoigne de trois piliers, si l'un des trois manque, alors la route perd tout son sens. Elle t'invite à être toujours vigilant par rapport à ta progression personnelle :

- ✓ Témoin de la Parole du Christ, **ta foi** est au cœur de ta vie. A l'exemple du Christ accompagnant ses disciples, tu guides tes éclaireurs vers le Seigneur. Cependant cet accompagnement ne peut se faire qu'à partir du moment où tu as entrepris cette démarche de foi pour toi-même.
- ✓ **Ton service**, tu le vis au quotidien, il porte un nom insoupçonné : la troupe, dont pour un temps tu seras le chef. Ce service volontaire suppose de se donner pour faire grandir les jeunes dont tu as la charge.
- ✓ Et pour ce qui est de **l'aventure**, tu le sais, *elle est là devant ta maison…*

Tu demanderas certainement en quoi cela t'engage d'avoir conscience d'être routier ? Cette conscience d'être, n'engage en rien, et cependant, elle engage en tout. En t'obligeant (car personne ne le fera à ta place) à une réflexion sur toi-même, à une prise de recul par rapport à chacune des décisions, tu conduis et approfondis la connaissance que tu as de toi-même : elle t'amènera ainsi à une plus grande attention à ceux qui te sont confiés comme à tous ceux que tu croisent à longueur de journée, à une plus grande vérité dans tes relations et à plus de profondeur dans ta prière et ta vie de foi.

Si en tant que chef, tu ne sais pas où tu peux prendre trois ces temps nécessaires à ta vie, il te manquera toujours quelque chose.

Les 3 temps de la maîtrise.

Une sorte de singulière harmonie se dégage de la vie de maîtrise, un équilibre qu'il faut toujours respecter sous peine de passer à côté de l'essentiel. L'essentiel, lorsque l'on est chef, c'est de vivre trois temps bien précis, ayant chacun leur importance :

- ➢ Le premier de ces temps concerne la vie de troupe. En décidant d'être chef tu as choisi de servir la troupe et d'accompagner pour un moment ces garçons dans leur vie. Tu es invité, par le jeu scout, à conduire chaque garçon sur le chemin du bonheur et de la rencontre avec le Christ.
- ➢ Le deuxième temps, t'est plus personnel. C'est la vie de maîtrise, à proprement parler : un temps que tu prends avec l'ensemble de la maîtrise (le chef de troupe, les assistants dont l'aumônier) pour vous retrouver. Que ce soit de manière informelle ou non, que ce soit en camp ou durant l'année, ce temps est nécessaire pour se ressourcer et donner au mieux ce que nous avons à transmettre aux garçons dont nous avons la charge. Temps de détente, d'échange ou temps de réflexion autour de l'Evangile ou d'une question qui engage notre vie.

- Enfin, le troisième temps, c'est un temps pour soi. Un temps pour se poser, faire le point. La période pendant laquelle nous sommes chefs, est une période charnière où tout doit être décidé. Dans ce type de moments, il n'est pas rare de voire des personnes se disperser. D'où l'importance qui est donnée d'être entouré, accompagné pour pouvoir accompagner au mieux. La route propose à chaque routier, et donc à chaque chef, de se poser un moment afin de mieux repartir pour un grand élan. Ce sera le compagnonnage qui amènera le départ routier, engagement d'adulte par excellence, une grande aventure d'homme au cœur de la vie. S'il on est seul dans sa charge, alors on peut, plus facilement s'égarer.

Pour être cette maîtrise d'hommes en marche, pour être ce clan qui maîtrise, il te faudra prendre chacun de ces temps pour grandir toi-même et ainsi faire grandir ceux qui t'entourent.

Thierry Ducret
Equipe Nationale Eclaireur

Les CEP chez les Eclaireurs

Pour assurer la responsabilité d'un camp scout, une maîtrise doit avoir suivi au moins un CEP 1 et un CEP 2. (Dans le cas contraire, la troupe ne peut camper seule : elle peut toutefois faire un camp jumelé avec une autre troupe disposant des formations requises.)

Rituellement, et plus particulièrement au cours des semaines qui précèdent les CEP, la permanence éclaireurs du mercredi soir est assaillie de questions. Beaucoup (chefs éclaireurs comme chefs de groupe) s'étonnent des conditions que nous demandons aux chefs éclaireurs qui souhaitent faire un CEP…

Se former : une exigence.

Au-delà d'une exigence croissante que nous demandent les familles et la réglementation, l'ensemble du mouvement affirme que la formation est une exigence personnelle pour tout chef qui entend être le plus possible à la hauteur de la mission qui lui est confiée.

Accepter la responsabilité d'assistant ou de chef de Troupe, c'est s'engager à se former au cours de l'année. Etre chef scout, c'est avoir comme mission de faire grandir des jeunes entre 12 et 17 ans, par son exemple, son écoute, sa disponibilité et ses compétences. On ne peut exercer pleinement cette responsabilité sans se former. L'expérience et les lauriers (parfois bien fanés) n'assurant pas seuls la légitimité du chef, quiconque entend accompagner la progression et la formation " de corps et d'âmes confiés " a le devoir de progresser et de se former.

La formation en CEP a pour objectif de permettre à chaque chef ou assistant de prendre du recul par rapport à la manière dont il propose le scoutisme dans sa Troupe, en s'interrogeant sur les bases fondamentales du scoutisme et en échangeant avec les autres stagiaires. **En CEP, le chef est situé face à sa responsabilité d'éducateur.**
Qui dit éducateur, dit aussi entrer " en relation avec ". Une relation vraie nous renvoie à nous-mêmes et à nos faiblesses. L'enjeu du chef est dans cette relation qu'il va construire et non pas uniquement dans l'organisation d'activités bien ficelées.

Une formation continue :

La formation proposée aux assistants et aux chefs n'est pas exhaustive. Elle doit être complétée par une formation continue et une réflexion constante dans le cadre de la communauté des chefs. La mission d'éducateur exige une mise en question permanente des objectifs et des moyens mis en œuvre pour faire grandir le garçon. Régulièrement, en communauté des chefs, comme en CEP, le CT et l'ACT doivent pouvoir prendre le temps de s'arrêter et d'avoir un regard sur ce qu'ils font et pourquoi ils le font.

La description du contenu des CEP permettra aux chefs de Groupe de connaître les thèmes abordés et de les prolonger par une réflexion en communauté des chefs.

Conditions de participation à un CEP :

Du côté du stagiaire, pour que son CEP lui soit le plus profitable possible, un certain nombre de conditions sont nécessaires :

- **l'âge** :

Pour assurer une certaine homogénéité au sein des CEP et surtout pour que les stagiaires soient dans les meilleures conditions d'apprentissage, **nous demandons que les chefs de CEP 1 aient au moins 18 ans et que les chefs de CEP 2 aient au moins 19 ans**. Ces âges semblant d'ailleurs minimum pour assumer pleinement les fonctions d'assistants et de chefs de troupe.

- **La fonction** :

Le CEP est **un camp de chefs**. Ce n'est pas un cours théorique : il s'appuie sur une expérience en maîtrise, même courte. La qualité de la formation dépend essentiellement de la motivation et de l'implication de celui qui la suit. Or, il est difficile d'être motivé et impliqué dans un stage qui traite d'une fonction que l'on n'occupera pas avant quelques mois. Pour être vraiment fructueux, **le CEP doit donc s'adresser à des chefs en fonction**. Pour profiter au mieux d'un CEP, il est recommandé de suivre le CEP 1 dès la première année de maîtrise, le CEP 2 dès que possible lorsque la fonction de CT est occupée.
Le CEP2 ne peut être effectué sans un passage préalable par un CEP1. Les deux CEP sont complémentaires. La réflexion proposée aux Chefs de Troupes en CEP2 prolonge celle qui a été amorcée en CEP1. Pour éviter qu'un nouveau Chef de Troupe ait à réaliser ses deux CEP sur la même année, il est indispensable d'établir un plan de formation invitant chaque assistant à faire un CEP1 dès que possible. Afin que chaque stagiaire puisse tirer profit de ce qu'il aura appris en CEP, il est important que les deux CEP soient suffisamment espacés dans le temps.

- **Le nombre de stagiaires d'une même maîtrise** :

La très grande majorité des stagiaires de CEP reconnaissent que l'une des principales richesses qu'ils ont pu y trouver réside essentiellement dans les échanges d'idées permises par la rencontre de chefs issues de troupes d'origines très variées. Or, une semaine est souvent très courte pour permettre une rencontre. Fatalement, en venant avec d'autres chefs de sa maîtrise, la rencontre devient encore plus difficile. Faire des CEP différents permet aux chefs d'une même maîtrise de multiplier les idées nouvelles et d'enrichir très nettement la qualité de leur mission. C'est pour cette raison que nous limitons à deux le nombre de chefs d'une même maîtrise de CEP 1 et à un chef pour le CEP 2.

Le CEP 1 :

Il s'adresse aux assistants ou aux chefs de troupe et se vit sous la forme d'un camp. Les chefs sont répartis en équipe de maîtrise et sont pris à partie dans l'organisation des activités.

Le chef est ainsi mis en situation et peut mesurer son expérience à d'autres pour en connaître les points forts et les points d'amélioration.

Le CEP1 a pour objectif essentiel de :

- Comprendre la finalité de la pédagogie éclaireur.
- Apprendre à apprendre, c'est-à-dire exercer son rôle d'éducateur. Etre bon pédagogue ne s'improvise pas : cela s'apprend.

ENSEIGNEMENT PEDAGOGIQUE :

- Les bases fondamentales du scoutisme,
- Le garçon,
- La patrouille,
- La progression,
- Les conseils.

L'objectif est de comprendre la méthode scoute et d'en cerner les enjeux.

Enseignement technique : il est fait en deux temps :

1) **un tronc commun avec des ateliers portant sur** :

- l'intendance,
- l'hygiène, la sécurité,
- l'animation des veillées,
- le jeu,
- La liturgie de la messe.

1) **Une spécialisation** : il s'agit de 4 heures dans la semaine pour lesquelles le chef choisi une spécialité parmi les 6 suivantes :

- intendance et budget,
- assistance sanitaire,
- AFPS,
- Expression et animation,
- Liturgie,
- Technique.
- Pour ceux qui n'ont jamais fait de scoutisme ou pour ceux qui veulent se perfectionner, la filière technique permet de prendre de bonnes idées d'utilisation de technique dans le cadre de jeux, d'apprendre les techniques scoutes et de connaître le matériel en sachant l'entretenir.

TEMPS FORT SPIRITUEL :

Chaque jour, une heure route et l'Eucharistie sont proposées. En cours de CEP, le stagiaire est invité à partir en raid En fin de CEP a lieu une veillée d'adoration avec possibilité de recevoir le sacrement de la réconciliation.

Le CEP 2 :

Le CEP s'adresse au chef de troupe en fonction et l'invite à approfondir et à découvrir l'extraordinaire richesse de sa mission :

Comme responsable de la progression personnelle de chacun de ses garçons,
Comme éducateur de la foi et garant de la vie spirituelle de la troupe,
Comme directeur de la troupe et décideur,
Comme animateur de la vie de maîtrise,
Comme responsable vis-à-vis de l'Etat,
Comme garant des traditions,
Comme serviteur.

Les temps d'enseignements du CEP sont partagés entre :

- PPO (point de passage obligé) : Topo à l'ensemble des stagiaires,
- Modules : partage en petits groupes autour d'un sujet précis avec, comme support, des cas concrets si possible apportés par les stagiaires eux-mêmes.

1/ **Le CEP 2** s'adresse déjà aux chefs, comme homme et chrétien pour nourrir son cheminement et l'ancrer :

- Témoignage sur le mariage par un couple,
- Topo sur les grandes batailles de l'homme,
- Réflexion sur le rapport de l'homme à l'avoir, au pouvoir, et à la sexualité.

L'heure route et la messe quotidienne sont des moments importants pour contempler, écouter, regarder, prier et réfléchir. Dans un CEP 2, en plus de l'apprentissage de la prière, il est proposé au CT d'avoir sur sa mission un regard à la lumière de l'évangile.

2/ **le CEP 2** s'adresse ensuite au chef scout et à sa mission spécifique en essayant de comprendre comment le scoutisme permet au garçon de se structurer et quel est le rôle du chef vis-à-vis de la maîtrise :

- A L'ASSO !, Accueillir, Servir, S'Ouvrir
- Vie d'année/Vie de camp,
- La progression personnelle du scout,
- Etre chef : décision et discernement,
- Vie de maîtrise, être routier,
- Accompagnement et vie spirituelle du scout.

3/ **le CEP 2** s'adresse enfin au chef comme responsable des garçons vis-à-vis de l'Etat et de la Jeunesse et des Sports au travers de trois fonctions :

- Fonction économique,
- Fonction administrative et juridique,
- Fonction sanitaire.

Alors, encouragez vos chefs et vos assistants
à faire leur CEP le plus tôt possible, cela leur servira.

Eric Barbier
Commissaire National Eclaireur

FORMER LES CHEFS EN CEP ET EN COMMUNAUTE DES CHEFS

Les chefs considèrent souvent que leur expérience et leur ancienneté leur suffiront largement à remplir la mission qui leur est confiée. Le premier défi pour un chef de groupe consiste à convaincre ses chefs de l'importance de la formation. Se former c'est accepter de se remettre en question, c'est reconnaître que l'on ne sait pas tout et que l'on a besoin d'apprendre.

Se former : une exigence.

La formation est une exigence personnelle pour tout chef qui entend être le plus possible à la hauteur de la mission qui lui est confiée.

Accepter la responsabilité d'assistant ou de chef, c'est s'engager à se former au cours de l'année. Etre chef, c'est avoir comme mission de faire grandir des jeunes, par son exemple, son écoute, sa disponibilité et ses compétences. L'expérience et les lauriers (parfois bien fanés) n'assurant pas seuls la légitimité du chef, quiconque entend accompagner la progression des jeunes qui nous sont confiés a le devoir de progresser et se former lui-même.

Comment former nos chefs ? Quel cadre et quel contenu donner à cette formation ?

Chez les SUF, deux lieux de formation sont proposés aux chefs pour les aider à remplir leur mission : les CEP et la Communauté des chefs. La formation d'un chef ne peut pas se limiter aux 8 ou 15 jours de CEP, elle doit prendre la forme d'une « formation continue » dans le cadre de la communauté des chefs.

Il est nécessaire que ces deux lieux de formation soient complémentaires.

Quels sont les principaux enjeux de la formation d'un chef ? Comment ceux-ci sont-ils déclinés dans le cadre d'un CEP ? Comment les mettre en valeur dans le cadre de la communauté des chefs ?

Les 5 buts de la formation :

1. UNE PROGRESSION PERSONNELLE.

Un chef est un garçon qui a encore besoin de progresser. C'est en ce sens qu'il est avant tout **Routier en marche.** C'est comme Routier qu'il est au service de la Troupe. Etre chef, ce n'est pas être gestionnaire ou animateur d'une unité. Etre chef, c'est proposer une progression aux garçons qui sont confiés. Comment ? En étant soi-même en marche avec eux, en leur ouvrant le chemin par son exemple.

Former des chefs ce n'est pas former des techniciens ou des experts du scoutisme mais leur proposer une progression personnelle. Cette progression sera dynamique pour leur unité. Etre chef, ce n'est pas « faire progresser » mais « progresser avec ».

La formation du chef commence par une invitation à faire le point sur soi, sur sa vie de chrétien, sur sa relation au Christ et sa vie de prière. La formation est d'abord pour le chef lui-même. Il est convié à enraciner son engagement dans le Christ. La prière est bien l'unique lieu où toutes nos entreprises

scoutes doivent s'enraciner. Former un chef, ce n'est pas en faire un super-chrétien, mais l'inviter à entrer dans une relation vivante avec le Christ, car seul le Christ éduque et fait grandir.

Progresser en CEP :

Le CEP est d'abord à envisager comme un temps de retraite. Nous proposons aux chefs de prendre cette semaine d'abord pour eux-mêmes. La vie de prière prend une place très importante en CEP. La proximité d'une communauté religieuse est essentielle : les laudes, la messe quotidienne, l'Heure Route, un temps d'adoration et de réconciliation permettent aux chefs d'approfondir leur vie de prière. Le témoignage d'un couple sur le mariage, en CEP2, invite à faire le point sur les engagements du chrétien.
Généralement, un chef vient en CEP avec des questions très pratiques : « qu'est-ce que j'ai le droit de faire ? », « comment organiser mon unité ? ». Or durant les trois premiers jours du CEP nous ne parlons guère de son unité mais de lui-même : « quel exemple suis-je pour les garçons qui me sont confiés ? », « quel chemin est-ce que je leur montre ? Est-ce vraiment celui du Christ ? ».

Le CEP2 propose une progression spirituelle. Chaque journée est introduite par un petit mot qui donne le ton et prépare l'heure route. Premier jour : renouveler son désir de Dieu ; deuxième jour : goûter la consolation messianique promise par les prophètes ; troisième jour : accueillir la réconciliation avec le Père en Christ ; quatrième et cinquième jour : méditations évangéliques ; sixième jour : se préparer à une décision. Au moment du retour, j'ai donné quelques indications pour un bon atterrissage après le CEP.

Progresser en communauté des chefs :

La progression des chefs et des cheftaines est confiée au chef de groupe (et non aux chefs des unités aînées) : c'est là sa première responsabilité. C'est à lui que revient de proposer aux chefs et cheftaines de progresser vers le Départ Routier et la Parole de feu. La progression des chefs en communauté des chefs est fondée sur cette conviction : on ne peut donner sans recevoir !

Comment envisager cette progression? Le chef de groupe a le souci de proposer régulièrement dans l'année des activités où les chefs pourront exprimer leurs questions. La prière sera au cœur de ces temps de rencontre. On n'oubliera pas de proposer l'heure route en invitant chacun à revenir à ce cœur à cœur avec Jésus qui est le centre de notre engagement de chef. On proposera des moments de réflexion autour de l'Evangile. Il ne s'agit pas de faire faire une conférence à l'aumônier du groupe (ils ont suffisamment d'heures de cours dans la semaine !) mais d'engager une discussion à propos de tel ou tel passage du cérémonial du Départ Routier ou de telle question de foi qui demande à être éclaircie. On gagnera toujours à partir de leur questions. Mais pour cela il faut d'abord être vraiment à leur écoute... La communauté des chefs doit d'abord aider les chefs à grandir et à affermir leur foi.

2. PRENDRE DU RECUL.

La formation a pour objectif de permettre à chaque chef ou assistant de prendre du recul par rapport à la manière dont il propose le scoutisme dans son unité. **Former un chef c'est le situer face à sa responsabilité d'éducateur c'est-à-dire face aux jeunes qu'il s'engage à faire progresser.**

Qui dit éducateur, dit aussi entrer " en relation avec " et une relation vraie nous renvoie à nous-mêmes et à nos faiblesses. L'enjeu du scoutisme est dans cette relation que le chef va construire et non pas uniquement dans l'organisation d'activités bien ficelées. Le chef n'est pas d'abord un organisateur ou un animateur mais un « grand frère » qui marche avec les jeunes qui lui sont confiés.

Lorsqu'on éduque, on se croit deux (le jeune et moi-même), **alors qu'en fait on est trois** (le jeune, moi-même et le jeune que j'ai moi-même été). L'éducateur doit apprendre à se connaître, afin de mieux maîtriser, cette part d'infantile, qu'il possède en lui-même car le comportement du jeune, qu'il a

en face de lui, risque fort de réveiller cet infantile, qui est parfois soigneusement occulté, mais qui est toujours prêt à resurgir :
“ Eduquer, c’est accepter de prendre acte de tout ce passé qui fut le mien et qui continue à me travailler à l’intérieur. C’est reconnaître que bien souvent je m’identifie à ce que vit le jeune parce que son vécu réveille en moi des désirs et des anxiétés. De ce fait, être lucide dans l’action pédagogique conduit presque toujours à une série de constats : les interdits que je pose pour le jeune sont en fait des interdits que je pose d’abord pour moi : les protections que je mets autour de l’adolescent sont souvent des protections inconscientes envers ma personne ; les transgressions que je tolère sont celles que j’aurais souhaité pouvoir vivre, etc. ”[2]

Le chef doit d’abord du recul par rapport à son propre passé scout. Beaucoup de chefs n’hésitent pas à dire par rapport à l’accueil des louveteaux à la Troupe : « j’en ai bavé... il faut qu’ils en bavent à leur tour » ! ! Il est important de permettre au chef de dire ce que le scoutisme lui a apporté, comment il a été pour lui un lieu de progression, mais aussi ce qu’il n’a pas aimé, voir même ce qui l’a parfois blessé. Il peut alors se situer lucidement par rapport à son passé scout et opérer un véritable décentrement dans la relation à ses jeunes : il est vraiment à leur service et à leur écoute.

Le chef est également invité à prendre du recul par rapport aux des activités proposées. La mission d’éducateur confiée à nos chefs exige un ajustement permanent des objectifs et des moyens mis en œuvre pour faire grandir le garçon. Régulièrement, en communauté des chefs, comme en CEP, chefs et assistants doivent pouvoir prendre le temps de s’arrêter et d’avoir un regard sur ce qu’ils font et pourquoi ils le font. L’enjeu est ici d’ôter de la bouche de nos chefs ce fameux : « parce qu’on a toujours fait comme ça ! ». Nous ne sommes pas les garants d’une tradition scoute immuable. Mais nous avons trouvé dans le scoutisme un moyen efficace pour faire grandir les jeunes qui nous sont confiés.

Prendre du recul en CEP :

Les huit jours de formation sont l’occasion de s’arrêter, de se poser et de regarder sa pratique sans avoir, pour une fois, « le nez dans le guidon » ! La rencontre d’autres chefs des quatre coins de France permet naturellement ce décentrement : « sa façon de faire n’est pas ma façon de faire...et pourtant nous faisons tous les deux du scoutisme ! ». Le chef est alors invité à chercher quels sont les fondements et les enjeux de notre pédagogie par-delà les différences de pratiques.
Les activités du CEP1 permettent cette prise de recul. Les stagiaires sont tour à tour responsables de la mise en œuvre des activités de la journée. Cependant l’essentiel n’est pas dans la réalisation de l’activité (ce qui permet néanmoins aux chefs de perfectionner leurs compétences) mais dans le débriefing qui suit. Il apprend aux chefs à ne pas agir machinalement mais à donner du sens à ce qu’ils font, à relire leurs activités pour en faire de véritables outils de progression. Le CEP1 permet ainsi de rappeler le pourquoi et le comment de tout ce que nous faisons, y compris les gestes les plus anodins.

Prendre du recul en communauté des chefs :

La communauté des chefs est un lieu d’échange où le chef pourra parler des exigences et des richesses du scoutisme pour lui : comment il a vécu son scoutisme jusqu'à présent, qu’est-ce qu’il lui a apporté. Il apprendra ainsi à se situer par rapport à lui-même avant de se situer en vis-à-vis d’autres jeunes. En favorisant ces échanges, le chef de groupe permet à chacun de prendre ses marques et de porter un autre regard sur ce qu’il est, ce qu’il doit au scoutisme et ce qu’il en attend encore.
La communauté des chefs est aussi le lieu où le chef peut souffler et porter un autre regard sur ce qu’il propose aux jeunes qui lui sont confiés. Le chef de groupe ne doit pas seulement se soucier du « comment » des activités proposées mais il doit poser en permanence la question du « pourquoi » et inviter le chef à rendre compte du sens de ces activités. La communauté des chefs sera ainsi un lieu d’échange fructueux où les chefs pourront apprendre les uns des autres en confrontant leurs pratiques.

[2] Xavier THEVENOT, *Repères éthiques,* Salvator, Mulhouse, 1983, p. 142.

3. APPRENDRE :

Former c'est aussi transmettre un enseignement, faire le point sur nos pratiques scoutes, pour ne pas rabâcher sans cesse les mêmes activités et les mêmes histoires mais être capable de se renouveler, d'aller plus loin.

La description du contenu des CEP permettra au chef de groupe de connaître les thèmes abordés et de les prolonger par une réflexion en communauté des chefs.

Le CEP 1 :

Le CEP1 a pour objectif essentiel de :

- Comprendre la finalité de la pédagogie éclaireur.
- Apprendre à apprendre, c'est-à-dire exercer son rôle d'éducateur. Etre bon pédagogue ne s'improvise pas : cela s'apprend.

Enseignements pédagogiques :

- Les bases fondamentales du scoutisme,
- Le garçon,
- La patrouille,
- La progression,
- Les conseils.

Le CEP 2 :

Le CEP s'adresse au chef de troupe en fonction et l'invite à approfondir et à découvrir l'extraordinaire richesse de sa mission :

Comme responsable de la progression personnelle de chacun de ses garçons,
Comme éducateur de la foi et garant de la vie spirituelle de la troupe,
Comme animateur de la vie de maîtrise,
Comme responsable vis-à-vis de l'Etat.

Le CEP 2 s'adresse au chef scout et à sa mission spécifique en essayant de comprendre comment le scoutisme permet au garçon de se structurer et quel est le rôle du chef vis-à-vis de la maîtrise. Il s'adresse aussi au chef comme responsable des garçons vis-à-vis de l'Etat et de la Jeunesse et des Sports au travers de trois fonctions : :

- A L'ASSO !, Accueillir, Servir, S'Ouvrir
- Vie d'année/Vie de camp,
- La progression personnelle du scout,
- Etre chef : décision et discernement,
- Vie de maîtrise, être routier,
- Accompagnement et vie spirituelle du scout.
- Administration et sécurité.

Apprendre en communauté des chefs :

S'il n'a pas à se transformer en « enseignant du scoutisme », le chef de groupe doit avoir le souci de favoriser des temps de réflexion où l'on peut approfondir tel ou tel point essentiel dans notre méthode scoute. On ne perdra jamais son temps à revenir régulièrement sur tel article de la Loi ou tel enjeu fondamental de la méthode scoute. On ne peut pas reprocher aux chefs de ne pas se renouveler si on ne leur apprend rien par ailleurs.

C'est grâce à une réflexion vivante autour de la pédagogie et des activités scoutes que nous proposerons un scoutisme vivant à nos jeunes. Bien souvent, les chefs se contentent de répéter les mêmes activités, les mêmes jeux, les mêmes histoires. Ils vivent dans la nostalgie d'un âge d'or du scoutisme (qui n'a jamais existé !)... parce qu'on ne leur propose guère de réflexion solide et construite qui leur permette véritablement de comprendre les enjeux de la méthode scoute et par là d'inventer et d'innover sans répéter machinalement.

4. VIVRE EN COMMUNAUTE :

Le scoutisme enseigne à compter sur les autres. Le cadre de la progression et de la réflexion est la communauté. Nous apprenons à grandir avec les autres. La communauté est fondée sur la prière et sur une véritable amitié fraternelle. La communauté est un lieu de partage, d'écoute et d'échange dans un climat de confiance et de vérité. Le chef a absolument besoin des autres chefs : ce sont eux qui peuvent vraiment lui ôter ses incertitudes et ses découragements. Plus cette communauté s'approfondira, plus elle fera passer à l'arrière-plan les différences personnelles plus elle ressemblera à la communauté que le Christ rassemblera auprès de lui. C'est ensemble que nous progresserons.

La vie communautaire en CEP :

Elle est basée sur la découverte de l'autre dans toute sa différence et la reconnaissance d'un idéal commun qui nous anime. De par leur caractère, leur sensibilité et leur personnalité, les chefs sont bien différents les uns des autres. Et pourtant, tous appartiennent au même mouvement et vivent de la même foi. Seule une vie communautaire fondée sur le dialogue et l'écoute de l'autre permet de maintenir l'unité.
Les moments de vie communautaire sont les temps de célébration mais aussi tous les temps de repas, de jeu ou de service où chacun peut à aller à la rencontre de l'autre. L'étude de cas pratiques permet de favoriser ces échanges. Les courses d'orientations font aussi partie de ces moments privilégiés où l'effort permet une rencontre authentique de l'autre.

La vie communautaire dans la communauté des chefs :

La communauté des chefs est d'abord un lieu d'amitié authentique. On peut bien sûr prétexter que les chefs ont déjà beaucoup de travail avec leurs études, que la vie de leur unité leur prend beaucoup de temps. Pourquoi leur ajouter d'autres activités ? Aussi occupé soit-il, un chef s'arrangera toujours pour être disponible pour une activité de communauté des chefs s'il sait qu'il y rencontrera de véritables amis, c'est à dire des personnes de confiance avec qui il peut partager sur l'essentiel, exprimer ses interrogations les plus profondes, en étant écouté et pris au sérieux.
Il est vrai qu'il est difficile d'être chef pour la première année. Beaucoup de choses nouvelles sont à gérer. Voilà une raison de plus proposer aux chefs des rencontres régulières pour les soutenir dans leur tâche, mais aussi dans toutes les interrogations qu'ils rencontrent à leur âge. Pas besoin d'inventer un contenu compliqué : un jeune entre 18 et 22 ans a besoin de parler beaucoup pour trouver confiance en lui-même. Le chef de groupe doit savoir créer ces temps de dialogue et de confiance entre les chefs.
On se plaint souvent que les chefs ne restent qu'une année. Plutôt que de se lamenter, une remise en question de la manière dont nous les accompagnons dans leur mission serait plus appropriée : trouvent-ils dans la communauté des chefs le climat d'amitié et de confiance qui leur est nécessaire pour accomplir leur mission de chefs dans de bonnes conditions ?

5. SE DEPENSER :

Un jeune de 18 à 22 ans a besoin de courir et de se défouler. La vie d'unité lui demande de marcher au pas des plus jeunes. Quel lieu a-t-il pour s'exprimer lui-même ? Si le scoutisme est « un jeu plein d'entrain », veillons à ne pas en faire quelque chose de trop sérieux... même lorsque nous sommes entre chefs ! Si nos chefs ne jouent pas, comment pourront-ils jouer avec leurs jeunes. Ce sont leurs rires, leur gaieté, leur joie de vivre qu'ils transmettent avant tout aux jeunes. C'est cette même joie de vivre qui fera d'eux de véritables entraîneurs !

Se dépenser en CEP :

Les CEP sont aussi pour nos chefs des temps de détente : sport, marche, veillées, aventures... Il est parfois surprenant de voir en CEP des chefs qui ne veulent pas jouer ou ne faire aucun effort physique. Les activités du CEP permettent de leur rappeler que le chef n'est pas un « organisateur » de jeux ou de week-end. Etre chef scout, c'est jouer avec les jeunes.

Se dépenser en communauté des chefs :

On doit retrouver les mêmes activités en communauté des chefs. Celle-ci ne se limite pas aux vendredi soirs autour d'une pizza. Vivre un temps de détente ou d'aventure en commun permet d'aller ensuite beaucoup plus loin dans les échanges. Ces moments de convivialité feront vraiment de la communauté des chefs un lieu où l'on se sent bien.

Voici quelques pistes de réflexion qui permettront aux chefs de groupe de mieux connaître les enjeux et les contenus des CEP et, dans le même élan, de trouver quelques pistes pour rendre leur communauté des chefs vivante. L'enjeu n'est pas d'abord de contraindre nos chefs à de nouvelles activités mais d'en faire des chefs en marche, compétents et heureux de l'engagement de « grand frère » qu'ils ont pris !

Eric Barbier
Commissaire National Eclaireur

REMPLIR LES DOSSIERS DE CAMP… AVEC LES MAÎTRISES D'UNITE

« Les camps sont, parmi les activités scoutes, celles qui attirent le plus les garçons. C'est l'occasion de leur apprendre à compter sur eux-mêmes, à savoir se débrouiller, en même temps qu'à fortifier leur santé. » Baden Powell

Chef de groupe,

La période de préparation des camp d'été approche. Celle-ci ne doit pas se limiter aux seuls aspects matériels. Un camp scout a pour premier objectif de favoriser la progression des enfants. L'intérêt pédagogique doit primer sur toute autre motivation.

Un camp bien maîtrisé est un camp bien préparé !

Afin de bien préparer et mettre en place les objectifs pédagogiques du camp, nous t'invitons à rencontrer chacune de tes maîtrises en deux temps afin de :

1. Les amener à faire une relecture de la vie d'année : les objectifs fixés en septembre dernier ont-ils été réalisés ? Quels ont été les activités marquantes et les temps forts de l'année ? Qu'est-ce que chaque activité a apporté à l'unité ? **Le dialogue favorisera la prise de recul et permettra à chacun de faire le point** : où en êtes-vous aujourd'hui par rapport aux objectifs fixés en septembre dernier ? Quels sont les points forts de l'unité ? Quels sont les problèmes et les solutions pour y faire face ? A la veille du camp, quelles étapes restent à franchir ?

2. Les inviter à te présenter le thème et les objectifs du camp d'été. Ceux-ci prendront appui sur les constats tirés lors de la première rencontre : le camp est l'accomplissement de la vie d'année. **Le dialogue permettra d'approfondir les motivations et à rendre compte du pourquoi de chaque activité, de situer chacune d'elle par rapport à la progression des enfants et aux objectifs d'années.** Se demander ce qui, dans ce camp fera rêver les jeunes (histoire ? aventure ? découverte ? …)

NB Pour les branches aînées, le dossier de camp est rempli en feu ou en clan, et non par le chef seul. Ce dossier de camp doit, néanmoins, donner lieu à un dialogue avec le chef de groupe.

Construire un camp à la mesure de l'unité ?

- **Avant de construire son camp,** il est indispensable que le chef se pose les questions suivantes :
  - Où en est mon unité ?
  - De quoi a-t-elle besoin, aujourd'hui, pour progresser ?
  - En quoi le camp y répondra-t-il ?

Il n'y a pas de camp standard. Chaque camp est à réinventer. Chaque camp a le souci de s'adapter à la progression des louveteaux ou des guides, des jeannettes ou des routiers et au lieu sur lequel il se déroulera.

C'est à toi, chef de Groupe, d'inviter tes chefs et tes cheftaines :

1. A prendre le recul nécessaire par rapport aux activités d'année, d'en faire un bilan précis et exhaustif, afin que le camp d'été se situe bien de le prolongement de celles-ci.
2. A mettre les activités proposées au camp en perspective avec la progression de leur unité en suscitant leur imagination et leur inventivité.

- **Pendant qu'il élabore son projet de camp d'été**, le chef doit revenir sans cesse aux questions suivantes :
  - qu'est-ce qui, dans ce camp, fera rêver les enfants ?
  - qu'est-ce qui suscitera leur épanouissement ?
  - qu'est-ce qui favorisera pour chacun d'eux, une rencontre personnelle avec le Christ ?

Afin de bien répondre à ces questions, il est indispensable de passer chaque activité du camp au crible des 5 buts. Une activité qui ne répondrait qu'à quatre des buts, n'a pas sa place au camp.

- ✓ SANTE,
- ✓ CARACTERE,
- ✓ SENS DU CONCRET,
- ✓ SENS DES AUTRES,
- ✓ chacun ayant pour finalité ultime le SENS DE DIEU.

C'est à toi, chef de Groupe, d'inviter tes chefs et tes cheftaines :

1. A rendre compte du pourquoi de chacune des activités proposées ainsi que du choix du lieu de camp : dans un camp scout, rien n'est sans raison, rien ne se fait simplement « parce qu'on a toujours fait comme ça », tout est à la mesure de l'unité et de sa progression.
2. A vérifier que chaque activité est bien préparée : les tâches ont bien été réparties entre assistants, des solutions de repli ont été envisagées, les conditions de sécurité sont bien respectées.

- **Pour les branches Eclaireurs, Guides, Jeannettes et Louveteaux,** on veillera particulièrement à **l'histoire de camp et à son articulation à la vie spirituelle de l'unité ainsi qu'à la cohérence des activités :**

1. Il n'y a pas de camp scout sans **cadre imaginaire** qui fasse rêver les garçons et les filles. Ce cadre relie les activités entre elles et donne toute sa cohérence et tout son sens au camp. Sans histoire, un camp n'est plus qu'une superposition d'activités. Chaque activité du camp constitue un nouveau rebondissement dans l'histoire et amène chacun à jouer plein jeu ! A proscrire : un article de la loi chaque jour (la loi est à vivre chaque jour intégralement, elle est le cadre de l'ensemble du jeu scout).

2. Il n'y a pas de camp scout sans **progression spirituelle**. Le thème spirituel du camp invite les enfants à découvrir, chaque jour, au cœur même des activités, un nouveau visage du Ressuscité. C'est au cœur des activités, comme pendant les temps de prières, que le scout est invité à rendre grâce à Dieu pour la joie du jeu. On veillera particulièrement à éviter le « plaquage spi ». Le thème spirituel propose une véritable progression tout au long du camp. Il est en cohérence avec les

activités de la journée. Mieux il est préparé, plus l'animation est souple, évitant le recours de dernière minute aux « trucs tout fait », très spi et rasoir. Il s'agit de montrer quel aspect de la vie spirituelle le jeu scout nous a fait découvrir, de mettre en évidence ce que le jeu peut susciter dans la vie spirituelle des enfants. A proscrire : un extrait de la Loi, du Notre Père ou d'une prière pour chaque jour.

3. Le jeu dans la nature et plus particulièrement au camp est l'instant privilégié pour dynamiser et concrétiser la **progression de chaque scout**.[3] Quelles sont les étapes de progression prévues au cours du camp ? Combien de promesses pourraient être envisagées ? Combien de seconde et de première classe ? Combien d'étoiles ou de fleurs ? Quels badges/brevets y seront préparés ? Des thèmes de réflexion ont-ils été préparés par la maîtrise pour accompagner les raids de progression ?

4. **Activité dominante** pour les guides et les éclaireurs **:** un camp est une aventure et toute bonne aventure doit être unique. Temps fort du camp, l'activité dominante nécessite un investissement et une préparation de toute l'unité longtemps avant le camp (explo en roulotte ou à vélo, descente de rivière, grand jeu, construction d'un pont,...).
   Le dossier de camp doit faire apparaître :
   - sa préparation (par l'ensemble ou une partie de la troupe) durant l'année,
   - les moyens acquis pour sa mise en œuvre,
   - son insertion dans le rythme du camp et son articulation aux autres activités,

N.B Il n'y a pas d'activité dominante chez les louveteaux et les jeannettes, qui sont à un âge où ils s'émerveillent de tout immédiatement, il revient aux cheftaines d'approfondir cette capacité d'émerveillement par des jeux simples.

5. **Le rythme du camp :** s'il n'existe pas de programme type pour un camp, celui-ci étant laissé à la seule initiative de la maîtrise, il faut toutefois veiller à ce que l'équilibre des activités soit respecté. Les moments au camp (installations) alternent donc avec ceux à l'extérieur (explo), ceux d'efforts (grand jeu) avec ceux de détente (concours cuisine), ceux physiques (olympiades) avec ceux de l'esprit ou de la réflexion (veillée de réconciliation pour les plus grands), ceux consacrés à l'individu (raids de progression ou carrefour des sentiers) avec ceux à entité communautaire (B.A.).

Les Rondes, les Meutes, les Compagnies et les Troupes doivent joindre au dossier de camp un dossier beaucoup plus détaillé racontant précisément, jour par jour, les péripéties de l'histoire du camp en lien avec la progression spirituelle et les activités du camp.

Qu'est-ce qu'un dossier de camp doit montrer ?

Un dossier de camp est l'occasion de faire le point sur l'année écoulée (SITUER) et sur chacun des enfants, il définit des repères pour le camp et pour chaque journée (PROGRAMMER) et fixe des objectifs (ORIENTER) pour la troupe, la compagnie, la meute ou la ronde.

A la lecture du dossier de camp, on doit clairement comprendre que **l'enfant est au centre.** Une activité scoute n'est pas une fin en soi, mais un moyen.

[3] Scout : terme générique habituellement employé pour désigner les guides, les éclaireurs, les louveteaux, les jeannettes, les guides-aînées et les routiers ! !

Le dossier de camp doit présenter :

- **L'expérience acquise durant l'année écoulée et sa mise en pratique au camp.** Le camp est l'aboutissement de la vie d'année, aussi bien sur le plan de la progression que des activités (les activités du camp sont préparées par les garçons pendant l'année : plan des installs, préparation de l'explo de pat, préparation des veillée, ...)

- Que **le chef a d'abord clairement défini et précisé des objectifs** (fidèlement à la CdH), puis a recherché la trame du camp et de chaque activité permettant d'atteindre ces objectifs, et enfin a déterminé les moyens pratiques en s'assurant qu'ils restent cohérents aux objectifs premiers.

- **L'ensemble des activités du camp de façon détaillée.** Plus le programme est pensé, plus le chef pourra être au service de ses garçons et attentif à chacun d'eux, pendant le camp. Un camp bien préparé est un camp bien vécu. La qualité du dossier montre la motivation de la maîtrise.

- Montrer **l'implication de toute l'unité** dans la préparation du camp, pour les guides et les éclaireurs. Le camp n'est pas le monopole de la maîtrise. L'aventure du camp, les activités spécifique et les explorations de patrouille sont préparée minutieusement, de longue date. La préparation d'une activité du camp a pu entrer dans le cadre de la progression d'un scout ou de l'obtention d'un badge.

- **L'explo de patrouille ou d'équipe** : elle a été préparée longtemps à l'avance. Elle n'est pas un exploit sportif. Explorer c'est découvrir une région et rencontrer ses habitants.
  - quelles sont les activités phares et les rencontres prévues ?
  - la maîtrise dispose-t-elle du parcours précis de chaque patrouille/équipe, des lieux de bivouacs, des points et horaires de rendez-vous ? Prévoir de déposer ces itinéraires à la gendarmerie.
  - la maîtrise peut-elle être contactée 24H/24 au lieu de camp en cas d'urgence ?
  - un repérage des sites à voir et à éviter a-t-il été fait par les chefs afin de conseiller les patrouilles ?

- **Les raids de progression** pour les guides et les éclaireurs **:** le raid de progression est un moment clef du camp. Il est un temps privilégié donné à chaque éclaireur ou chaque guide pour faire le point. Le raid est composé de :
  - réflexion personnelle et de prière à partir de textes préparés par la maîtrise en fonction de la personnalité de chaque scout,
  - rencontres : découverte de la région et de ses habitants, d'échange avec l'éclaireur ou la guide faisant le même raid,
  - marche : la distance, elle aussi, est fonction de l'éclaireur, ou de la guide.
  - techniques scoutes : observations, marche à l'azimut, croquis, bivouac,...

  Les questions à poser pour cette activité sont :
  - la maîtrise a-t-elle préparé une feuille de raid pour chacun ?
  - connaît-elle le trajet précis de chacun ?
  - chaque scout a-t-il avec lui une enveloppe comportant une carte de secours, un numéro de téléphone d'urgence ?
  - les itinéraires de raids de progression sont à déposer à la gendarmerie locale.

- **Les raids individuels :** (exclusivement pour la branche éclaireur) voir note de l'ENE sur cette question.

- **La durée de chaque activité :** il n'y a pas de règle stricte, voici quelques repères :

	Louveteaux et Jeannettes	**Eclaireurs et Guides**
Durée du camp	1 semaine	15 à 18 pour les guides 3 semaines pour les éclaireurs
installations	1 journée	3 à 4 jours pour les éclaireurs 2à 3 jours pour les guides
Activité particulière	Rondes : carrefour des sentiers ½ journée	Aventure 2 à 3 jours
Les explos	Avec toute l'unité et non en sizaine pour la ronde, les louveteaux peuvent la faire en sizaine à condition qu'il y ait un cheftaine par sizaine 1 journée	En patrouille3 à 4 jours, en équipe 2à 3 jours
Olympiade	½ journée	1 journée
Raids de progression	Pas de raid	24h00 pour les 2ndes et 1ères classes 1 journée pour les promettants
Le grand jeu	Sur le lieu de camp ½ ou 1 journée	1 à 2 jours
Conseils	Entre un et deux conseils au clair de lune dans le camp, jamais plus . Les conseils d'Akéla n'ont jamais lieu pendant les services ni après la veillée. Il se déroulent tous les jours avant le dîner pendant que le reste de la meute fait un jeu avec les assistantes, il ne dure pas plus d'un quart d'heure.	Une ou plusieurs CDH pour la progression de chacun au cours du camp. Une CdH en fin de camp : bilan et objectifs de l'année suivante. . Pas de CdH de nuit.

- **Horaire type :**

	Louveteaux et Jeannettes	Eclaireurs et Guides
Temps de sommeil	10h00	9h00
Toilette	Tous les jours	Tous les jours, impérativement en Troupe ou en Compagnie
Activités	2h00 chaque matin et 3h00 chaque après-midi	3h00 chaque matin et chaque après-midi.
Repas	4 dans la journée (le goûter est incontournable !) La préparation du repas, le repas et la vaisselle exigent au moins 2h00.	4 dans la journée (le goûter est incontournable !) La préparation du repas, le repas et la vaisselle exigent au moins 2h00.
Sieste	1h00 chaque jour	Sieste ou temps libre ¾ h00 chaque jour
Veillée	¾ h00	1h00
Coucher	22h00	22h00

- **Prix du camp :**
  Guides/Eclaireurs : un prix de journée qui excède 13€ nécessite une justification de la part de la maîtrise et des dispositions pour aider les parents qui en auraient besoin.
  Jeannettes/Louveteaux : 90€ maximum pour la semaine

- **Qu'est-ce qu'un camp groupé ?**

Pas plus de 30 enfants au total pour les Meutes et les Rondes.
Entre 40 et 50 jeunes au total pour Compagnie et les Troupes.
Un camp groupé est placé sous la responsabilité d'un chef ou d'une cheftaine ayant un CEP2. Le camp se réalise sur un même lieu. Le chef de camp a autorité sur les deux unités. Le chef de l'unité accueillie doit se ranger à ses décisions.
Le chef de l'unité accueillie ne doit pas pour autant être privé de toute responsabilité et de toute autorité (surtout devant ses garçons : ce serait désastreux pour sa crédibilité !) : il ne demeure pas moins un véritable chef. Le ton approprié, de la part du chef de camp est celui du conseil.
Un week-end de rencontre entre les deux unités et une reconnaissance commune aux deux maîtrises sont obligatoires.
Pendant la durée du camp, les deux unités suivent les activités en commun (ce qui est symbolisé par un kraal, un mât et des rassemblement communs). CDC, explorations, grand jeu, olympiades et toutes les autres activités du camp se font en commun.

Pour les troupes ou les compagnies :

Les CdH (où il est question de la progression des garçons) se font séparément. Le chef de camp doit assister au lancement de la CdH de l'unité accueillie pour conseiller le chef qui la préside.
En ce qui concerne les activités et concours évalués au cours du camp, on fera attention à prendre en considération les différences de niveau entre les deux troupes. Veiller à ce que les remises des prix à une troupe n'écrase pas l'autre.
Les explorations de patrouille ou d'équipe et les raids de progression sont préparés par la maîtrise de la troupe accueillie et impérativement validés par le chef de camp.

Le chef de l'unité accueillie profite ainsi du camp comme un lieu de formation.

- Qu'est-ce qu'un camp itinérant ? (pour les guides et les éclaireurs)
Attention au camp itinérant ne se basant que sur une seule activité (marche) : une trop grande répétition engendre vite la lassitude. Veiller à l'alternance marche/vélo, roulotte/vélo, marche/jeu, vélo/jeu, vélo/découverte,...
Un camp itinérant rend la logistique difficile : il est indispensable de prévoir un intendant à temps complet ainsi qu'une intendance adaptée à l'effort. Les lieux de couchage et les commerces (lieux et horaires) sont repérés à l'avance.

Bonne préparation des camps, avec tes chefs et tes cheftaines !

L'Equipe Nationale.

Psychologie des garçons de 12 à 17 ans

Petit tour d'horizon

De 8 à 12 ans a lieu **l'intégration des premiers codes** (problèmes graves de la violence chez les très jeunes quand ils n'ont pas intégré ces codes) : les louvetaux. De 12 à 17 ans, l'**adolescence**, à laquelle répond la troupe, et de 18 à 22 (au moins) les **grands choix de vie** auxquels la Route s'efforce d'amener une réponse (par l'Aventure, le service, et la prière / réflexion) : projection de la promesse dans le monde des hommes : scoutisme adulte. Nous-mêmes, ici, sommes encore sur cette partie là de la Route.
De façon générale, ce module donne des outils pour amorcer une réflexion, prendre une distance qui sera celle de l'éducateur, il ne s'agit pas ici de dire ce qu'est ou ce que vit tel ou tel garçon : pour le savoir, il n'y a qu'une manière de faire : vivre avec lui. **Les étapes proposées ici peuvent exister toute ou partie ou pas du tout dans la vie des jeunes : chaque cas est particulier…**

12 ans

La première personnalité est établie. On est au stade de **l'enfant-adulte**, qui s'est construit une première personnalité faite d'emprunts, essentiellement chez ses parents ou des personnes qu'il admire, respecte,… **Très sensibles à l'autorité** (impressionnés par CP, CT) : ce sont des jeunes **sensibles et enthousiastes**, très **moteurs** car très curieux, **peu complexés**, le **rêve** est très présent chez eux : grand jeu, veillées, etc. prennent très bien. Très **sérieux**, leur maturité leur permet de prendre l'engagement de la promesse, pour se préparer aux âges plus « durs », alors qu'il ne sera plus question de prendre un engagement pareil. **Age très spirituel et moral**.
Toutefois, ils n'ont pas encore leur vraie personnalité adulte et ne sont pas encore capable d'une relation à l'autre autonome à la manière des adultes, leur vie sexuelle est celle d'un enfant, et sera un des moteurs essentiels de ce qui va suivre… *De l'enfance à la puberté, les pulsions sont satisfaites chacune pour leur propre compte (le toxicomane dépend de ce fonctionnement psychologique)* : on passe facilement d'un centre d'intérêt à un autre, il est **difficile d'inscrire son agir dans le temps** (dans la durée).

13-15 ans

La préadolescence. Pour élaborer sa personnalité, **le jeune doit d'abord faire « table rase »**, **faire de la place en lui-même** en se « débarrassant » des images parentales en lui, pour pouvoir construire sa propre personnalité ; c'est donc un âge chaotique (Jean qui pleure et Jean qui rit selon les moments) puis qu'encore sans personnalité vraie, et de plus en but à l'autorité (aux parents). Par ailleurs, **la motivation pour l'action disparaît**, puisqu'en faisant table rase ils se sont aussi débarrassés des moteurs qui pouvaient les porter à agir.
Désinvestissement des images parentales : l'adolescent a une image de ses parents en lui, hybride, composée de ce qu'ils sont et de ses propres conflits et de sa façon de les percevoir. Cette image intérieure est un élément structurant de la vie psychologique. Un processus de rupture s'amorce. Une période trouble commence avec l'adolescence. La libido objectale n'a plus d'objet puisque ceux de l'enfance vont devoir être désinvestis. Elle se reporte donc en grande partie sur l'adolescent lui-même qui se vit de façon narcissique comme objet d'intérêt et comme fin de toutes choses. Un sentiment de puissance se développe provoqué plus par un surinvestissement de soi que par de nouvelles compétences.
*En adoptant une **position narcissique**, l'adolescent parvient à se détacher de sa relation infantile à ses parents en modifiant en lui son rapport à ses images parentales. **Il se surinvestit lui-même pour apprendre à exister par lui-même** et non plus uniquement en fonction de l'évaluation parentale. Le moi du sujet est le premier choix d'objet de la libido narcissique. Il est choisi comme image unifiée du corps en opposition à l'anarchie du stade précédent. **Le narcissisme joue un rôle structurant dans le développement de la personnalité de l'adolescent**.*
La puberté est le moment où le danger de morcellement de la pulsion est le plus menaçant et le plus ressenti. Jusque là, il n'y a pas d'objet global, mais un objet partiel fantasmatique que l'on retrouve souvent à l'adolescence dans la « relation amoureuse » en décalage avec la réalité de l'autre. Les personnalités évoquent souvent un risque d'éclatement qui signifie combien il est difficile pour beaucoup d'entrer dans le travail d'unification du moi.
Le préadolescent va vivre des émotions nouvelles sans pouvoir les identifier ni bien les comprendre, même s'il a appris à connaître les divers aspects de la sexualité humaine. La compréhension n'est pas d'abord de l'ordre de l'assimilation correcte de données objectives, mais de sa capacité à intégrer cette dimension nouvelle dans sa personnalité [nécessitée d'explication de ce qu'il vit de la part de l'éducateur]. *Le pubère et l'adolescent vivront parfois les effets d'une ambivalence qui les porteront davantage à certains moments vers des préoccupations génitales et à d'autres moments vers des soucis plus sentimentaux, voire platonique. L'affectivité qui n'est pas*

encore associée à la génitalité va revendiquer son lot d'attentions et de gratifications comme chez le jeune enfant. La valorisation de la tendresse pour la tendresse n'est pas signe de maturité. Elle reste le symptôme d'une affectivité en dysharmonie avec la génitalité.
Après avoir examiné la situation, il s'avère que de très nombreux jeunes qui ont été éduqués avec l'idée d'une certaine liberté sexuelle ont des expériences précoces et, multipliant leurs partenaires, risquent de bloquer leur développement affectif et leur maturation sexuelle. Il n'est pas dans la nature de la sexualité infantile de rencontrer l'autre, mais d'éprouver un plaisir égocentrique. En s'accoutumant à vivre des échanges sexuels comme recherche de soi, nombreux sont ceux qui deviennent incapables d'accepter l'autre. Enfin, en s'habituant à vivre des activités impulsives, on se rend incapable d'intégrer sa sexualité et son affectivité dans un projet amoureux et de fidélité inscrit dans la durée. On accuse à tort le mariage d'être la cause des difficultés relationnelles des conjoints, alors que c'est la façon d'investir et de vivre le couple qui pose problèmes. Le couple est vécu dans bien des cas à travers un modèle juvénile : relation transitoire, incertitude des sentiments pour durer, flou des identités pour s'associer, affectivité œdipienne et sexualité infantile. De nombreux jeunes adultes de trente-cinq ans continuent de vivre avec une sexualité de seize ans.

Age d'évolution rapide du corps, ils sont facilement **fatigués** (attention !! les chefs ne s'en rendent pas toujours compte). Ils ne se retrouvent plus. Ils éprouvent des sentiments inconnus, qui correspondent à l'éveil de la vie sexuelle, et leur corps les « trahit » par des réactions inconnus : ils sont dans un corps étranger, en quelque sorte. **Ils sont donc doublement « paumés » : physiquement et psychologiquement**. Une des stratégies facilement adoptée est **l'évasion** (une fuite du réel) à travers l'imaginaire (films, musique, lecture, jeux de rôles, …).
Ils **affirment leur personnalité dans la lutte et la contradiction** (contre CP et CT) mais sont par ailleurs hyper sensibles si on leur marche sur les pieds (leur personnalité narcissique s'émeut facilement de tout manquement de respect (*le moi du sujet est le premier choix d'objet de la libido narcissique*)). Ils peuvent aussi chercher à s'affirmer par une recherche effrénée de l'**originalité**, ou bien par l'**identification à un groupe**.
*Un nouveau stratagème apparaît au service de la satisfaction pulsionnelle : la collectivisation de la culpabilité. Le surmoi est contourné**, la culpabilité est projetée** et déchargée sur le groupe ou un leader et, au nom de cette force, le fautif « c'est l'autre », les parents, voire une classe sociale. Ce phénomène explique l'importance du groupe ou de la bande. Plus tard, **le groupe jouera un rôle encore plus déterminant dans la mesure où, vécu comme un idéal du moi potentiel, il deviendra normatif**. L'adolescent, dans son besoin d'être reconnu, identifié, aura tendance à devenir comme les autres membres du groupe. Ne parvenant pas à être lui-même, il deviendra comme les autres en prenant, par exemple, le look d'un chanteur à la mode. Il acquiert ainsi une identité par procuration en adoptant l'aspect extérieur en plus de la pensée de la vedette élue : on parle, on s'habille, on pense comme…*
La formule : « C'est normal puisque les autres le font aussi », est la mesure chez les préadolescents et les adolescents pour évaluer leur comportement ; mesure qui peut en maintenir certains dans la dépendance d'un moi auxiliaire, représenté par le groupe, sans que leur moi individuel se soit effectivement structuré.

*Ce ne sont pas les expériences qui vont favoriser l'association de l'affectivité avec la génitalité. L'une comme l'autre n'impliquent pas d'abord une réalisation dans des actes, mais elles relèvent d'un travail psychique. Des relations sexuelles précoces peuvent très souvent retarder ce processus associatif. On ne dira jamais assez que **ce ne sont pas les expériences qui sont facteurs de maturité, mais la capacité du psychisme à harmoniser et à développer ses nouvelles compétences**.*
Tant que le moi n'a pas atteint ses objectifs d'unification de la personnalité l'orientation narcissique demeure.

Ces garçons ont donc **besoin d'amitié** : ils ont du mal à s'estimer eux-mêmes (puisqu'ils ne savent plus qui ils sont et où ils en sont) : nécessité d'une **attitude très positive avec eux** de la part des chefs, **très grande sensibilité à l'ambiance de la patrouille** (même s'ils sont les premiers à contribuer à sa dégradation).
Ils **ne supportent pas la contradiction** (l'*affectivité pubertaire ne supporte ni la critique ni la remise ne question. Le moi mal assuré ne peut pas l'entendre*), mais il est **impératif qu'elle existe : ils ont besoin de rappels de l'existence de l'autre (ils ne sont pas encore capable de la relation objectale, mais ne risquent pas d'accéder à ce stade s'il n'y a pas de lieu pour la vivre)**. Leur moi mal assuré a de ce fait **plus de facilité à donner qu'à recevoir** : recevoir est un risque d'envahissement, alors que donner permet de s'affirmer par rapport à l'extérieur (âge des grandes révoltes face aux problèmes du tiers-monde).
Age très affectif : ils ne sont pas, dans leur rapports aux autres, sur le registre de la raison, d'une personnalité unifiée, mais **fonctionnent selon leur pulsions**, leurs sentiments : **mauvaise appréhension du temps**, incapacité à se projeter dans l'avenir et à s'engager (promesse… difficile, pour le moins) : il faut donc les aider à rentrer dans cette démarche (tenir sa parole, réfléchir avant d'agir, ou à défaut… après). **L'azimut est un outil précieux** pour les aider à entrer dans la dimension de la temporalité, puisqu'elle apparaît littéralement noir sur blanc. **L'azimut peut de plus rassurer et canaliser ces « âmes inquiètes ».**

Le médiatique qui privilégie surtout le sentir et l'émotionnel, le superficiel et l'apparence, se substitue dangereusement au relationnel qui, lui, utilise la raison associée aux sentiments. En l'espace de quelques années nous sommes passés d'un système de relation d'objet à un système de relation narcissique. Nous sommes sur le registre des relations d'autoconservation où chacun reste ce qu'il est sans l'ambition de prendre son destin en charge.

Le chef aura parfois à **être un intermédiaire entre ces bombes narcissiques et pataudes et le monde extérieur**. Le jeune de 13-15 ans a du mal à se comprendre lui-même, a fortiori il est très difficile pour lui de comprendre l'autre (il n'est pas au stade de la relation objectale) et peut donc (si, si !) avoir des relations conflictuelles, qu'il sera incapable de désamorcer voire même de comprendre. Le chef doit faire bouclier, rassurer ou clamer si nécessaire et aider à raisonner sur sa responsabilité.
L'éducateur doit avec eux prendre beaucoup de recul : le scoutisme est fait pour eux (sa méthode est bien adaptée) pour leur permettre d'acquérir leur liberté : on ne naît pas libre, on le devient. Le scoutisme est le lieu d'éducation à la liberté, la branche éclaireur est le lieu où on l'acquière, on verra comment l'utiliser à la Route.
Poser sur eux un regard dépassionné et plein de notre amour de chef, capable de **pardonner**, après avoir (justement et intelligemment) **sanctionné** (il n'y a pas de pardon sans sanction, puisque sans cela il est impossible de dépasser sa faute).

15-17 ans

Chez eux l'adulte se construit, se dessine déjà un peu, mais l'enfant n'a pas encore finit de mourir. Leur moi n'est pas encore complètement unifié, toutefois **la relation objectale commence** à pointer le bout de son nez. C'est un âge capital. C'est sur cet âge, celui des CP, que repose tout le système de la patrouille.
L'adolescence qui est essentiellement un processus psychique va préparer un changement important dans la vie relationnelle de l'individu. Dans la mesure où il accède à la relation d'objet, l'autre va être considéré pour lui-même. Les conditions psychologiques à un réel amour altruiste vont être réunies. ***Cette période est déterminante car elle va décider du destin de la personnalité.***
Le chef va pouvoir ici avoir un rôle de témoin : celui qui est passé par là, et à qui on peut en parler facilement, puisque son âge et sa situation le rendent proche du jeune : le chef peut être un témoin particulièrement privilégié (il fait confiance, se trouve dans une relation gratuite (pas de résultats scolaires en jeu)). Le chef doit aussi donner des **lieux d'unification de la personnalité** (des lieux de réflexion, de prière (CdH, CDC, WE HP, mais aussi toutes les occasions imprévues de discuter)) et son action ne pourra être efficace que bâtie sur la **confiance** (mais ça, ce n'est pas une nouveauté !).
C'est un âge de **pressions multiples** : résultats scolaires sont importants, les parents ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde, le corps continue de se développer. **La troupe doit être pour eux un espace de paix, de gratuité et de liberté**.
C'est l'âge où **les sentiments vrais se dessinent** : la relation objectale se développant, le jeune devient plus capable qu'auparavant de reconnaître l'autre pour ce qu'il est. Age des **premiers émois sentimentaux, il est nécessaire de la part des chefs d'avoir sur ces questions un langage dédramatisé et clair** (il faut avoir réglé ses propres problèmes et connaître aussi bien que possible ce qui est bon pour l'homme et ce que dit l'Eglise sur ces questions cruciales) (*la sexualité devient épanouissante dans la mesure où les problèmes pubertaires sont résolus. Le passage du narcissisme à la relation d'objet (relation oblative) s'acquiert tardivement à moins de rester fixé à des positions antérieures*). Ces questions nécessitent beaucoup de **délicatesse** : on peut blesser par une mauvaise réponse, on peut rater un moment important en ne parlant pas.
Ces jeunes ont **beaucoup de cœur et de pudeur** (étaler trop ses sentiments est un manque de « virilité » à ce qu'il paraît), c'est le début de vraies amitiés profondes et fortes, parfois un peu électives.
L'ami continue à être recherché. Il y a chez lui des traits que l'adolescent aime et admire parce qu'il y voit une qualité qu'il aimerait lui-même posséder : « celui qu possède les qualités sans lesquelles le moi ne peut atteindre son idéal, c'est celui-là qui sera aimé » (Freud). Grâce à ce stade, la formation de l'idéal du moi se réalise en même temps que l'intériorisation d'une relation objectale. L'adolescent utilise, dans ce cas, le mécanisme de l'incorporation orale. L'autre est assimilé en soi.
L'idéal du moi formé avec l'idéalisation parentale et le narcissisme, dans ce contexte, prend une place plus importante que le surmoi. Une fois l'idéal du moi affermi, la libido va s'organiser pour vivre des relations objectales et stables. Les relations d'ami idéalisé cessent au bout d'un certain temps, à partir du moment où l'idéal du moi a pu se fortifier et se situer avec plus d'assurance vis à vis des autres.

Age de la bande par excellence (cf. ci-dessus). Le regard des autres est important (ils peuvent avoir du mal à assumer leur uniforme devant des amis (ce n'est déjà pas toujours facile pour les routiers…), l'image de soi aussi. Le port de tenues vestimentaires particulières, le piercing et autres cheveux bizarres sont le signe d'une personnalité encore mal établie, qui a besoin de se rassurer jusqu'au plan matériel (sauf s'ils ont une signification

sociale particulière, voire tribale, mais il y a peu de tribus en France de nos jours finalement). Cela peut même être le signe d'un stade très primitif de développement psychologique où le corps est encore mal intégré à la personnalité.
Pendant l'adolescence et la postadolescence, ces reliquats se manifesteront au gré des événements et des répercussions qu'ils provoqueront dans la vie psychique. Tant que le moi ne sera pas complètement parvenu à coordonner sa vie pulsionnelle, il continuera d'avoir recours à des modes de relation et de gratification antérieures. C'est ainsi que l'on pourra observer des dysharmonies dans le comportement entre les qualifications intellectuelles, l'insertion sociale et la vie affective.
Le milieu socioculturel dans lequel se développe cette période doit être sécurisant, c'est à dire conserver des points de repère stables et cohérents, présenter des intérêts culturels riches et des valeurs identificatoires afin que l'adolescent puisse rencontrer de quoi mettre à profit son appareil psychique *; sinon, il aura tendance à rester dans une position narcissique et à ne pas investir la relation avec le monde extérieur. Tout n'est pas culturel et ne contribue pas au perfectionnement des structures psychiques. L'intelligence des enfants manque de nourriture textuelle pour se développer. Il est plus formateur de travailler Les Misérables dans le texte que de se limiter à en voir une représentation dans un palais des sports ou à la télévision. L'image comme le son doivent être soumis au primat du langage du texte pour favoriser la construction d'une intelligence rationnelle, sinon c'est l'intelligence psychosensorielle qui maintiendra ses modes de connaissances infantiles* (enfin bref : si on ne lit pas, on devient stupide, quoi !).
Le 15-17 ans aime son travail de CP, où on lui fait confiance et où il est moteur dans un travail humain vrai et profond. Toutefois, **il a besoin aussi de se retrouver avec ses pairs**, les jeunes pouvant devenir « fatigants ». Vont se développer des amitiés CP/CP (qui peuvent devenir mauvaise : désertion de leur poste, n'assument plus leur rôle), ou CP/SP (qui peuvent être excellentes pour la patrouille). **La HP est faite pour eux**, pas que pour gouverner la troupe depuis le mont Olympe : elle aide l'ensemble de la troupe à travers eux. C'est pour cela que les activités de HP ne doivent pas se contenter d'être centrées sur le « scoutisme », mais s'élargir, à travers les discussions, les activités, à **ce que vivent les membres de la HP** et même amorcer des **échanges réfléchis sur la société**. En effet, avec la naissance de la relation objectale, c'est une capacité de réflexion sur le réel qui est en train de naître et qui peut être passionnée et passionnante. Si l'occasion se présente (ou qu'on la provoque) il est important de leur donner des lieux de réflexion et d'échange sur de tels sujets. Charge au chef d'être lui-même « formé » et en questionnement (donc intéressé à la société) et en questionnement intelligent (cela sonne le glas de la Star Academy, quelle perte !). Les membres de la HP sont donc au stade où il bâtissent leur propre vision du monde. Ils ont dépassé l'enfermement narcissique, **sont plus sérieux** (moins « rigolards ») : les **capacités d'assumer des responsabilités fortes** (humaines) se développent (ce qui est plutôt réconfortant pour un CP, et les responsabilités sont de ce fait un lieu primordial de progrès pour eux, idéalement, il devrait y avoir autant de patrouilles que de CP potentiels) ; ils sont sortis du « non » systématique, et deviennent plus accessibles à un raisonnement rationnel. Le jeu les intéresse moins, plutôt la compétition (danger parfois !).
Ils risquent d'être **gauches** : ce ne sont pas encore des champions de la relation humaine, et il est **essentiel que le chef leur explique leur rôle et soit parfois tampon** dans les relations au sein de la patrouille.
Quelques règles : priorité à l'action, cohérence du CT, faire confiance (vraiment : il ne s'agit pas d'un masque mais d'une certaine dépossession de la part du chef pour faire confiance en vérité), accepter la contradiction (il peut avoir raison, et a le droit d'avoir son opinion, d'en discuter, mais pas n'importe comment bien sûr). Les appeler au service et à la fidélité.

Sur tout ce qui a été dit, il faut bien comprendre que tous ces mécanismes de développement psychologiques sont inconscients, c'est à dire que l'adolescent vit des choses, sans en comprendre les tenants et les aboutissants : ce sont des mécanismes profonds de la psyché ; il n'est pas ici question de responsabilité des actes, mais de formation de la conscience elle-même…

L'éducateur

Une bonne éducation apprend la liberté et la responsabilité (l'une et l'autre sont indissociables). **Cela s'apprend par la confiance des chefs envers chacun des scouts**, mais une confiance intelligente, basée sur une connaissance vraie du jeune, de lieux où il a besoin d'être aidé comme de ceux où il est plus autonome : faire confiance, ce n'est pas lâcher les rênes (pour les plus jeunes, il faut être conscient de ce que *ceux que l'on veut autonome tôt et qui semblent l'être (*on se réjouit de l'indépendance affichée et « mûre » du chérubin qui rentre seul à la maison, fait ses devoir seul, mange seul… Il s'agit de fait d'une *fausse maturité dont le vernis craque au moment de l'adolescence : ils deviennent (ou peuvent le devenir) des malades de la dépendance en utilisant des conduites additives comme la toxicomanie, des relations affectives de couple ou en étant entraînés dans des groupes porteurs comme les sectes ou autres groupes marginaux. Ce semblant d'indépendance n'a pas été*

*intériorisé, mais il a été vécu en extension à la présence parentale, quoique non effective (*les enfants du divorce en témoignent, bien contre leur volonté*). Plus un enfant aura vécu une dépendance structurante et non pas inhibante avec ses parents et plus il sera capable d'autonomie psychique au cours de l'adolescence. A l'inverse, il cherchera à nouer des relations de dépendance sous le couvert de relations amoureuses où l'autre sera là surtout pour lui permettre d'exister et lui assurer un sentiment de continuité avec lui-même. La tendresse valorisée sera l'unique système d'économie affective le rivant à l'autre* (d'où les relations des couples de jeunes qui ne mènent à rien : l'autre est une béquille et non pas une personne).

L'éducateur doit avoir pris du recul et être lui-même dans une démarche de mûrissement (engagement CR et départ routier sont des lieux privilégiés pour ce faire, et de plus des possibilités de témoignage auprès des jeunes de nos unités). **Ce qui fonde la qualité de a relation éducative, c'est la maturité de l'éducateur** (*c'est le fait d'avoir inscrit son existence dans un projet de vie qui fonde la relation éducative*). A ce titre, la totémisation est de toute évidence une pratique profondément immature et dangereuse au plan psychologique, puisque l'éduqué devient lui-même, pour l'éducateur, un jouet ! Par ailleurs, le secret qui entoure la totémisation dénote d'une personnalité immature de la part des chefs (refus de l'autorité (cette pratique est interdite par le mouvement) ce qui nous renvoie aux tous premiers stades de l'adolescence : ces chefs sont souvent eux-mêmes très immatures, au point qu'il peut être légitime de s'interroger sur la qualité de leur relation éducative : les erreurs peuvent devenir graves dans ce domaine). Et ceux qui la vivent et la font vivre peuvent même manifester des tendances de type sadique pervers, ne fut-ce qu'involontairement (c'est le cas généralement : les psychopathes sont rares dans nos unités !), qui sont le reliquat, là encore, de la personnalité infantile et d'un ça mal maîtrisé : l'unité du moi de ces chefs est encore à construire, ils ne sont pas mûrs.

L'éducateur doit avoir une règle d'or : le **respect de l'espace psychique de celui qu'il éduque**. Le droit à l'intimité est fondamental. C'est là même que réside le mystère de la personne, le droit sacré du respect de tout être humain. Il n'est pas question, par exemple, de forcer des confidences, de lire le courrier, etc. De telles attitudes sont plus que suspectes : elles sont déjà répréhensibles, au moins moralement. De plus, ce lieu de l'intimité est le lieu de construction de l'intériorité de la personne : s'il n'existe ou n'est pas clairement manifesté dans l'attitude de l'éducateur, il fera défaut pour le jeune, qui se sentira littéralement violé.

L'éducateur doit **savoir fixer les limites** : intervenir au sujet de l'hygiène, par exemple, ou du comportement vis à vis des autres, attitude particulièrement structurante pour le jeune et donc éducative.

L'éducateur doit **marquer clairement les places**, **savoir dire « non »** quand il le faut, **sanctionner** quand il le faut (en privée, bien sûr, jamais en publique). **Les rites ont un rôle primordial pour le jeune**.
Notre vie sociale manque de rites d'initiation. Quand une société abandonne ses rites, le sujet se trouve dans l'anxiété et le doute et il s'organise pour en trouver d'autres (le rôle des sectes et de la drogue est bien significatif à cet égard).
La fonction d'un rite est de donner un sens. Il n'y a pas de rites d'initiation sans mythe. Les rites de l'obsessionnelle sont vides car ils ont perdu leur référence au mythe : c'est le rite pour le rite dans sa fonction de protection. Les rites chargés d'un mythe (d'un sens) sont pleins. Le mythe rassemble et structure la relation aux autres, la relation sociale. Dans le rite, il y a une dimension socioculturelle qui inscrit l'individu dans une reconnaissance et une appartenance sociales ; il appartient à une société donnée. Ce sentiment d'appartenance reste flou ou inexistant de nos jours : nous serions de partout et de nulle part.
Le rite prend aussi la place d'un travail de deuil ou d'étayage pour éviter la dépression si fréquente chez des adolescents d'aujourd'hui. Le rite introduit à une reconnaissance du sujet, mais aussi à une acceptation par lui du tiers. Le rite d'initiation sanctionne une séparation et une accession à la vie sociale.
Les rites d'initiation entre pairs, sans médiation des pères (éducateurs), sans ouverture culturelle (à la façon des toxicomanes), n'éveillent pas les adolescents à la différence culturelle et à l'originalité de leur personnalité, mais les conduisent à une auto-imitation qui les contraint à la similitude se traduisant en termes d'égalité. L'indifférence des rôles rend encore plus aléatoire la structuration personnelle. Les initiateurs ont-ils déserté ou bien la tradition fait-elle défaut ? L'adolescent d'aujourd'hui n'est-il pas son propre initiateur, laissé à lui-même sans images parentales, laissé à la toute-puissance narcissique de sa pensée et de ses désirs, et croyant ainsi tout savoir ?

L'éducateur doit accepter le jeune tel qu'il est et lui manifester une confiance indéfectible, offrir son pardon si nécessaire. Le jeune ne peut grandir que dans cette relation de confiance. **Ne plus la lui accorder, c'est lui interdire toute possibilité de croissance et tuer la relation éducative**. Lui faire confiance et l'appeler au plus haut sont les clefs d'une bonne éducation. Par ailleurs, l'adolescence en tant que stade de développement psychologique est bonne. Ce qui est mauvais, c'est de s'y cantonner à des âges plus « avancés ». Il s'agit, de la part de l'éducateur, de faire la part des choses. On aime réellement nos jeunes quand on les aime totalement,

jusque dans ce qu'ils nous font subir de désagréable et ce qu'ils ont de moins charmant : c'est la concrétisation du fait que nous sommes réellement donnés (c'est vrai aussi pour les stagiaires de CEP, finalement). Sinon, ce ne serait qu'aimer ce qu'il y a d'agréable en eux, et non pas aimer l'autre, c'est à dire ce qui nous dérange, ce qui est différent de nous. Le rôle de l'éducateur est simplement de les aider à sortir de ces attitudes puérils ou adolescentes : d'être structurant par son dire et son agir (première règle : la cohérence).

L'éducateur doit se méfier de lui-même : ce qui lui a convenu ne conviendra pas forcément à un autre, même rarement, et il est important d'examiner ses intentions : suis-je en train de servir le jeune ou bien simplement de lui **faire vivre ce que j'ai déjà vécu** ? On l'a toujours fait, alors… (Amis au foulard coupé, bonsoir !).

L'éducateur ne doit **jamais juger** le jeune (de toute façon, on ne doit juger personne). Autant il est important de signifier quand un acte est mauvais (travail constructeur et rassurant pour le jeune qui cherche les limites en permanence), autant il ne faut pas réduire la personne à cet acte (toute la différence entre : « tu as volé, ce n'est pas bien », qui laisse une possibilité de pardon et de dépassement de l'acte et « tu es un voleur » : phrase qui enferme et condamne la personne). Toujours séparer la personne de ses actes.

Il est essentiel que l'éducateur assume sa fonction : faire disparaître toutes les différence est angoissant pour le jeune, et témoigne souvent de conflits mal résolus de la part de l'éducateur. Le mieux n'est pas de rester toujours jeune. **Il est capital d'être convaincu que l'état adulte est un progrès par rapport à l'enfance et à l'adolescence** (sinon, à quoi bon tout ce cirque ?) : personnalité réelle, liberté, accession à la raison dans les rapports humains, etc. Et il faut aussi bien comprendre qu'**on ne peut devenir adulte tout seul** : il faut quelqu'un pour guider (si un aveugle guide un aveugle…). **L'éducateur est celui qui dit**. Les adolescents ont du mal à mettre des mots sur ce qu'ils vivent. Ainsi, une confidence ne saurait rester sans commentaires (délicats, bien sûr) mais commentaires qui permettront au jeune d'accéder à une perception plus adulte de ce qu'il vit, à prendre du recul et ainsi à mûrir (commentaire moral, éventuellement). Ce sera pour lui doublement soulageant : **quelqu'un s'intéresse à lui** (preuve d'amour) et **il a pu mettre un mot sur son vécu**, ce qui permet de prendre de la distance et de mieux maîtriser ce qu'il ressent, de rentrer dans l'ordre du dit, donc du rationnel et de l'unifiant pour la personnalité. L'éducation ne saurait être du non interventionnisme comme certain ont pu le penser : il ne s'agit pas de thérapie psychiatrique !

Il faut aussi être conscient de l'impact que peut avoir un chef sur la vie de ses scouts. La notion de résilience est à ce titre intéressante. *Quand les enfants s'éteignent parce qu'ils n'ont plus rien à aimer, quand un hasard signifiant leur permet de rencontrer une personne – une seule suffit – pour que la vie revienne en eux, ils ne savent plus se laisser réchauffer.* Et cette personne qui va marquer leur vie, leur permettre de retrouver un équilibre, peut être un chef qui aura su écouter et dire, témoigner, pourvu qu'il soit disponible et aimant. Une troupe au climat de charité fraternelle, où le Christ a toute sa place, peut aussi être le lieu de bouleversements spirituels profonds et d'une découverte du plus grand des bonheurs : le Christ lui-même. Mais pour cela il faut avoir pris conscience de toute sa mission et instaurer le climat porteur qui lui correspond, tant au plan spirituel que relationnel. C'est là la tâche première du chef : être disponible à tous et chacun. Enfin, de façon générale, les chefs permettent aux éclaireurs qui leur sont confiés de se construire à travers une pédagogie éprouvée, apte à les aider sur le chemin du statut d'adulte sain, équilibré et heureux : qui ne se rappelle pas de son expérience scoute ? Elle intervient à un âge capital, elle peut donc acquérir une importance essentielle pour le jeune.

Enfin, fondamentalement, l'éducateur a obligation de moyens, pas de résultats. Les jeunes, au final, font leurs choix. On ne maîtrise pas une vie, ni une histoire. L'éducateur s'efforce simplement de donner au jeune du matériau pour se développer au mieux de ses possibilités. Il n'est pas le grand décideur : il est celui qui ouvre la porte. Au jeune de savoir s'il veut la franchir. **Eduquer nécessite de l'humilité et du détachement** : nos jeunes peuvent « rater leur vie », poser des choix que l'éducateur réprouverait… Il serait orgueilleux de croire que nous pouvons tout changer dans la vie de nos jeunes et inconséquent d'imaginer que notre action est sans effet. On ne peut simplement pas savoir. Peut-être au final notre action aura-t-elle un effet, dans un temps où nous n'en serons plus témoin. Quien sabe ? Nous ne sommes que des serviteurs inutiles ; **nos premiers appuis sont la prière et la providence divine.**

Intérêt du module :

Faire prendre conscience de leur mission d'éducateur, qu'ils n'ont pas en général, ils n'ont pas la prise de recul nécessaire. Entrer dans une démarche de questionnement au sujet de ce que vivent leurs éclaireurs.
Prise de recul par rapport à leur propre vécu. C'est un lieu possible pour eux de réfléchir à leur propre histoire, qui peut même en « secouer » quelques-uns (notamment au plan affectif : c'est une approche qui sort du moral et permet un discours positif nouveau pour certains, ainsi qu'une réflexion et une prise de conscience de ce qu'ils vivent au plan de leur propre construction), et les aider à sortir du schéma : je l'ai vécu, ils le vivront.
Comprendre que les phénomènes de l'adolescence sont essentiels autant qu'inconscient.
On aime mieux et plus quand on connaît mieux et plus : en entrant dans une certaine intelligence de l'adolescence, ils pourront les envisager sous un angle plus positif.
Les mettre en garde contre les jugements portés sur leurs éclaireurs. Notion d'histoire personnelle primordiale : il ne s'agit que d'une grille, à laquelle personne ne correspond tout à fait, mais dans laquelle on se retrouve toujours un peu au final… Il n'y a la rien d'absolu : chaque personne est unique.
Réflexion sur la mission d'éducateur au plan personnel (leur propre maturité) et relationnel (leur devoir envers leurs garçons).
Réflexion sur les implications sociales : permet de resituer le débat (carences éventuelles de notre société, en quoi le scoutisme est un plus (drogue, alcool, sexualité « problématique », immaturité ambiante, narcissisme, etc.)) et de donner toute l'importance de leur rôle dans la vie de leurs jeunes : leur faire prendre conscience du rôle capital qu'ils peuvent jouer.
Il faut être extrêmement positif sur l'adolescence, souligner l'importance de leur rôle et les exigences extrêmes qui s'y rattachent : impératif de moyens, humilité. Au final, le discours doit être un appel au plus haut par la voie étroite (comme pour les 15-17 ans, d'ailleurs).
Sources (et invitation à lecture) : *la boussole*, Tony Anatrella (*La différence interdite* et *Interminables adolescences*), Boris Cyrulnik (*Les vilains petits canards*).

LE JEU GRANDEUR NATURE CHEZ LES ECLAIREURS

Baden Powell définissait le scoutisme par le jeu : "le scoutisme est un jeu plein d'entrain". Sans jeu, plus de scoutisme digne de ce nom ? Pourtant, à la Troupe, on aurait tendance à croire que le jeu est réservé aux plus jeunes, qu'il relève de l'enfantillage et, à part la sioule, le Grand Jeu, les olympiades et quelques jeux de veillée, on le réserve aux petites branches.
Comment retrouver le sens du "plein jeu" à la Troupe ? Lorsque le chef propose de jouer à ses garçons, ceux-ci commenceront peut-être par manifester peu d'entrain. Ils porteront même un regard narquois et dédaigneux sur le jeu proposé : "c'est un jeu de môme !" Et pourtant si le chef sait se montrer convainquant, il entraînera bientôt toute la Troupe à sa suite : la joyeuse bande s'égayera rapidement dans les bois, oubliant toute réticence, avec des rires et des exclamations, tous transformés en gendarmes et contrebandiers.

Pourquoi le jeu est-il si important pour nos éclaireurs ?

N'oublions jamais qu'il s'agit d'adolescents de 12 à 17 ans. Leur première réaction est donc naturelle : ils veulent se démarquer des enfants qu'ils ne sont plus. Les jeux proposés à la Troupe doivent donc être différents des jeux de la Meute. L'adolescent a souvent en horreur ce qui peut lui rappeler l'époque révolue de son enfance. En quoi le jeu demeure t-il néanmoins indispensable pour un adolescent ? Quels jeux proposés afin d'éviter toute confusion ? Le jeu à la troupe doit répondre à un certain nombre de critères :

SE DEPENSER :

Les jeux devront être, pour la plupart, assez physiques. L'adolescence est caractérisée par une croissance rapide du corps. Le jeune ne sait plus que faire de ce corps qui change si rapidement et le rend souvent assez maladroit. Il a donc besoin de se défouler. Mais, dans le jeu, de défoulement a des limites précises : il faut respecter les règles du jeu et les autres joueurs. Par ailleurs, le jeu a un but : le joueur veut gagner, remporter le butin. Pour cela, il doit passer des alliances, élaborer des stratégies. Se dépenser est alors l'inverse de "s'éclater". Dans le jeu, l'éclaireur apprend à maîtriser et à discipliner son corps.

A la troupe, on favorisera donc les jeux demandant un réel effort physique, les jeux avec un objectif clair (les jeux sans vainqueur précis sont sans intérêt) ainsi que les jeux appelant une réflexion et l'élaboration d'une stratégie (et pas seulement les jeux où il suffit de foncer dans le tas !).

RESPECTER DES REGLES

Il n'y a pas de jeu sans règle. Plus les règles seront claires et précises mieux on pourra jouer. Leur transgression est inacceptable. Le chef doit être des plus exigeant quant au respect des règles. L'adolescence peut être comparée à un parcours entre deux rives : la rive de l'enfance

et celle de l'âge adulte. C'est un parcours sinueux, chaotique, comportant des avancées et des régressions. Le jeune a constamment besoin de se sentir sécurisé s'il veut être apte à poursuivre la marche. Il a besoin de repères pour savoir où il en est. C'est pourquoi le chef doit être garant d'un univers de règles qui tiennent bon malgré les tentatives de transgression de l'adolescent. Le chef sait s'opposer, dire non, arbitrer. Il est capable de définir des limites précises, et de s'y tenir. Un chef qui joue à l'ado déstabilise plus ses éclaireurs qu'il ne les sécurise.

En matière d'éducation, le premier interdit que l'éducateur doit imposer au jeune est celui du mensonge. Tricher, c'est mentir. C'est aussi s'exclure du jeu. Bien souvent, les conduites adoptées par les jeunes en difficulté sont symptomatiques d'un mauvais rapport à la loi et souvent liée à une enfance désœuvrée, sans jeux pour se structurer. Apprendre à respecter des règles est fondamental pour un adolescent. Il prépare ainsi son intégration dans la société car il n'y a pas non plus de vie sociale sans règles. C'est bien pour cela que la loi scoute est au centre de tout notre jeu scout.

DEVELOPPER L'ADAPTABILITE

Au sein des activités de la troupe, on prendra soin de varier les types de jeux. On évitera de reprendre sans cesse l'éternelle et unique sioule ! Certes, cela plaît aux garçons. Mais, en tant qu'éducateurs, nous avons à les emmener plus loin, à leur faire découvrir d'autres horizons. La découverte est toujours plus exaltante que la répétition. En faisant varier les jeux, on développe l'adaptabilité des éclaireurs, aussi bien celle du corps que celle de l'esprit. Un corps qui n'est capable que de refaire les mêmes exercices, un esprit borné à la répétition du même, ne seront guère adaptés à la vie sociale d'un homme. Notre société est caractérisée par des mutations rapides, dans tous les domaines. Restructurations, réformes… tout change à une vitesse fulgurante. Qui peut réellement prévoir de quoi demain sera fait ? En variant les formes de jeux, on prépare l'adolescent à cet avenir changeant. Mais le contenu même de chaque jeu développe cette adaptabilité : le garçon est invité à envisager toutes les situations possibles. En ce sens, il faut favoriser certains types de jeux : jeux d'approche, jeux avec péripéties et rebondissements, jeux permettant d'allier la réflexion, l'adresse et la dépense physique. Soyons convaincus que par-là, nous aiguisons la soif de nos éclaireurs de continuellement se renouveler, de toujours chercher à apprendre, à se dépasser…. Et nous les préparons à mieux aborder la société de demain.

COMPTER SUR LES AUTRES

A la troupe on privilégiera les jeux d'équipe et demandant l'élaboration d'une stratégie commune. Les jeux de type prise de fortin demandent la mise en place de techniques d'attaque ou de défense et qui nécessitent de s'adapter les uns aux autres, de tenir compte des capacités de chacun. Il est important de faire attention aux qualités des autres afin que la répartition des rôles soit efficace. On retrouve ici la fonction des postes de patrouille : l'éclaireur ne se caractérise pas d'abord par son indépendance absolue, il sait qu'il doit compter sur les autres et il sait ce qu'il peut attendre d'eux. On favorisera donc les jeux dans lesquels plusieurs rôles doivent être tenus. Là encore la finalité éducative n'est pas neutre. Toute société humaine est caractérisée par une multitude de réseaux, de jeux sociaux, de relations auxquels personne ne peut échapper. La question qui se pose est la suivante : comment bâtir une société qui ne soit pas seulement une superposition d'individus mais favorise un véritable esprit de fraternité.

Le jeu d'équipe est un facteur non négligeable d'apprentissage de la vie sociale et de la solidarité. La solidarité constitue un des enjeux les plus fondamentaux pour demain, si l'on se refuse à construire une société fonctionnant sur un principe d'exclusion de tous ceux qui n'auront pas d'exclusion de tous ceux qui n'auront pas les aptitudes nécessaires pour prendre place dans le jeu socio-économique. Le jeu apprend à nos éclaireurs à compter sur tous, à répartir les tâches en fonction des capacités de chacun…mais la victoire, elle, reste commune !

DEVELOPPER L'IMAGINAIRE

Les activités de la troupe ne se résument pas en une superposition de jeux hétéroclites. Tous ces jeux prennent place dans une Grande Aventure. Le thème d'année et son développement dans une histoire à ancrage historique ou purement imaginaire constitue le lien entre toutes les activités d'année, leur donne une vraie cohérence tout en développant une progression. Les réunions, les week-ends, les camps, les activités techniques et les jeux, tout prend place au sein de l'histoire qui se déroule au fil de l'année. C'est alors que nos éclaireurs vivent, non plus des "activités" mais de véritables Aventures grandeur nature. Ils deviennent des conquistadores qui préparent leurs embarcations, tracent leurs itinéraires, organisent leurs équipages avant de s'élancer vers les rivages inconnus qu'ils auront à explorer. Ils sont ces "ailes du courage" qui ne cessent de relever les défis pour s'élever toujours plus haut et traverser les océans les plus hostiles. L'histoire ne se limite pas au Grand Jeu, aux veillées et au *conçu.* Elle est partout et tout le temps présente. L'aspirant qui fait et refait des nœuds au local pendant un après-midi pluvieux ne se découragera pas s'il sait qu'il est un grand explorateur et que son travail permettra de construire un pont de singe ouvrant une nouvelle route vers un pays fantastique.

Nos adolesents ont besoin d'une grande dose d'imaginaire. Il est nécessaire à leur croissance. Le jeu apprend à tenir un rôle et à se projeter dans d'autres univers, d'autres situations encore inconnues. En jouant avec des modèles (en tenant le rôle d'un personnage), l'adolescent explore des directions sans s'impliquer totalement. L'histoire dans laquelle il prend place, le personnage qu'il incarne, lui permettent de faire varier les profils de personnalités, de les tester, et de forger progressivement son identité. Le jeu est en ce sens une récréation et une re-création de soi-même. Etre à l'image de….., c'est apprendre à se projeter, à se décentrer vers un avenir, une personnalité, une situation nouvelle. En faisant varier les cadres fictifs dans lesquels l'éclaireur évolue, on permet à l'adolescent qui est en lui de choisir sa personnalité.

Tu l'auras compris à travers ces cinq points : nos éclaireurs ont plus que jamais besoin de jouer. Le jeu est une activité où le garçon a enfin la possibilité d'être lui-même : sa personnalité peut se révéler pleinement. Le jeu est au cœur de leur progression personnelle. N'hésites pas à fixer des épreuves de progression relatives au jeu : inventer de nouveaux jeux, être bon arbitre, lancer un défi original pour une patrouille, imaginer une histoire fantastique….

Tu m'objecteras peut-être que nos éclaireurs sont difficiles à bouger et à motiver. Qu'il faut souvent les traîner. Qu'ils n'ont jamais d'idées et ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent faire…. STOP ! Le chef, c'est toi : tu es meneur de jeu ! Si tu commences une activité en disant : "Bon, vous allez faire un jeu, qui a une idée ? …. Tu peux être sûr que personne n'aura envie de jouer. Par contre, si tu démarres ton week-end de Troupe en disant : "Mes amis, des inconnus m'ont dérobé hier soir, le document celle qui, une fois décodé, nous révèlera la formule magique pour aller combattre les Ostrogots pendant le grand camp !

Ils sont allés se réfugier dans le château en ruine que vous apercevez, là-haut, dans le brouillard. Les Panthères, vous les prendrez par surprise pendant que les Faucons feront diversion. Les Eperviers, vous vous chargerez de la 2ème salve. Prêt ? Tous avec moi ? Go !, suivez-moi !…..alors je te promets qu'il n'y aura plus aucun absentéisme dans ton unité. C'est ainsi que tu seras vraiment "semeur de joie". Etre chef éclaireur, ce n'est pas être organisateur d'activités pour scouts. Toujours devant, le chef est aussi le premier à jouer et à entraîner ses éclaireurs dans cette Grande Aventure dont il ouvre la route. C'est alors seulement que les barrettes que tu portes sur les épaules seront légitimes. C'est alors que tu gagneras leur confiance et que tu pourras les emmener au bout du monde.

Eric BARBIER
Commissaire National Eclaireur

L'ACCUEIL DES NOUVEAUX A LA TROUPE

Une Troupe accueillante

Les réunions de maîtrise du mois de novembre sont parfois l'objet de constats douloureux : une bonne partie des nouvelles recrues a déjà déclaré forfait ! Pourquoi ? Les réponses ne manquent jamais : « Pour le nouveau de la patrouille des « Cerfs », ça devait arriver, c'est son père qui le poussait et lui n'était pas motivé... le nobar des « Mouettes »... il paraît qu'il était bon sizenier, mais on ne l'a pas vu faire ses preuves... le cul-de-pat des « Chamois », il vaut mieux qu'il retourne pleurnicher dans les jupons de sa mère, la Troupe n'est pas faite pour des garçons comme lui... et puis de toute façon, c'est tous les ans la même chose : y'a pas grand chose à faire.»

Si tu ne veux pas en arriver à ce constat désemparé, il faut prendre le taureau par les cornes dès septembre. L'accueil tient-il une place suffisamment importante dans les réunion de maîtrise et les CDC ? Les CP sont-ils suffisamment dans le coup ? Il s'agit de la première mission de l'année pour la maîtrise et la HP : intégrer du mieux possible tous les jeunes qui vous sont confiés.

Avant la journée de rentrée, réunions de maîtrise et CDC tournent autour de quatre questions : qui sont les nouveaux ? d'où viennent-ils ? quelle place leur donner dans la patrouille ? comment les accueillir ? Aucune d'elle n'est facultative si l'on souhaite vraiment réussir leur accueil.

Qui sont-ils?

On les appelle « les nouveaux », « les culs-de-pat », « les nobars », parfois jusqu'au camp d'été, sans être capable de se souvenir de leur prénom. Comment se sentir intégré dans ces conditions ? Comment se sentir pleinement membre d'une patrouille, c'est à dire d'une petite famille où chacun a sa place, alors que l'on est traité comme un intrus ou comme le dernier des derniers. Appeler quelqu'un par son prénom dès la première rencontre, c'est le respecter, en lui montrant toute l'attention qu'on lui porte, c'est lui dire qu'il a du prix à nos yeux et qu'il n'est pas seulement « un nouveau » parmi d'autres. Les jeux qui permettent de retenir les prénoms des uns et des autres ne manquent pas.

Si tous sont de nouvelles recrues pour la Troupe, tous sont aussi dans une situation particulière qu'il est important d'identifier et de garder présente à l'esprit : certains viennent de la Meute, d'autres n'ont jamais fait de scoutisme, certains hésitent, d'autres sont remplis d'enthousiasme. On n'accueillera pas les uns comme les autres. La maîtrise aura soin de recueillir un certain nombre d'informations (caractère, âge, classe, activités sportives ou culturelles, situation familiale,...) qui permettront de répondre au plus vite aux attentes du garçon et de cibler la patrouille dans laquelle il se sentira le plus à l'aise. Une rencontre avec le garçon est ici indispensable afin de connaître sa motivation, ses attentes, l'idée qu'il se fait de la Troupe, et surtout afin de nouer une relation personnelle avec lui.

D'où viennent-ils ?

Les anciens sizeniers ou seconds de sizaines ne sont pas des novices : il est bon de s'en souvenir. Avant de les rencontrer il est nécessaire de resituer ces louveteaux dans le contexte de la Jungle. Ils ont jusqu'à quatre ans de louvetisme derrière eux : ils savent ce qu'est un chef, un camp, un unif, ils connaissent les techniques et les jeux scouts. La Jungle leur était devenue familière. Comme sizeniers, ils prenaient des initiatives, leur parole comptait auprès d'Akéla et leur exemple était important pour toute la Meute. Montés à la Troupe, on leur promet qu'ils auront à cirer les pompes du CP et à accomplir toutes les basses besognes de la patrouille ! Dans la patrouille, le service n'est pas la spécialité du nouveau mais de tout éclaireur.

Comment négocier leur montée ?

Elle a été préparée par une activité au troisième trimestre de l'année scolaire précédente : les sizainiers et les seconds ont pu découvrir la Troupe. Début septembre, Akéla participe à une réunion de maîtrise pour présenter chacun d'eux. Le CT ou un assistant rencontre les parents pour leur expliquer la nouvelle pédagogie (il faut aussi préparer les parents et reconnaître que laisser partir son fils de 12 ans en week-end sous la responsabilité d'un CP de 16 ans, ce n'est pas toujours évident, surtout en comparaison avec l'organisation de la Meute).

Le nouveau n'ayant jamais fait de scoutisme auparavant n'est pas plus difficile à intégrer. Il a certes tout à découvrir mais il part souvent d'un grand enthousiasme. Il demande peut-être davantage d'investissement de la part du CP qui doit marcher à son rythme, lui laisser le temps de regarder et de comprendre. Il n'hésite pas à le rencontrer en dehors des activités pour lui expliquer la démarche scoute. Le CP doit surtout veiller à ce qu'il ne soit pas mis de côté par la patrouille sous prétexte qu'il « ne sait rien faire ». C'est aussi un bon exercice pour une patrouille que de savoir ralentir pour attendre celui qui marche plus lentement et ne pas toujours tout faire à sa place sous prétexte qu'on est pressé.

Quelle place leur donner dans la patrouille ?

Les nouveaux ne sont pas par définition des « incapables ». L'ancien sizenier avait déjà obtenu des badges à la Meute. Pourquoi ne pas lui confier d'emblée un poste d'action dans la patrouille, en lien avec ce badge : c'est reconnaître, sans attendre, ses compétences. Le garçon n'ayant jamais fait de scoutisme a certainement des centres d'intérêt et des compétences qui seront très utiles à la patrouille. Il n'y a pas à attendre : on peut d'emblée l'associer à un poste d'action. Si ces attributions de poste ne sont pas les bonnes il ne faut pas hésiter à en changer au bout d'un mois ou deux. L'essentiel est de ne pas faire traîner les choses. On attend souvent d'un garçon qu'il « fasse ses preuves » alors qu'on ne lui donne pas les moyens concrets de s'illustrer. Il n'y a pas à attendre que le garçon s'intègre à la patrouille mais il est de la responsabilité du CP de l'intégrer en lui confiant une responsabilité à sa hauteur, lui signifiant par là qu'il est tout aussi indispensable à la patrouille que tout autre éclaireur.

Comment les accueillir ?

Les rumeurs de bizutage sont bien souvent un frein à la montée des louveteaux à la Troupe. L'accueil de tous les nouveaux doit, au contraire, être l'occasion d'une grande fête pour toute la Troupe. Ils sont au centre des haies d'honneur et des bans. Ils peuvent accrocher leurs flots

au staff de patrouille. On peut leur offrir un cadeau de bienvenue et leur demander de raconter leur camp d'été. Ils sont l'objet de toute l'attention de la patrouille et du CP en particulier.
Les activités du premier trimestre ont pour eux une importance capitale. On évitera qu'elles ne commencent trop tardivement : un mois d'attente, cela paraît infini pour un jeune de 12 ans. On évitera également que celles-ci soient consacrées au rangement du local et au nettoyage des gamelles de camp. Monter à la Troupe, c'est rêver d'Aventure, de grand air, de jeux... les premières activités proposées doivent être à la hauteur de ces espérances.

Tout au long du premier trimestre, l'intégration des nouveaux est une question incontournable des CDC. Il est important de ne pas relâcher l'attention. Les CP ont à cœur de faire le pont régulièrement avec chacun. Le CT peut également rappeler les parents, notamment après le premier week-end de patrouille pour prendre la température et créer une véritable complicité avec eux. On évitera ainsi une défection surprise : le scout n'ose pas encore dire ce qui ne va pas à son CP, alors qu'il le confiera plus volontiers à ses parents.

Alors, attention de ne pas rater l'accueil de tes nouvelles recrues. N'oublie pas que les premières semaines et les premières activités sont décisives. Le CP y joue une place centrale : c'est à travers cet accueil qu'il joue vraiment son rôle de grand frère. Et puis, d'ici deux mois, tu seras rassuré : les nouveaux auront disparus... ils seront tous aspirants, c'est à dire pleinement en marche avec leur patrouille.

Eric Barbier
Commissaire Eclaireur

SCOUTISME MISSIONNAIRE : Les Journées Scoutes

A la suite de Baden Powell et du père Sevin, les Scouts Unitaires de France souhaitent encore et toujours aller au devant des enfants et des adolescents afin de les inviter au jeu, au grand jeu de l'Aventure scoute. Car le jeu, centre d'intérêt évident et spontané chez le jeune, est le support privilégié de la progression scoute.

Pour porter cette pédagogie jusqu'aux adolescents, ceux qui la mettent en œuvre doivent faire preuve d'originalité et redoubler sans cesse d'audace.

Pour ce faire, depuis deux ans, l'ENE organise les Journées Scoutes : une activité missionnaire proposée en CEP. Une expérience concrète de cette activité novatrice a désormais été acquise. Elle révèle les promesses et les difficultés du scoutisme missionnaire. **Les Journées Scoutes permettent de faire connaître le scoutisme mais elles invitent également les chefs à se situer face à leur mission éducative.**

Proposer le jeu à tous nécessite d'affronter des situations nouvelles, parfois délicates. Des questions importantes se posent quant à la mission du scoutisme vis-à-vis des adolescents d'aujourd'hui, mais aussi de l'urgence à faire connaître le contenu et la portée de la pédagogie scoute. Les renseignements obtenus par l'organisation des Journées Scoutes sont riches. Leur grand intérêt mérite d'être remarqué et médité.

Ces enseignements pourront aider chaque CG et chaque DR à mettre en place les Journées Scoutes dans leur Groupe et dans leur région.

Organisation d'une journée scoute : le principe

A travers les Journées Scoutes, il s'agit simplement de ressusciter l'intuition fondamentale de Baden Powell : inviter des jeunes pour jouer. Concrètement, il s'agit d'organiser sur une demi journée un grand jeu, un dîner et une veillée pour des garçons et des filles en âge d'être éclaireurs ou guides.
Comme BP, nous allons chercher ces jeunes là où ils sont en présentant préalablement ces journées dans des collèges ou des aumôneries autour du lieu de jeu. Cette invitation se veut la plus large possible. Les activités proposées sont typiquement scoutes, telles qu'elles sont vécues dans les Troupes. Une prière est proposée à la fin, à ceux qui le souhaitent. Le programme d'un CEP éclaireur prévoit désormais de consacrer une demi-journée de préparation de la Journée Scoute.
Cet après-midi donne le goût du scoutisme à ces jeunes qui ne le connaissaient pas encore. Il est aussi et surtout l'occasion d'une rencontre à double sens entre les chefs d'une part et les jeunes invités d'autre part. Une suite doit être proposée aux rêves qui ont été suscités. Ainsi, il est proposé la création de patrouilles ou d'équipes libres, voire de Troupes ou de Compagnies.

LES JOURNEES SCOUTES EN CEP ECLAIREURS

Ce 'concept' a été mis en œuvre à de nombreuses reprises, depuis deux ans déjà, dans les CEP Eclaireurs sous la forme suivante :

- L'équipe de CEP s'occupe des invitations avec l'aide du délégué de Région ou d'un relais local.
- Les stagiaires organisent et animent cette journée, sans l'aide de l'équipe de CEP qui se contente d'observer.
- Le relais est pris par un chef de Groupe ou le délégué de Région.

Pourquoi proposer cette activité en CEP ?

- Il nous est apparu que cette activité était pédagogiquement très intéressante : c'est tout d'abord un lieu d'échange de pratiques et de discussions entre les stagiaires, centré sur deux activités essentielles dans la vie d'une Troupe : le grand jeu et la veillée.
- Cette activité permet également de faire prendre conscience aux stagiaires de l'urgence d'un scoutisme missionnaire. Il s'agit de les inviter à aller, à leur tour, avec leur unité ou leur communauté des chefs, à la rencontre des jeunes et de ne plus se contenter d'attendre passivement les inscriptions dans leur unité. La Journée Scoute est un « cas pratique » qui ne demande plus qu'à être reproduit.
- Pas de scoutisme sans jeunes ! Là où des chefs scouts sont réunis, il est tout naturel d'aller à la rencontre des jeunes. Il s'agit de montrer clairement à nos chefs quelle est l'essence même du scoutisme. Les actes valent ici beaucoup plus que tous les discours.
- Enfin, la Journée Scoute permet à la maîtrise de CEP d'évaluer les stagiaires « en situation », avec des jeunes et de mesurer leur capacité à entrer en relation avec des adolescents.

Résultats des journées scoutes organisées

Depuis plus d'un an, une dizaine de Journées Scoutes ont été organisées lors des CEP éclaireurs. Bien que l'afflux ait été très variable après le lancement de cette activité, celle-ci rassemble depuis peu un nombre régulier d'invités pour qui une telle journée est l'objet d'un grand intérêt et surtout l'occasion d'un après-midi bien rempli. Les CEP éclaireurs ayant proposé des Journées Scoutes sont les suivants :

CEP 1	02-01	Vaulichère (89)	14 ados
CEP 1	02-01	Vaulichère (89)	20
CEP 2	02-01	Albi (81)	4
CEP 1	04-01	Masseube (32)	53
CEP 2	11-01	Cahors (46)	0
CEP 1	12-01	Montauban (82) 6	
CEP 2	02-02	Saint Bertrand (31)	23
CEP 1	02-02	Saint Aulaye (24)	18
CEP 1	04-02	Vauréale (95)	20
CEP 1	04-02	Sancerre (18)	26

A l'issue des ces Journées deux groupes ont été créés (Albi et Saint Gaudens) et d'autres sont en gestation.

Organisation en CEP

Dans tout ce qui va suivre, nous allons décrire ce qui a effectivement été mis en œuvre en CEP Eclaireurs lors des 2 dernières années. Une telle journée s'organise en quatre temps :

- Les préalables, plusieurs semaines avant le déroulement du CEP.
- La préparation, quelques jours avant par les stagiaires du CEP.
- Le déroulement en lui-même.
- Les suites à donner afin de faire vivre les attentes suscitées chez les jeunes pendant la journée scoute.

Préalables

La première étape est **l'accueil local**. Une telle activité se prépare plusieurs semaines voire plusieurs mois avant le lancement du CEP. Il s'agit de choisir un lieu d'accueil (un lieu géographique d'abord : ville, village, un lieu pastoral ensuite : paroisse, aumônerie…) en fonction de la demande éventuelle d'un groupe

SUF ou d'un besoin particulier, puis d'aller au devant des adultes responsables de groupes d'adolescents. Car pour inviter des enfants au grand jeu scout il faut pouvoir aller à leur rencontre et gagner pour cela la confiance de leurs parents ou de leurs éducateurs. La pédagogie scoute telle qu'elle est vécue chez les SUF porte un projet éducatif et pastoral qui, en théorie, rejoint tout naturellement les projets pédagogiques d'un chef d'établissement scolaire, d'un curé de paroisse ou d'un aumônier… Même si les moyens et les méthodes utilisées différent, l'essentiel demeure : responsabiliser l'enfant et éveiller son cœur à la foi. A l'issue de ce premier contact, la confiance réciproque permet d'obtenir l'autorisation de rencontrer directement les jeunes concernés. L'invitation qui leur est proposée se veut la plus large possible et concerne tous les adolescents en âge de pratiquer le scoutisme. Au cours d'une rencontre vivante et dynamique, filles et garçons se voient proposés une invitation à un grand jeu dont l'histoire peut même commencer dès cette première rencontre. Quelques images valent bien mieux que de longs discours. C'est pourquoi la meilleure des manières pour susciter la curiosité est de projeter des photographies de la vie en camp scout. A l'issue de la rencontre, les enfants doivent quitter les lieux avec des images féeriques dans la tête, une invitation dans les mains et un Woodcraft sous le bras.

Préparation

La deuxième étape concerne **la préparation de la Journée Scoute par les stagiaires** de CEP eux-mêmes, sans implication de la maîtrise de CEP1. Ils sont invités à faire preuve d'imagination et de créativité. C'est pour eux un exercice pratique, un lieu de mise en commun d'expériences et d'expérimentation. Préparer un grand jeu scout ou la veillée d'un feu de camp ne s'improvise pas. Cela nécessite de fixer des objectifs, inventer des règles, se soumettre à des contraintes de temps et de lieu, c'est-à-dire respecter un cahier des charges. Le peu de temps (trois ou quatre heures) mis à leur disposition pour préparer en équipe la Journée Scoute leur impose de développer une méthode de travail efficace où la spontanéité tient une large place. Ils disposent par conséquent de toutes les informations nécessaires concernant le lieu, les invités, les moyens mis à leur disposition, etc. L'ardeur créée chez les stagiaires à l'annonce en début de CEP de la Journée Scoute les plonge avec enthousiasme et détermination face à cette perspective, à l'évidence extrêmement stimulante. Convaincus qu'ils n'ont pas droit à l'erreur ils donnent le meilleur d'eux-mêmes pour les enfants qu'ils vont accueillir. Force est de constater alors la grande qualité des activités qu'ils proposent aux jeunes.
Concrètement, il s'agit bien pour eux de préparer, comme ils auraient à le faire en Troupe, un grand jeu d'un après midi, une veillée, un repas et un temps de prière. L'expérience montre qu'il ne s'agit pas de chercher midi à quatorze heures. Les jeunes rencontrés s'enthousiasment pour des jeux simples, même quand ils sont totalement étranger au scoutisme.

Déroulement

Enfin, la dernière étape est la **rencontre entre les chefs et les jeunes invités.** De même que pour la préparation, l'Equipe de CEP n'intervient à aucun moment dans le déroulement des activités. De l'accueil à la veillée en passant par le repas festif, les chefs sont à tous moments responsables du contenu de l'activité qu'ils proposent aux adolescents. Pour l'Equipe de CEP, la mise en situation des stagiaires est l'occasion d'observer leur comportement de chef. Ainsi, l'évaluation des stagiaires ne se fait-elle pas seulement sur leur attention et leur participation aux diverses activités du camp, mais aussi sur leurs aptitudes à animer correctement une activité scoute avec des jeunes.

Lorsque ces trois étapes sont accomplies, la pédagogie scoute n'a plus qu'à agir d'elle-même pour réaliser sa fabuleuse alchimie. L'enfant joue, le chef éduque et tous les deux grandissent ensemble. Une Journée Scoute réussie est une Journée où les invités ont répondu présent. Les adolescents accueillis sont généralement les plus jeunes parmi ceux qui ont été invités : 12-15 ans. De manière générale, la parité garçons-filles est respectée et les milieux sociaux concernés sont très divers. La rançon du travail se lit alors sur les visages à l'issue du rendez-vous. De l'enthousiasme des chefs et des enfants transparaît l'enjeu évident d'une telle rencontre.

Suites

A l'issue de cette journée scoute, la vingtaine de garçons et de filles partent avec des souvenirs plein la tête. Il serait alors malhonnête de les abandonner (…)

Experiences dans les autres branches

Naturellement, le scoutisme missionnaire ne concerne pas que la branche éclaireur. Il a d'ailleurs déjà été mis en œuvre par des clans. Un clan parisien a par exemple, organisé dernièrement une Journée Scoute pour des élèves d'un lycée de l'est parisien ainsi que pour les enfants de la paroisse du quartier. 11 enfants ont répondu présent et parmi eux, 6 sont venus à la fête de groupe auquel appartient le clan. Ces 6 enfants partiront en camp cet été…

Par ailleurs plusieurs Journées Scoutes ont été organisées dans la région Midi-Pyrénées à destination des enfants concernés par les branches jaunes. Le succès fut tout aussi convaincant :

Local	10-01	Montauban (32)	19 petits
Local	02-02	Albi (81)	22 ados
Local	02-02	Saint Gaudens (31)	16 petits

Ces Journées ont été organisées avec l'aide d'unités déjà existantes. Cela correspond d'ailleurs à l'appel lancé en CEP après une Journée Scoute. En CEP en effet, les chefs sont fortement invités à reproduire dans leurs villes et leurs villages, ce qu'ils ont organisé en CEP.

On le voit bien, des journées à caractère missionnaire concernent aussi toutes les unités de toutes les branches.

Enseignements et Enjeux
Facteurs de Réussites et d'Echecs

L'IMPLANTATION LOCALE

En premier lieu, il est indispensable **qu'une ou plusieurs personnes locales** participent activement à l'organisation qui se fait toujours en lien avec le mouvement. Pour deux raisons : la relation de confiance s'établit toujours plus aisément lorsque l'on connaît son interlocuteur local et, si la Journée Scoute doit porter des fruits à long terme en passant par la création d'un groupe SUF, seule une personne engagée localement est en mesure de coopérer avec le Délégué Régional pour créer un groupe nouveau. La plupart des cas ont montré l'efficacité d'un curé ou d'un vicaire lorsqu'il s'agit de créer une unité sur leur paroisse.

LA COMMUNICATION PREALABLE

En second lieu, il est indispensable d'accompagner la première rencontre entre les organisateurs et les adolescents d'une véritable **campagne de communication** efficace. Réussir une Journée Scoute n'est pas tâche facile, loin de là. Celle menée à Cahors est un exemple cinglant d'un manque de communication, doublé d'un accueil local plus que frileux. Faire connaître une telle initiative représente un travail et minutieux de médiation qui nécessite de penser la manière de communiquer. Pour attirer suffisamment l'attention des adolescents déjà happés par bien d'autres sollicitations moins scoutes, il est indispensable de rappeler le rendez-vous auquel tous sont conviés par voie d'affichage, par la distribution de tracts ou par l'intermédiaire de médias locaux[4]. Ces mesures ne se substituent pas à la rencontre directe avec les adolescents, qui demeure le moyen le plus efficace de susciter leur intérêt, mais permet d'assurer la continuité de l'information tant pour eux que pour leurs parents ou leurs éducateurs. Désormais, plusieurs outils simples de communication tels que des diaporamas, des vidéos, des affiches et des tracts ont été conçus[5]. Ils ont été améliorés avec l'expérience acquise.

[4] Une relance radio une semaine avant puis la veille apparaît necessaire.
[5] Disponibles à l'ENE

AUTRES DIFFICULTES

D'autres conditions enfin s'imposent d'elles-mêmes comme étant les sources flagrantes de l'insuccès d'une Journée Scoute. Le rendez-vous manqué est indubitablement lié au manque cruel d'information des interlocuteurs quant au contenu de la pédagogie des SUF. La méconnaissance du mouvement au sein même du microcosme catholique s'impose comme une lourdeur d'autant plus pesante qu'elle est accompagnée d'un manque d'intérêt ou de curiosité de la part de nombreux éducateurs ou clercs. Fatalement, cette méconnaissance engendre à son tour la méfiance vis-à-vis des Scouts Unitaires de France. Plus exactement, la grille de lecture utilisée par nos interlocuteurs pour connaître le bien fondé de l'accueil de SUF chez eux, repose sur des critères d' « idées » et non de pédagogie. C'est par exemple le cas d'un chef d'établissement de l'enseignement catholique qui demandait avant toute chose lors du premier contact téléphonique : « Les SUF ? Quelle tendance ? » Quelle réponse ? Nous nous heurtons bien à une bien mauvaise perception dont personne ne sort gagnant : ni le mouvement, ni les enfants qui auraient pu connaître le scoutisme, ni le système éducatif en général. C'est aussi le cas de prêtres ou de religieuses catholiques demandant « Etes vous catholiques ? » ou encore « Etes vous seulement reconnus par l'Eglise ? ». Un travail de présentation des SUF est nécessaire avant même d'aborder l'invitation à ces journées scoutes

Enjeux possibles pour le mouvement

RECRUTEMENT

Le premier enjeu concerne les Scouts Unitaires de France dans leur ensemble. L'évolution globale des effectifs est bien connu. Depuis plusieurs années le nombre d'adhérents à l'association diminue Au-delà du devoir d'aller à la rencontre des jeunes là où ils se trouvent, le scoutisme missionnaire participe au moins à la survie de la branche éclaireur : 92 troupes fermées entre 1997 et 2002 ! Les résultats indiquent une perte de 25% des effectifs pour la branche éclaireur entre 1997 et 2002 et une chute de 32% parmi les maîtrises pour la même période. Quelque forme qu'il prenne, le scoutisme missionnaire est là pour inverser cette évolution, puisque, par définition, c'est un scoutisme qui va chercher les jeunes là où ils sont.

ENJEU EDUCATIF

Le second enjeu apparaît évident lorsque l'on compare le projet éducatif que le scoutisme porte, et les problèmes qui se posent de manière récurrente dans les établissements scolaires ou les familles. Le désarroi est général devant les problèmes de violence, de toxicomanie, d'agressivités verbales ou sexuelles, etc ; leur banalité et leur gravité n'ayant aucune incidence sur un quelconque discernement de la part des adolescents, qu'ils soient auteurs ou victimes. Depuis 30 ans pourtant, les SUF ont montré la preuve éclatante de leur capacité à responsabiliser les adolescents en les intégrant à leur patrouille, en les associant à la vie de leur troupe, en les confrontant à la prise de décisions, en leur proposant une progression façonnée à la mesure même de leurs propres capacités, en les invitant à toujours dépasser la médiocrité ou la facilité. Une pédagogie qui responsabilise un enfant ne peut-elle pas intéresser les familles ? Bien entendu, les SUF n'ont pas pour mission de se substituer aux autres acteurs éducatifs. Il ne s'agit pas pour le mouvement de se positionner en champion de l'éducation. Les SUF ont néanmoins le devoir de savoir lire ces signes flagrants du malaise profond auquel sont confrontés bien des ados. C'est une responsabilité pour le mouvement que de faire savoir l'efficacité de sa méthode éducative. De la même manière que l'Evangile invite le chrétien à rayonner, à être une lumière pour ses frères ; les SUF doivent assurer une visibilité de son action envers les enfant auprès des familles.

UN ENJEU PASTORAL : REPONDRE A L'APPEL DU CHRIST

Le troisième enjeu se situe dans la portée spirituelle des activités scoutes face aux attentes profondes et pressantes non seulement des adolescents mais aussi des chefs qui se mettent à leur service pour les éduquer par la pédagogie scoute, et ce avec une grande générosité de cœur. Une activité missionnaire telle une Journée Scoute offre le cadre d'une rencontre authentique. Elle est le lieu d'un échange mutuel d'un témoignage vivant, capable de toucher les cœurs. Au-delà du visage du scout-d'un-jour ou du chef-d'un-jour, c'est un autre visage qui se révèle et qui parle, nous le savons bien. L'invitation au jeu ne peut-elle pas être une manière efficace de proposer la foi aux adolescents ? Une pédagogie qui permet un apprentissage incarné de la foi ne peut-elle pas intéresser des pasteurs ?

Pourvu qu'on reconnaisse la réalité de ces enjeux, il paraît alors indispensable de situer clairement l'ambition des SUF face à de telles interrogation et d'orienter la réflexion et l'action en conséquence.

Pour répondre aux interrogations que la dimension missionnaire du scoutisme pose aujourd'hui, les SUF n'ont pas besoin de développer un arsenal de méthodes publicitaires. Ils se doivent simplement d'agir à la mesure de leurs moyens pour rester à l'écoute des attentes et accueillir les adolescents là où ils en sont. Voilà l'esprit du scoutisme missionnaire que le mouvement peut insuffler, pourvu qu'on s'en donne la peine.

Suites Possibles

Le meilleur relais dont les SUF disposent pour assurer l'efficacité et le suivi des activités missionnaires telles les Journées Scoutes sont les Délégués Régionaux et les chefs de Groupes. Nous comptons sur leur précieuse coopération pour proposer des lieux potentiels de CEP où il serait possible d'organiser des Journées Scoutes fructueuses à proximité, et pour en assurer le suivi dans la durée.

Nous espérons que ce partage d'expérience suscitera en vous le désir d'organiser des Journées Scoutes dans vos groupes ou vos régions. L'enjeu est de taille. Si nous croyons vraiment en ce que nous faisons, il n'est guère possible d'y rester indifférent !

L'Equipe Nationale Eclaireur
Mai 2002

POURQUOI UN ADOLESCENT PEUT-IL ÊTRE AMENE A SE DROGUER ?

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE DE L'ENE AVEC J.M. PETITCLERC LE 26/01/2002

En préambule, il est nécessaire d'insister sur l'importance d'un discours cohérent sur la question de la drogue. L'incohérence est source de malaise. Or, les discours des adultes sur la drogue sont aujourd'hui équivoques et incohérents entre eux.

4 constats préalables

Avant de chercher à comprendre pourquoi un jeune peut être amené à se droguer, il convient de faire plusieurs constats d'ensemble sur la consommation de drogue chez nos jeunes :

1) L'ALLONGEMENT DE L'ADOLESCENCE.

Cette période a doublé en 25 ans : il y a 20 ans elle concernait la tranche d'âge des 13-20 ans, aujourd'hui, celle des 11-25 ans. L'entrée en puberté se fait plus tôt, l'entrée dans l'âge adulte plus tard.

2) 2/3 DES ADOS ONT TOUCHE AU CANABIS.

La question de la drogue se pose autant pour les adolescents que pour les jeunes.

3) NE CONFONDONS PAS DROGUE DOUCE ET DROGUE INOFFENSIVE.

Dans le cas d'une drogue douce, l'effet de dépendance est certes plus lent que pour les drogues dites « dures », mais cela n'enlève rien à sa dangerosité. L'alcool entraîne une dépendance rapide et est éliminé rapidement, la THC (substance toxique contenue dans le cannabis) provoque une dépendance plus lente mais elle est éliminée très lentement.

4) CONSOMMATEUR DE DROGUE NE SIGNIFIE PAS POUR AUTANT TOXICOMANE.

Il est important que le discours soit mesuré et sérieux afin d'éviter tout amalgame trop rapide.

Comprendre l'adolescent :

Pourquoi un jeune peut-il être amené à se droguer ?
Trois facteurs sont à croiser :

1) UN FACTEUR PERSONNEL

- histoire
- personnalité
- …

2) UN FACTEUR SITUATIONNEL :

le produit et la facilité d'accès au produit.

3) UN FACTEUR ENVIRONNEMENTAL :

le regard que le groupe porte sur l'acte. Ce regard des autres, si important pour l'adolescent, a un effet régulateur : il freine ou encourage.

Toute action préventive par rapport à la consommation de drogue doit s'inscrire sur ces trois niveaux. L'approche psychologique (centrée sur le seul facteur personnel, dominante en France) diffère de l'approche éducative : elle ne considère pas le jeune dans sa relation au milieu qui l'entoure. Le problème de la drogue ne doit pas être traité du seul point de vue de la demande, mais il doit l'être également sous celui de l'offre.

I. Le facteur personnel.
Quelques repères sur l'adolescence.

La consommation de drogue ne peut être comprise que placée sur l'horizon de ce que vit l'adolescent. En quoi consiste cette période entre l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte ?

L'*infans* c'est celui qui n'est pas doué d'une parole propre. L'adulte c'est, au contraire, celui qui est capable de s'inscrire dans un groupe grâce à la parole notamment. L'accès à l'âge adulte est marqué par l'accès à un logement indépendant et par l'autonomie financière.

L'adolescent est adulte sur le plan physiologique mais il est dépendant sur le plan social. Ce décallage est la source d'un mal-être.

Etre adolescent c'est mourir à l'enfance. Pour ce faire, l'adolescent doit faire un travail de deuil, parfois difficile. Le cannabis va permettre à certains d'échapper à ce douloureux travail de deuil.

LE TRAVAIL DE DEUIL DE L'ADOLESCENT EST TRIPLE :

- ✓ **deuil de l'image idéale de l'adulte**

L'ado découvre un écart entre la famille rêvée et la famille qui se révèle à ses yeux. Son père et sa mère ne sont plus les héros idéalisés de l'enfant. Ils sont vus à travers leurs failles et leurs limites, d'où une grande déception de l'adolescent.

- ✓ **deuil d'une image idéale de soi**

L'ado accorde beaucoup d'importance au regard que les autres portent sur lui. Il prend conscience d'un écart entre l'image que les autres renvoient de lui et l'image qu'il aimerait donner de lui-même. L'adolescent risque alors de s'isoler, de se replier sur lui-même. Le recours au cannabis lui permet d'échapper à la différence du regard de l'autre. La consommation en groupe permet de donner l'illusion d'une grande chaleur communicationnelle.

Pour réduire cet écart, le jeune peut aussi s'adapter au regard de l'autre et jouer le rôle attendu. Il s'agit pour lui de sauver la face auprès du groupe, de sortir du statut de « celui qui n'a pas essayé ». L'adolescent considère comme un danger de se trouver marginal par rapport à la norme du groupe.

La drogue lui permet à la fois de s'évader et de s'adapter.

L'adulte est celui qui est animé de véritables convictions tout en étant capable de les mettre en dialogue. Il est attentif aux autres sans être dépendant du regard des autres.

- ✓ **3° deuil : passage du rêve au projet**

  Il s'agit pour l'adolescent de négocier une part de rêve avec les contraintes de la réalité. La découverte d'une possible inadéquation entre les rêves d'enfants et la réalité provoque un choc chez l'adolescent.

  Comment négocier le passage ?

  Il ne s'agit pas de briser les rêves mais de permettre à l'adolescent d'aller à la racine de son rêve pour comprendre ce qui est négociable avec la réalité. Il y a toujours moyen de réaliser une part de ce qu'on a rêvé.

  "tu veux être médecin par admiration de ton grand oncle, très bien, mais et toi : que veux-tu, que recherches-tu ?"

  "tu rêvais d'être médecin [mais tu ne pourras jamais l'être], quelles étaient tes aspirations ?

  - aider les autres ? Tel ou tel métiers le permettent …
  - relation au corps ? Tu peux être kiné, …
  - relation à la souffrance ? Tel ou tel métier te permettront d'aider à la soulager
  - …

  En identifiant toutes ces aspirations, il est possible de réaliser ce qu'on a rêvé, même si ce n'est pas en totalité. On évite ainsi le "tu ne seras jamais médecin, trouve autre chose !" et le sentiment d'échec qui l'accompagne.

  Ne plus avoir de rêve est terrible, trop d'adulte sont des briseurs de rêves !

  Aujourd'hui, l'écart rêve/réalité est plus grand qu'autrefois. Les médias ne favorisent aps ce travail de deuil : comment passer de la star de cinéma que l'on rêvait d'être au métier de postier que l'on devra exercer concrètement ?

  Le cannabis permet d'échapper à ce travail douloureux. Il est attrayant pour l'adolescent en difficulté dans ce travail de deuil.

  Il faut donc bien susciter le rêve chez le louveteaux et ensuite accompagner la mise en place du projet de vie chez le routier. Le rôle du chef est essentiel en ce sens : accompagner le garçon du rêve à l'engagement dans un projet de vie en lui permettant d'aller à la racine de ses aspirations.

  Deux risques se présentent face à ce 3ème deuil :

  1) **le repli dans le rêve et l'évasion**

     L'adolescent est parfois tellement déçu par la vie qui s'offre à lui qu'il investit dans le fantasme. Le cannabis permet de s'évader dans le monde du rêve. Il permet d'échapper aux contraintes qui sabordent le rêve.

  2) **la rébellion violente**

     "J'en veux à cette société qui ne me permet pas de réaliser mon rêve". Cette violence de l'adolescent suscite parfois une attitude ambivalente de la société : « mieux vaut qu'ils se droguent et qu'ils nous laissent tranquilles », d'où la tolérance par rapport à la circulation de drogue.

Le projet d'une maîtrise scoute peut être définie par rapport à cette situation de l'adolescent : accompagner le jeune et lui faire comprendre qu'il y a plus de bonheur à poser un geste de justice et de tendresse qu'à fantasmer sur une société juste où à se révolter contre une société injuste.

Choisir, c'est dire non, renoncer à tous les autres possibles qui s'offraient à nous. Nous pouvons tout céder au désir d'un adolescent mais en ajoutant : « oui, je te donne tout cela, mais en graine… à toi de le faire germer. » Il s'agit pour l'adolescent de trouver un équilibre entre le « déjà-là » et le « pas-encore-là ». L'adolescent fait ici le difficile apprentissage du choix. L'Evangile nous enseigne que le bonheur est dans la

germination. Le Royaume n'est pas un état futur, il est dans le processus de germination.

II. LE FACTEUR SITUATIONNEL

La dimension économique

Le facteur situationnel conerne la circulation du produit. Plus la circulation est facile, plus la consommation sera grande.

La drogue a une dimension économique forte :
50 FRF (dépense de cannabis par semaine) * 52 semaines * 500 personnes
= 1 300 000 FRF / an pour le dealer.

A qui profite l'argent de la drogue ?

Il est important de ne pas s'en tenir à des discours médico-psychologiques et de placer l'adolescent face à cette question afin de lui faire prendre conscience de sa responsabilité : est-on ou non complice de ces trafiquants ?

La consommation de drogue

Le problème avec la drogue n'est pas tant la consommation que *la place* que la drogue va prendre dans ma vie.
La même consommation ne va pas être importante pour quatre personnes et sera dangereuse pour la cinquième.
Des personnes sont plus vulnérables que d'autres.
Exemple de 5 amis qui fêtent le bac et se saoulent
Pour 4 d'entre eux, ce n'est pas très grave car ils ont des perspectives, un projet, … tout cela reste donc relatif à la transgression liée à la fête.
Pour le 5°, pas de vacances, a raté son inscription en fac, … Il va être tenté de retrouver cette situation de bien-être et d'évasion, grande sera la tentation d'aller acheter une bouteille d'alcool, … l'alcool commence à prendre de la place dans sa vie. Le processus est identique pour la consommation de drogue.

Faut-il dépénaliser le cannabis ?

Ceux qui militent en faveur de la dépénalisation s'appuient sur le fait qu'aujourd'hui la loi n'est pas respectée : 65% des jeunes consomment ces produits illicites. On entend donc : « si tout le monde le fait, pourquoi maintenir l'interdit ? ».
Or, le risque est de provoquer l'augmentation de la consommation d'autres drogues. En effet, tout le monde s'accorde un seuil au-delà de la limite (exemple: limitation sur la route à 90 km/h, mais tout le monde roule à 105 km/h).
Les gros dealers ne touchent généralement pas à la drogue. Vu le côté lucratif, si demain ils ne gagnent plus sur les drogues douces, ils se reporteront sur les drogues dures.
Tous les pays européens qui ont dépénalisé les drogues douces ont assisté à une explosion de la consommation de drogues dures, tous !

Pour l'adolescent, quelque chose d'important se joue dans la volonté de transgression de l'interdit.

Dans une maîtrise scoute, la position des chefs sera donc déterminante sur la consommation de drogue. D'où l'importance, dans un camp, de placer les interdits

en deçà de ce que l'on ne veut absolument pas, en deçà du grave danger, de telle sorte à se ménager une marge, un espace de négociation et de sanction.

III. FACTEUR ENVIRONNEMENTAL : LE REGARD DU GROUPE

Les familles ont une influence directe sur la consommation de drogue de leurs enfants :

65% d'entre eux fument en moyenne, mais ils sont :

- 20% à fumer dans les familles qui l'interdisent strictement
- 50% à fumer dans les familles qui interdisent mollement
- 95% à fumer dans les familles qui tolèrent

Dans le cadre du scoutisme, la position de la maîtrise aura également une influence directe sur l'attitude des scouts face à la drogue.
Elle doit en ce sens adopter une attitude cohérente par rapport aux exigences posées vis-à-vis des jeunes.
L'adolescent rêve de devenir adulte. Pour cela il imite les adultes ou les chefs qu'il a sous les yeux. Il est donc impératif de bannir tout discours de type « ce qui est interdit aux adolescents est autorisé aux adultes. » Cet argument est dangereux : si le cannabis est présenté comme un attribut de l'adulte, l'adolescent cherchera nécessairement à en consommer pour imiter l'adulte et devenir adulte.
Le discours tenu sur la consommation de produit doit être très clair, sans aucune équivoque. Il ne s'adresse pas à quelques uns seulement mais à tous. Le « on » est plus facile à supporter que le « je » en terme de responsabilité. Il faut donc veiller en permanence à ce qu'un adolescent ne se serve pas des autres.
Ce discours doit être ferme. En effet, un adolescent n'a pas la capacité et la maturité pour contrôler sa consommation de drogue. Il est dans l'instant. Aucun toxicomane en peut maîtriser le passage de al consommation à la dépendance. L'interdit doit être énoncé clairement et doit montrer que toute expérience n'est pas positive.

La loi est établie pour le respect de l'autre. Toute transgression altère la qualité relationnelle.
L'adolescent existe en transgressant. L'acte de fumer relève aussi de la volonté de transgression (reculer l'interdit ne supprime pas la transgression). Mieux vaut donc placer l'interdit, là où ce n'est pas dangereux pour la santé. Avec l'adolescent, il faut toujours mettre la limite au-deça de ce qu'on veut voir respecter, afin de se donner un espace de sanction. Poser l'interdit en-deça du seuil, c'est mettre l'adolescent en danger. Si l'on veut réellement protéger l'adolescent, il vaut mieux placer la barrière à 10m de la falaise qu'au bord même de la falaise, puisque l'adolescent cherchera nécessaire à franchir cette barrière.
Si nous volons éviter à nos adolescents de consommer du cannabis, il faut placer l'interdit au niveau du tabac. Il est toujours possible d'aménager la règle pour ceux qui seraient vraiment dépend du tabac en créant un espace de tolérance en dehors du camp. Si ces exceptions sont nécessaires, elles doivent rester exceptionnelles, elles sont traitées au cas par cas, dans une relation de confiance, et elles sont accompagnées d'une discours de valorisation par rapport à ceux qui tiennent l'interdit.

LE DEFI DE L'EDUCATEUR CONSISTE ICI A CONJUGUER AMOUR ET LOI.

La bonne nouvelle du Christ: amour et loi vont ensemble. Le Christ n'est pas venu abolir mais accomplir la loi.
Le recours à l'amour signifie comprendre la personne (ce qui est différent de l'excuser) pour lui apporter une réponse pertinente. Le recours à la loi permet de rappeler l'interdit.
A l'image de don Bosco sur son fil de funambule, l'art de l'éducateur consiste à tenir ensemble des positions contradictoires.

Que faire si un ado se drogue ?

Comment réagir si l'interdit est transgressé.
Le premier réflexe de l'éducateur doit être de distinguer le comportement de la personne.
On sanctionne un comportement sans juger une personne. "T'as fait une connerie" est différent de "t'es con"., "tu as volé" est différent de "tu es un voleur", qui inscrit l'autre dans une logique de récidiviste.
Il est donc toujours important de parler de l'acte de réagir par rapport à l'acte seulement.
Ensuite, il ne faut ni banaliser, ni dramatiser. Une stratégie périphérique est souvent plus efficace que l'affrontement frontal. Si tout le monde se focalise sur un problème, cela le valorise et l'encourage. Il est un discours sur la drogue tellement caricatural qu'il finit par valoriser la drogue. Se focaliser sur le symptôme renforce la maladie. Dramatiser une situation risque d'enfermer l'adolescent dans son problème.
Enfin, il faut chercher à comprendre pourquoi le jeune se drogue. S'agit-il d'une expérience nouvelle pour lui ? Est-il accoutumé ? Est-il sous le coup d'un spleen passager ? La réponse est à adapter à chaque cas. L'éducateur peut aider l'adolescent à gérer son spleen autrement. S'il s'agit d'une première fois, il doit poser un interdit strict. L'adolescent peut se droguer pour se prouver qu'il est capable de transgresser. Face à cette image, il faut essayer de le renvoyer à une autre image, celle de celui qui se fait avoir par les dealers par exemple. S'il est accoutumé, il faut essayer de négocier avec lui en lui montrant que l'on ne souhaite que son bonheur.
Dans tous les cas, il importe de se situer sur le registre du bonheur/malheur et non sur celui du permi/défendu. La loi est bonne lorsqu'elle conduit l'homme au bonheur. C'est la logique de l'Evangile. Telle action est-elle chemin de bonheur ou une impasse ? L'exemple du riche dans l'Evangile nous le montre : il n'est pas défendu d'être riche, mais le riche se trompe s'il croit trouver le bonheur dans la richesse. C'est à tort qu'elle a été communiquée sous forme de permis/défendu.

La réaction sera différente selon que le groupe connaît ou non la transgression. En effet, l'adolescent va se valoriser à ses yeux et aux yeux du groupe par sa transgression. Il faut tout d'abord contrecarrer cette logique valorisant ceux qui respectent les règles alors que l'adolescent cherche en permanence à les transgresser. Il doit en revanche proscrire toute attitude d'humiliation par rapport à ceux qui ont transgressé. L'éducateur rappelle la loi tout en restant compatissant à l'égard de ceux qui souffrent. Il est important de pouvoir légitimer le bien-fondé d'un interdit en fournissant aux adolescents un argumentaire qui leur permettra de résister à d'autres propositions. « Je t'interdit parce que je m'interdit » est insuffisant.
Il est également important de mettre l'adolescent face à son acte en l'invitant à une relecture de son attitude.
Par rapport à une transgression, le garçon comprend-il qu'il a fait une erreur ou bien pense-t-il "j'ai bien roulé le chef". Comment le garçon se situe-t-il par rapport à son acte ? Par rapport aux autres ?
Le scoutisme est fondé sur l'exemplarité.
Si un CP se drogue, est-il encore crédible pour dire l'interdit ? A-t-il encore autorité (qui se distingue du pouvoir, reçu de l'institution) ?
On peut se tromper, mais on ne peut jouer double jeu et double vie.
D'où l'importance de rappeler que **le scoutisme n'est pas une activité mais un mode de vie. Il offre en outre un espace de relecture.**

C'est sur la base de cette réflexion du jeune sur son acte qu'un véritable dialogue pourra s'engager avec l'éducateur.

Tu sais siffler ?

Jean Bosco est le saint qui nous aidera à cheminer vers Pâques 2002 à travers le carnet de Carême. Pourquoi avoir choisi don Bosco cette année ? Don Bosco est le saint patron des éducateurs et à ce titre il l'est aussi des chefs et des cheftaines. Don Bosco est un "semeur de joie". Découvrant la misère des faubourgs de Turin, au cœur de la Révolution Industrielle, il créera les oratoires afin de redonner le sourire aux livres à ces jeunes ouvriers, émigrés de la campagne piémontaise et souvent exploités par leurs patrons.

Comment ? En étant "meneur de jeu" : toute la pédagogie de don Bosco est fondée sur le jeu. Son charisme extraordinaire, don Bosco le tient de ses dons de saltimbanque : tour à tour équilibriste, jongleur, magicien….il entraînera à sa suite des foules de jeunes, leur redonnant, par le jeu, le goût de la vie et le sens de Dieu. Il nous donne, dans la page qui suit une leçon de pédagogie à la fois magistrale et toute simple : se mettre à la portée de l'enfant, créer un climat de confiance, voilà le point de départ de toute relation éducative.

8 décembre 1841 : voici la rencontre qui marque le début de l'oratoire. Don Bosco a raconté lui-même la scène : "Le jour de la fête de l'immaculée conception de Marie, j'étais en train de revêtir les vêtements liturgiques pour célébrer la sainte messe. L'abbé de service à la sacristie, Giuseppe Comotti,voyant un jeune garçon dans un coin, l'invite à me servir la messe.

- Je ne veux pas, répond-il confus
- Viens, réplique l'autre. Je veux que tu serves la messe.
- Je ne sais pas, répète le garçon, je ne l'ai jamais servie.
- Grosse bête ! dit le sacristain furieux. Si tu ne sais pas servir la messe, pourquoi viens-tu à la sacristie ?

En disant cela, il empoigne le manche d'un plumeau et donne des coups sur le dos et sur la tête du pauvre gamin qui essayait de s'échapper. Je donnai de la voix pour protester.

- Qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi le battez-vous ?
- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
- C'est un de mes amis. Allez le chercher tout de suite, j'ai besoin de lui parler.

Le garçon revient, penaud. Il a les cheveux coupés ras, la veste maculée de chaux. C'est un jeune émigré. Probablement, les siens lui ont dit : "quand tu seras à Turin, va à la messe". Il est venu mais il n'a pas osé entrer dans l'église parmi les fidèles bien habillés. Il a essayé de passer par la sacristie, comme les hommes et les jeunes gens ont l'habitude de le faire dans beaucoup de villages de campagne. Je lui demandai gentiment :

- Tu as déjà assisté à la messe
- Non
- Viens y assister. Après j'aurai à te parler d'une affaire qui te fera plaisir.

Il me le promit. La messe célébrée, je le conduisis dans une petite cour et je lui demandai en souriant :

- Comment t'appelles-tu, mon cher ami ?
- Barthélemy Garelli
- De quel pays es-tu ?
- d'Asti
- Quel es ton métier ?
- Maçon
- Ton papa est vivant ?
- Non, il est mort.

- Et ta maman ?
- Elle est morte aussi….
- Quel âge as-tu ?
- Seize ans
- Tu sais lire et écrire ?
- Non
- Sais-tu chanter ?

Le garçon s'essuie les yeux, me dévisage étonné et répond :

- Non
- Tu sais siffler ?

Barthélemy se met à rire. C'est ce que je voulais. Nous commencions à être amis. (…)

- Vas-tu au catéchisme ?
- Je n'ose pas, les enfants plus jeunes se moquent de moi …
- Si je te faisais un catéchisme à part, tu y viendrais ?
- Très volontiers
- Ici même ?
- A condition qu'on ne me batte pas !
- Sois tranquille, maintenant tu es mon ami et personne ne te touchera. Quand veux-tu que nous commencions ?
- Quand vous voudrez ?
- Tout de suite ?
- Avec plaisir.

Don Bosco s'agenouille et récite un "Je vous salue Marie". Quarante cinq années plus tard, à ses Salésiens, il dira : "Toutes les bénédictions qui nous sont tombées du ciel sont le fruit de ce premier "Je vous salue, Marie", récité avec ferveur et intention droite."
A la fin, il lui dit :

> - Je voudrais que tu reviennes dimanche prochain, Barthélemy. Mais ne viens pas tout seul. Amène tes amis avec toi ! Barthélemy Garelli, un petit maçon d'Asti, fut le premier ambassadeur de don Bosco parmi les jeunes travailleurs de son quartier. Il leur raconta sa rencontre avec ce prêtre sympathique "qui savait siffler lui aussi". Quatre jours après, c'était dimanche. Ils entrèrent à neuf dans la sacristie. L'oratoire était né.

Extrait de Don Bosco, une biographie nouvelle
Teresion Bosco, Paris, 1998,
Editions Don Bosco, P125 – 126 - 127

As-tu été attentif à la manière dont don Bosco s'y prend pour entrer en relation avec Barthélémy ? Nul besoin de stratégie éducative. Il agit en grand frère. Voilà une attitude dont tout chef ou cheftaine doit pouvoir s'inspirer.

1. « C'est un de mes amis. » Avant même de lui adresser la parole, don Bosco sait qu'il y a en Barthélémy, comme en tout jeune, une richesse inestimable, parce qu'il est enfant de Dieu. Chez don Bosco, toute rencontre est fondée sur un *a prioiri* de bienveillance et non sur la méfiance ou l'hésitation. Il n'y a pas de « bon à rien », de « cas désespéré », de jeune « inapte ». Tout enfant, quel qu'il soit, est digne de considération et d'attention : croire en tous, se soucier de tous, être l'ami de tous, tel est l'*a priori* de tout éducateur chrétien et de tout chef scout. *« Eduquer, c'est tout d'abord croire en ce jeune que l'on a en face de soi. »*[6] Don Bosco se fait accueillant à travers son attitude et ses paroles. Une éducation chrétienne ne se mesure pas à la quantité de prières

[6] J-M Petitclerc, p. 26

récitées ou au contenu profondément religieux du programme éducatif, mais à cette attitude d'écoute et d'accueil : « Le scout est l'ami de tous. »

2. Tout de suite, don Bosco entre en dialogue avec Barthélémy. *« Apprendre à dialoguer… telle est la première mission de celui qui veut jouer un rôle éducatif. »*[7] Don Bosco ne commence pas par faire la morale ou le catéchisme à Barthélémy, il ne lui propose pas d'emblée des activités bien ficelées… il bavarde avec lui tout simplement. Le dialogue permet de créer ce climat de confiance indispensable à toute relation vraie. Comme dans notre pédagogie scoute : l'enfant est au centre. Il est la raison d'être de toutes nos entreprises. En ce sens, nous avons à opérer un travail de conversion constant : ce n'est pas à l'enfant à se plier à la pédagogie scoute, mais c'est au chef de chercher à comprendre comment le scoutisme peut permettre au jeune de grandir. Le travail du chef ou de la cheftaine consiste à **adapter** le scoutisme à chaque jeune dans sa spécificité et sa singularité afin qu'il grandisse et s'épanouisse. La mission du chef n'est pas d'être garant d'une pédagogie scoute immuable mais bien de travailler, avec les moyens que lui donne le scoutisme, au bonheur des jeunes qui lui sont confiés.

3. C'est pourquoi don Bosco cherche immédiatement à connaître Barthélémy et à le comprendre. Ce n'est pas au scout à se hisser au niveau du chef mais bien au chef à se mettre sur le plan du jeune afin de mieux répondre à ses attentes, ses désirs et l'emmener plus loin. On ne fait pas de scoutisme en partant de grandes théories sur les jeunes ou en se cadrant sur la psychologie type des 8-12 ans ou des 12-17 ans, mais en partant de chaque jeune dans sa singularité. L'écoute est à placer au cœur de nos pratiques. Nous dépasserons ainsi bien des incompréhension et des déceptions. *« Croire en le jeune, c'est être intimement convaincu que quelque puisse être son comportement, aussi stupide, aussi inadapté nous paraisse-t-il de prime abord, le jeune a ses raisons de l'adopter. Entendons-nous bien ! Nous ne disons pas qu'il a raison… nous disons qu'il possède ses raisons même si parfois il ne sait encore les expliciter lui-même : le comportement adopté constitue la solution qu'il a trouvée au problème qui se posait à lui dans l'instant. Et tant que l'éducateur n'a pas effectué la démarche compréhensive, nécessaire à l'appréhension de « ces raisons », c'est sa propre réponse qui risque fort d'être totalement inadaptée, voire stupide. »*[8]

4. *A priori* de bienveillance, dialogue, écoute… il manque encore quelque chose pour qu'un confiance authentique puisse naître entre Barthélémy et don Bosco. Barthélémy doit être impressionnée par ce jeune prêtre à la carrure imposante. On devine toute la distance qui existe, à cette époque, entre un prêtre instruite, relativement privilégié sur le plan social, et ce jeune maçon, illettré. « Tu sais siffler ? » … et l'on peut imaginer le petit échange de quelques airs connus sur les chantiers de Turin. Barthélémy sourit. La glace est rompue. Barthélémy vient de comprendre tout le prix qu'il a aux yeux de don Bosco. Comment ? Tout simplement parce que ce prêtre qui lui consacre tout ce temps lui montre qu'il sait lui aussi siffler et qu'il est important de savoir siffler ! La distance disparaît. Le jeu a permis de créer un terrain commun sur lequel une relation vraie va maintenant se construire. Le jeu est bien ici le déclencheur de tout. Pourquoi ? Parce qu'il prend appui sur les capacités de Barthélémy. Don Bosco ne lui apprend rien, il valorise ce qu'il sait faire. Barthélémy reprend ainsi confiance en lui-même. On avait déjà compris, à travers le dialogue, que don Bosco ne le lâcherait pas tant qu'il n'aurait pas trouvé en lui ce trésor, caché sous la tristesse. La persévérance et la patience sont deux grandes qualités indispensables à tout éducateur. Barthélémy se sait désormais aimé de don Bosco… tout est maintenant possible. S'appuyer sur les capacités de l'enfant, les valoriser et les faire grandir est aussi notre mission de chef et de cheftaine. Elle est exigeante parce que nous sommes toujours renvoyés à nous-mêmes : ce n'est pas le jeune qui est nul ou qui ne sait rien faire, c'est nous qui n'avons pas encore découvert en lui cette petite graine, prête à germer, à condition qu'on lui prête toute son attention. Mettre l'enfant au centre pour le rendre acteur de sa propre éducation, tel est le point commun entre la pédagogie salésienne et le scoutisme. Le moyen est simple : le jeu. Parce qu'il rend le

[7] Ibid. p. 27
[8] Ibid. p.26

jeune actif et joyeux tout en le provoquant à fournir un effort, à se dépasser pour remporter la victoire, le jeu est bien la clé de toute éducation qui souhaite respecter le jeune dans son autonomie et se garder de tout endoctrinement.

5. S'efforcer de trouver en chaque jeune ce qu'il a de positif, découvrir ses potentialités ne suffit pas : il faut également proposer un cadre favorable à leur épanouissement et à leur croissance. C'est ce que fait don Bosco en proposant à Barthélémy de venir le rencontrer régulièrement pour grandir dans la foi. Se situer dans une relation éducative, c'est découvrir les capacités que chaque jeune possède déjà, mais c'est aussi savoir ce que je peux lui apporter. Il s'agit ainsi de considérer l'enfant et soi-même positivement : « aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé », voilà le seul type de relation qui permette au jeune comme à l'éducateur de grandir. Le chef scout est ainsi invité à bien se connaître lui-même, à prendre du recul par rapport à son passé scout, ses choix de vie, son histoire personnelle, avant de prendre la responsabilité d'un unité. S'il ne sait pas ce qu'il peut apporter aux jeunes qui lui sont confiés, il se contentera d'être un organisateur d'activités et non un chef qui entraîne ses scouts à sa suite.

6. La rencontre se termine par un temps de prière. Etre chef c'est inviter chaque jeune à une rencontre personnelle avec le Christ. Le chef est un passeur et non un gourou. Sa mission consiste à permettre à tous de découvrir que le vrai bonheur consiste à cheminer avec le Christ.

Eric Barbier

La totémisation

Equipe Nationale

La totémisation consiste à donner à quelqu'un, au cours d'une cérémonie, un nom d'animal suivi d'un adjectif. Dans certains groupes, la totémisation est encore considérée comme une tradition scoute qu'il faut maintenir. Qu'en est-il en vérité ? Quelle est la position des SUF ?

Contexte et éléments historiques

HISTORIQUE

La totémisation est une tradition scoute importée des usages indiens par le commissaire Scout de France Paul Coze, et implantée dans le scoutisme français à partir de 1928. Il avait connu cette tradition de trois sources différentes : le scoutisme en Grande Bretagne, ses voyages aux Etats-Unis, et son épouse, d'origine Cheyenne.

Les pratiques se sont figées rapidement autour des éléments suivants : les *vieux sachems*, qui sont les scouts totémisés, choisissent dans la troupe des *papooses*, souvent de vieux scouts. Ceux-ci passent un rite initiatique, sorte de bizuthage dont la nature reste secrète aux papooses. Le plus souvent, la totémisation se réduit à une cérémonie secrète, se déroulant la nuit, au cours de laquelle sont des épreuves imposées à certains jeunes de l'unité, considérés comme dignes de devenir « sachems ». Les « épreuves » sont axées sur quatre thèmes : le feu, la terre, le ciel et l'eau. Si le scout passe avec succès, il est « baptisé » d'un nom d'animal (son totem) et d'un adjectif (par exemple « Elan dissimulé ». Généralement le nom de l'animal correspond à un trait ou une allure physique ayant une ressemblance avec la personne, tandis que l'adjectif correspond au caractère.
BP., lui-même a réagi face à la pratique de la totémisation :
« Quelques-uns s'imaginent que par woodcraft, on veut dire qu'il faut se costumer en Peaux-Rouges avec plumes, totem, wampum et autres paraphemaux. Mais ce n'est pas cela du tout. Par woodcraft, nous entendons simplement la connaissance et la pratique du campisme, la vie dans les bois, l'étude de la nature. »
« Je prétends qu'un garçon pour devenir un vrai scout, suivant l'idéal tracé par le chef, n'a nullement besoin de recevoir un « nom ». Il n'est pas indispensable qu'il s'appelle Tigre Bleu ou Loup Vet, ni qu'il porte une robe bigarrée au lieu de la chemise scoute et des plumes dans les cheveux… Rêver que vous êtes un scout me paraît contenir plus d'idéal et de romanesque, plus de pensées pratiques de dévouement et de bonheur que de rêver que vous êtes Peau-Rouge. » Headquarters Gazette, novembre 1919
BP finit même par écarter totalement l'une ou l'autre personne qui confondait la pédagogie avec des mythes outrancièrement exploités.
La totémisation a été une tradition très vivante chez les Scouts de France jusqu'aux années cinquante. Elle subsiste encore ça et là. Que faut-il en penser ?

QUELQUES POINTS POSITIFS

Les arguments favorables à la totémisation ne manquent pas, et l'expérience a montré qu'ils étaient valables :

- Cela peut être un moyen de remotiver les vieux scouts.
- Cela peut contribuer à renforcer les liens maîtrise-HP pour le plus grand bénéfice de l'unité.
- Cela crée des liens d'amitié profonds et durables entre scouts et chefs.
- Enfin, le nom de l'animal de totem, et surtout l'adjectif, permettent de dire au scout des paroles fortes le concernant, utiles pour lui par la suite.
-

En quoi la totémisation est elle incompatible avec la pédagogie et l'esprit des Scouts Unitaires de France ?

Malgré les quelques points positifs rappelés ci dessus, la totémisation n'est pas compatible avec la pédagogie et l'esprit des SUF :

A. Les Scouts Unitaires de France sont un mouvement de scoutisme catholique or la totémisation est une pratique profondément païenne qui ne peut pas être christianisée.
B. Les Scouts Unitaires de France sont un mouvement civique, respectueux de la Loi, or la totémisation est une pratique illégale relevant de l'article 255-16 du code pénal.
C. Les Scouts Unitaires de France sont un mouvement de scoutisme, fidèle aux principes qui fondent ce mouvement d'éducation de la jeunesse, or la totémisation ne répond ni aux 5 buts du scoutisme, ni à la pédagogie scoute.

LA TOTEMISATION EST UNE PRATIQUE QUI RELEVE DU PAGANISME

Contrairement à une idée très répandue dans nos unités, la totémisation n'est pas une pratique chrétienne et ne peut le devenir, quelles que soient les adaptations. En effet,

- La totémisation est un rite païen désacralisant. Le premier aspect apparaît suffisamment dans le cérémonial au cours de laquelle le jeune, par les quatre épreuves, se place sous la protection des quatre éléments symbolisant les forces fondamentales de la Nature, évoquées puis invoquées une à une. L'utilisation faite de ces quatre symboles les désacralise, c'est-à-dire les détourne du sens que le christianisme donne à ces symboles (l'eau pour nous, chrétiens, symbolise le baptême et la vie, le feu symbolise l'Esprit Saint,….).

- Il n'est pas rare que le « Dieu de l'eau », le « Dieu de la Terre » etc… soient invoqués au cours d'une totémisation. Comme éducateurs chrétiens, nous devons rappeler en permanence, par nos paroles et par nos actes, que le seule Dieu est le Dieu Trinité, le Dieu de Jésus-Christ que nous confessons dans le Credo. Nous n'avons pas le droit de brouiller la foi de nos garçons en créant une confusion avec un panthéisme naturel.

- La totémisation est la seule cérémonie scoute sans bénédiction. C'est la seule cérémonie scoute qui ne soit pas placée sous le regard de Dieu. Pourquoi ? Alors que beaucoup de rites païens ont pu être christianisés au cours de l'histoire de l'Eglise, la totémisation, se situant sur un plan exclusivement horizontal (éléments naturels), nie toute forme de transcendance. La totémisation invite à une sorte de fusion avec les éléments naturels. Or, lorsque nous invitons le scout à contempler un beau paysage et à « voir dans la nature l'œuvre de Dieu », nous l'incitons à découvrir en elle la trace du Créateur et donc à élever son regard vers Dieu. Il ne s'agit aucunement de rendre un culte à la nature en elle-même.

- Un des moteurs de la totémisation est le secret, le mystère qui entoure la cérémonie[9]. Si le foulard coupé, voire les flots au ceinturon, attestent du changement de statut du scout, il est interdit de mentionner qu'on a été totémisé la nuit précédente. L'adjectif reste secret. Or, une cérémonie chrétienne est toujours publique et ouverte car la Vérité ne se cache pas et on ne met pas une lampe sous le boisseau. L'Eglise a toujours combattu et interdit les rites initiatiques secrets et a toujours rappelé que c'est bien dans ce qui est caché, secret que nous guette le Tentateur. A l'opposé, les rites maçonniques s'entourent d'un secret savamment entretenu.

[9] Il faut se souvenir que la totémisation, chez les Indiens comme dans toutes les sociétés primitives, était une cérémonie publique.

- Certains chefs argumenteront que leurs scouts sont plus forts, plus intelligents, plus mûrs que tous les autres et qu'ils font bien la part des choses. Il faut se souvenir que Paul Coze, grand scout chrétien et importateur de la totémisation a terminé sa vie animiste dans une tribu indienne, bel exemple de sainteté accomplie ! Nous, chefs, avons charge d'âmes et nous devrons rendre compte devant le Seigneur des garçons qui nous ont été confiés. Il nous est interdit de jouer avec la Foi de nos garçons.

Nous, chefs scouts, sommes alors confrontés à une disjonction fondamentale entre notre Foi et la réalité de ce que nous faisons vivre au scout, entre la franchise et le rayonnement de nos valeur et le secret presque honteux de nos pratiques. Où se trouve cette cohérence de vie que nous nous efforçons de leur enseigner ? Les scouts totémisés, quoiqu'ils en disent, sont marqués par une cérémonie qui, pour des adultes pourraient relever du jeu d'adolescents. Et, le message transmis par ce moment fort est alors brouillé, voire aux antipodes de nos valeurs.

LA TOTEMISATION EST ILLEGALE ET SA PRATIQUE EST CONDAMNEE PAR LA LOI.

Certain pensent qu'il faut laisser les jeunes se débrouiller entre eux, que la loi n'a rien à voir dans ce domaine. C'est oublier que notre législation intervient au niveau des rapports entre les citoyens, dans le domaine du travail, dans le domaine familial et qu'il n'est pas permis de se faire justice soi-même. Comme l'expliquait un procureur, *la loi ne formule pas un jugement moral mais précise ce qui est permis ou pas.* Le simple fait de vivre en France nous fait obligation de respecter la Loi quoi que nous en pensions (et le scout est fils de France et bon citoyen).

Comme nul n'est censé ignorer la Loi, un petit rappel assorti de quelques commentaires semblent bienvenus :

Extrait de la loi n° 98-468 du 17 juin 1998 relative à la prévention et à la répression des infractions sexuelles ainsi qu'à la protection des mineurs.

TITRE II
DISPOSITIONS AYANT POUR OBJET DE PRÉVENIR ET DE RÉPRIMER LES INFRACTIONS SEXUELLES, LES ATTEINTES À LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE ET DE PROTÉGER LES MINEURS VICTIMES.

CHAPITRE 1er
Dispositions modifiant le code pénal

Article 14

Il est inséré, après l'article 255-16 du code pénal, une section 3 bis ainsi rédigée :

Section 3 bis
Du bizutage

"Article 225-16-1.- Hors les cas de violences, de menaces ou d'atteintes sexuelles, le fait pour une personne d'amener autrui, ***contre son gré ou non****, à subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants lors de manifestations ou de réunions liées aux milieux scolaire et socio-éducatif est puni de* ***six mois d'emprisonnement et de 50 000 F d'amende.***

"Article 225-16-2.- L'infraction définie à l'article 225-16-1 est punie d'un an d'emprisonnement et de 100 000 F d'amende lorsqu'elle est commise sur une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de son auteur.

"Article 225-16-3.- ***Les personnes morales peuvent être déclarées responsables,*** *pénalement, dans les conditions prévues par l'article 121-2, des infractions commises lors de manifestations ou de réunions liées aux milieux scolaire et socio-éducatif prévues par les articles 225-16-1 et 225-16-2.*

"Les peines encourues par les personnes morales sont :
"1) L'amende, suivant les modalités prévues par l'article 131-38 ;
"2). Les peines mentionnées aux 4° et 9° de l'article 131-39."

Quelques commentaires :

0° Il faut être conscient que, vue de l'extérieur (ie depuis le bureau du Procureur), **la cérémonie de totémisation entre dans la catégorie des actes humiliants ou dégradants visés au 225-16-1** quoi qu'en pensent les sachems, le Chef de Troupe ou les totémisés eux mêmes.

1° Ce ne sont pas les débordements du bizutage (ou de la totémisation) qui sont ici interdits, mais bien le bizutage lui-même. Les " violences, menaces ou atteintes sexuelles " étaient déjà qualifiées de crimes ou de délits. En ce qui les concerne, la nouvelle législation ne change rien, si ce n'est qu'en qualifiant de délit les manifestations lors desquelles ces " débordements " peuvent se produire, elle permet de mettre une barrière en amont des comportements les plus graves qui peuvent en découler.

2° Le libre consentement des participants ne suffit pas à absoudre les responsables. Le bizutage est toujours basé sur un double chantage, parfois explicite, le plus souvent implicite ; c'est ainsi que le scout en vient à penser :

- si je refuse; je ne ferai pas partie du groupe ;
- si je refuse, je vais apparaître comme un dégonflé, un ringard, un rabat joie, etc..

La pression d'un groupe est telle que, même en l'absence de menaces formulées, il peut sembler redoutable de se singulariser. Le nouveau, isolé face au groupe constitué des anciens, n'est pas totalement libre de choisir.

3° Le fait de mettre le bizutage dans la catégorie des délits permet à n'importe quel tiers de s'opposer à cela ou de le signaler aux forces de l'ordre, afin que celles-ci y mettent fin. Aussi, les totémisations peuvent être dénoncées, même par quelqu'un qui n'a aucun intérêt, car elles constituent des atteintes à l'ordre public.

4° Par l'article 225-16-3, la responsabilité de la personne morale (association des Scouts Unitaires de France) est clairement établie pour ce type de bizutage que constitue la totémisation. Ainsi les organisateurs de totémisations clandestines ne mettent pas simplement en jeu leur propre responsabilité pénale mais bien celle du mouvement dans son ensemble. Dans le même ordre d'idée, les responsables S.U.F peuvent et doivent mettre tout en œuvre pour interdire les totémisations qui mettent en jeu la responsabilité du mouvement. Ils ont tout pouvoir au sein du mouvement (y compris celui de l'exclusion des membres) pour mettre fin à ces actes pénalement répréhensibles.

5° Les S.U.F. ont décidé de se porter systématiquement partie civile en cas de poursuites judiciaires liées à la totémisation. En cas de problème, toutes les personnes impliquées seront seules face aux Juges sans aucun soutien du Mouvement. De plus, les SUF excluront immédiatement du mouvement tout membre de l'association qui, par ses actes, mettrait en cause ces principes fondamentaux.

LA TOTEMISATION EST INCOHERENTE AVEC LES PRINCIPES PEDAGOGIQUES DE LA PROGRESSION SCOUTE

Les Scouts Unitaires de France se fondent sur leur attachement aux principes fondamentaux du scoutisme tels que définis par Baden Powell et le père Sevin, et réaffirmés dans *Les Bases fondamentales du scoutisme*. Or, la totémisation s'inscrit en faux face au mode de progression de chaque unité, et face aux 5 buts du scoutisme:

Dans la totémisation, le scout n'est plus partie prenante de sa progression

Chez les SUF, la progression repose sur la mise en œuvre, par chaque scout, de techniques dans le cadre d'épreuves de progression qu'il a librement choisies avec son CP ou son CT. Il y a une intuition fondamentale dans cette approche : le jeune apprend l'autonomie, c'est-à-dire apprend à se prendre à en main, à se fixer des objectifs réalistes et à s'organiser pour les atteindre. Il est acteur de sa propre progression. Il fixe lui-même, mais aussi dans le dialogue avec son CP, les défis qu'il souhaite réaliser pour progresser. L'apprentissage technique n'est, bien évidemment, qu'un support pour que le scout développe une attitude mentale qui lui servira toute sa vie et qui fera de lui cet adulte chrétien, « sain, heureux et utile ».
Avec la totémisation, le scout n'est pas maître de sa progression. Il n'a pas suivi un parcours, long, vers la totémisation qui couronnerait un effort et un niveau acquis. Bien au contraire, le jeune est appelé sans l'avoir voulu et subi les épreuves plus qu'il ne dirige quoi que ce soit. Le garçon ne sait pas pourquoi, un soir de pleine lune, on lui a donné ce signe de reconnaissance. De plus, la totémisation lui communique, inconsciemment le message qu'il existe d'autres voies de progression plus rapide et moins astreignantes pourvu qu'on accepte de se soumettre (voir même de s'abaisser) à la loi d'un groupe, loi dont il ignorait tout jusqu'alors.
En ce sens, la totémisation est bien un rite d'initiation et non un rite de passage. Elle permet au jeune de faire partie d'une élite, d'un groupe très fermé, dont les critères d'appartenance demeurent inconnus. La progression éclaireur propose de véritables rites de passages : elle permet au garçon de « passer » de l'enfance à l'âge adulte en lui donnant les moyens de sa propre autonomie. Le chef en mettant en place les éléments d'une telle progression est alors un véritable « éducateur » : *educere* c'est « conduire hors de ». Etre chef, c'est conduire les jeunes qui lui sont confiés sur le chemin de la vie et non les retenir dans des groupes secrets où le fusionnel et l'affectif l'emportent sur l'apprentissage de la liberté.

La totémisation ne supporte pas le crible des 5 buts du scoutisme

Rappelons que toute activité scoute doit pouvoir être passée au crible des 5 buts du scoutisme : Sens du concret, Caractère, Sens des Autres, Santé , Sens de Dieu. Le dernier point a déjà été longuement évoqué dans une précédente partie.

- ***Le Caractère*** ou la maîtrise de soi par la peur. Il faut être conscient qu'avoir du cran est très différent de l'inconscience et de la témérité qui incite des têtes folles à foncer sans réfléchir dans des murs. Bien au contraire, et pour reprendre Kipling, l'homme courageux n'est pas celui qui n'a jamais eu peur, mais celui qui sait maîtriser sa peur. L'homme de caractère doit savoir mesurer et évaluer les risques qu'il prend, puis, doit pouvoir, librement, décider de les affronter. Dans la totémisation, rien de tel. Le totémisé subit des épreuves dans la peur sans avoir la prise de recul suffisante pour montrer sa réelle maîtrise de lui même. Le scout comprend, inconsciemment, qu'en suivant la pression du groupe, il peut prendre une décision juste qui lui fera maîtriser les risques et les dangers. C'est une porte ouverte immédiate aux mouvements de foule et aux moutons de Panurges. Eduquer, c'est apprendre aux jeunes à sortir du groupe pour agir et penser par eux-mêmes.
  De plus, l'organisation même de la totémisation tend à prouver au scout que sa peur n'était due qu'à des illusions, à des artifices et qu'il ne faut pas lui attacher de prix. Or, la peur est un reste de nos instincts primitifs, un indicateur précieux de l'existence de menaces, de dangers. La négation du fondement de ce sentiment risque de transformer nos scouts en trompe la mort, inconscients de la gravité d'une situation, puisqu'un des indicateurs du risque aura été méprisé.
  Enfin, n'oublions pas que nos jeunes sont des adolescents. Cette période de la vie est caractérisée par la construction de son identité. Attribuer un nom et un adjectif à un adolescent peut être dangereux sur le plan psychologique. Cet acte risque, en effet, de le blesser en l'enfermant dans cette image et de le réduisant à une identité qu'il n'a ni choisi ni construirt lui-même mais qui se limite au regard que les autres ont sur lui.

- ***La Santé :*** L'équilibre de vie que nous apprenons à nos garçons a une traduction simple : la nuit est faite pour dormir ; quand il fait froid, on ne court pas à moitié nu et sans chaussures dans les bois, boire un mélange d'huile de friture et de sang de poulet

n'a jamais aguerrit personne… A moins de croire que la santé relève de la magie noire et non de la médecine… Par ailleurs déshabiller quelqu'un devant d'autres peut être considéré comme une humiliation, surtout pour un adolescent qui n'a pas encore bien pris la mesure de la métamorphose de son corps.

- ***La Technique et le sens du concret :*** Dans l'esprit des SUF, il s'agit bien de la confrontation au réel par la mise en application de techniques et de savoir-faire acquis, enrichis et développés tout au long de l'année. Le maniement d'un tison ardent ou la poursuite d'une piste de plumes peut relever de telle mises en œuvre, mais seulement de façon marginale.

- ***Le Sens des autres*** : La totémisation fascine les garçons parce qu'elle procure le sentiment d'appartenance à une caste fermée, à une élite d'initiés. Inconsciemment, le totémisé retient que des liens adultes, forts et denses ne peuvent se nouer que dans le secret, à travers un rite initiatique et à travers un cercle fermé d'individus cooptés. Pour simplifier, « les meilleurs » se choisissent et se retrouvent entre eux loin du commun des mortels parmi lesquels de telles relations ne sont pas envisageables. L'élite n'est plus au service de ses frères, mais bien coupée du reste du monde, qui doit tout ignorer de ses pratiques.
  Le message des SUF est à l'opposé puisque notre pédagogie prône, à la suite du Christ, l'accueil, la fraternité et le service. L'enjeu fondamental, rappelons le encore une fois, est bien de former des adultes chrétiens épanouis et engagés dans la vie de la Cité et non des autistes qui se réfugient entre semblables dans des groupes fermés. Par ailleurs, dans de nombreuses unités, les sachems forment des groupes à part, qui se réunissent 'entre grands' laissant les plus jeunes jouer entre eux. Or l'unité scoute se doit d'être unie toujours et partout, surtout connaissant notre histoire de scouts *unitaires* opposés à toute division de la Troupe entre ses aînés et ses cadets. Un minimum de cohérence entre nos valeurs et nos pratiques s'impose.

Le fonctionnement de l'unité pâtit de la totémisation

- La maintien de la totémisation brise la relation de confiance et de loyauté qui est au cœur du système SUF. Si toi, chef, tu pratiques la totémisation alors que le mouvement te l'interdit expressément, tu n'es pas loyal au mouvement et tu n'es pas digne de la confiance que ton chef de Groupe et le mouvement t'accordent en te demandant d'accompagner la Troupe. Comment veux-tu être crédible auprès de tes CP/CE ou de tes Routiers/GA quand tu leur parle d'obéissance et de confiance ? Comment veux-tu qu'eux te soient loyaux alors que tu n'es pas loyal à ta propre hiérarchie ? Si tu prends tes aises avec les règles du jeu, pourquoi n'imiteraient-ils pas ton comportement et ne prendraient-ils pas leurs aises avec les règles que tu leur imposes ?

- La totémisation n'est pas assimilable à une grand jeu pour aînés. En effet, le jeu met le scout en situation d'acteur au milieu d'un groupe (sa patrouille) et dans un cadre imaginaire clairement établi dont les règles sont claires et explicitées. Le droit à l'erreur est reconnu puisque sa place dans le groupe ne sera pas remise en question ni le regard des autres sui lui. Les accessoires n'ont pas de portée symbolique et les figurants ne sont pas porteurs de messages touchant l'être même et profond du garçon. La totémisation reprend certains artifices du grand jeu (cadre imaginaire, accessoires et figurants, inconnu et imprévisible…) en les détournant puisque dans la totémisation, chaque élément du jeu se veut porteur de sens. De plus, aucun droit à l'erreur n'est reconnu au scout alors qu'il est confronté à un univers dont les règles sont floues et dans lequel le regard des autres est prépondérant.

- Si un chef lance ou perpétue une tradition de totémisation, il est non seulement responsable de tout ce qui se passe durant la période où il est chef, mais aussi de ce qui se passera après son départ. Or, on l'a vue la totémisation est sujette à de nombreuses dérives. Elle peut se dégrader et devenir réellement malsaine, voir dangereuses.

- La totémisation ouvre, intrinsèquement, la porte à de nombreuses dérives. Citons, sans volonté d'exhaustivité :
    - Des épreuves de plus en plus dures, totalement inadaptées aux jeunes et sans liens avec les buts initiaux de la tot' (quel lien entre les 4 éléments et être attachés sur des rails de chemin de fer désaffectée qui longent une voie en service ?)
    - Une tendance facile et naturelle au sadisme entre adolescents (relisez 'sa majesté des Mouches') pouvant tourner à la violence et aux abus physiques ou psychologiques
    - Une disposition aux défoulements collectifs tournant à la troisième mi-temps 'pour fêter cela'.
    - Une diffusion incontrôlée (2 sachems suffisent pour relancer une totémisation sans que le chef soit au courant alors qu'il est et reste le seul responsable de tout ce qui se passe dans sa Troupe)[10].

Dans tous les cas, les dérives constatées sont en opposition avec les valeurs que nous essayons de donner à nos scouts.

[10] Il faut à cette occasion rappeler que les 'anciens' n'ont rien à faire dans les activités actuelles de la Troupe. Soyons clairs : l'unité a pour unique vocation de faire grandir des jeunes dans un cadre spécifique. La maîtrise a été choisie par le Chef de Groupe et le Mouvement pour faire vivre cette communauté conformément à la pédagogie et aux règles des SUF. Le cadre créé correspond aux aspirations d'adolescents et son fonctionnement est placé sous la responsabilité spirituelle, pédagogique et humaine du chef et de sa maîtrise. Les anciens n'en font pas (plus) partie et n'ont aucune légitimité à y revenir. Ils ont vécu dans le contexte différent, avec d'autres garçons et d'autres projets. La vie de l'unité est organisée autour des jeunes présents pour répondre à leurs aspirations actuelles et non pour reproduire à l'identique ce qui a marché avec d'autres garçons, d'autres années. Si des anciens sont nostalgiques des cérémonies nocturnes et tiennent à y participer, il est indispensables qu'ils s'interrogent sur leurs motivations. Ils n'ont pas de légitimité comme garant de 'la Tradition', seul le chef en est chargé. Pour certains, ce besoin de retour dans l'unité témoigne de leur difficulté, à l'âge adulte, à s'arracher du cadre réconfortant et protecteur de l'adolescence. L'attachement pratiquement compulsif à une tradition, à des symboles pour adolescents, peut montrer une difficultés à grandir et à affronter la réalité du monde adulte. Le retour des anciens à la Totémisation, loin de témoigner d'une richesse est bien au contraire le signe d'un échec du scoutisme, échec à former des adultes sains et équilibrés ayant vécu complètement leur adolescence et ayant fait le deuil de leurs rêves d'enfants.

Comment aborder la question de la totémisation et des traditions d'unité en communauté des chefs ?

Le débat autour de la totémisation est souvent très difficile. Il est pourtant impératif de convaincre nos chefs d'unité de mettre fin à cette pratique.
Voici une proposition de méthodologie adoptée dans les CEP éclaireurs qui est tout à fait adaptable en communauté des chefs.

Préliminaire : cette rencontre ne doit pas constituer un topo mais doit être un réel débat. **Pourquoi un débat ?**

- pour dépassionner ces sujets en les exprimant au grand jour
- pour inviter les stagiaires à passer de la réaction émotive à une réelle réflexion
- pour montrer que la position du mouvement n'est pas dogmatique (pas de tabou chez les SUF) mais bien fondée sur des arguments de poids : si l'atelier est bien mené, les stagiaires tirent eux-mêmes les conclusions.
- pour montrer aux stagiaires comment animer des discussions sensibles

*Cet atelier se déroule en **2 temps :** 1° partie consacrée aux traditions de Troupe, 2° partie consacrée à la totémisation.*

1° PARTIE DU DEBAT : LES TRADITIONS DE TROUPE

1° TOUR DE TABLE : QUELLES SONT VOS TRADITIONS DE TROUPE ?

principe d'animation : personne n'interrompt celui qui parle, l'animateur note toutes les idées qui seront débattues lors d'un 2° tour.

Une question surgit alors rapidement : **qu'est-ce qu'une tradition ?**

Susciter les propositions, puis synthétiser et proposer : *« un usage d'un groupe consacré par le temps »*

Un point fondamental : *une tradition a un sens, est porteuse d'une signification pour un groupe !*

Pousser dans leurs retranchements les stagiaires aux arguments du type « les traditions, c'est ce qu'on fait chaque année, c'est ce qu'on perpétue sans réfléchir ». Etre éducateur ne consiste pas à transmettre sans réfléchir ce que l'on a soi-même vécu.

Non seulement une tradition a un sens, mais ce sens doit être partagé par tous. Pour qu'une tradition participe à l'identité de la Troupe, il ne faut pas que chacun ait sa propre interprétation.
Dans un cadre donné (les SUF), les traditions manifestent l'appropriation et la « personnalisation » de ce cadre par une Troupe, d'où liens avec *l'identité de la Troupe* et donc son histoire.

Les traditions sont vivantes : elles vivent et meurent !

Une tradition se transmet, se perpétue. Dans cette transmission, il arrive que le sens se perde. Il peut toujours être retrouvé, même différent. (exemple : un nouveau chef arrive, s'interroge sur le sens d'une tradition, personne ne sait lui répondre , en conséquence le chef propose une nouvelle interprétation).

2° TOUR DE TABLE : EN ENUMERANT VOS TRADITIONS, DITES QUEL EST LE SENS DE CHACUNE ?

exemples : - un grand repas de fin de camp *(sens : une façon joyeuse de se quitter)*

- un bout du mat à chaque novice à la fin du camp *(sens : valorisation des plus jeunes, sens de l'accueil)*

- après la Promesse, fête pour les nouveaux scouts, les faire sauter en l'air (*sens : la Promesse est un moment exceptionnel, central dans la vie de la Troupe).*
- cérémonial de fin de jeu (*sens : marque bien les limites du jeu, réconcilie la Troupe, fair play)*
- manches de chemises relevées (*sens : toujours prêts !)*
- dernier bouton de la chemise arraché *(sens : ouverture vers les autres) ? ?*

2° PARTIE DU DEBAT : LA TOTEMISATION

En présence de tous les stagiaires

1) RECUEILLIR LES POINTS POSITIFS (SUR LA MOITIE GAUCHE D'UNE FEUILLE DE PAPERBOARD).

Veiller ou rajouter l'idée du rite de passage.

2) MONTRER COMMENT CHAQUE POINT POSITIF / ASPIRATION SE RETROUVE DEJA DANS UNE PEDAGOGIE BIEN VECUE ET BIEN COMPRIS (REMPLIR LA MOITIE DE DROITE DE LA FEUILLE PRECEDENTE)

Exposer quelques idées du projet de post 1° classe puis insister sur les rites de passage en les détaillant :

- ✓ accueil des nouveaux
- ✓ investiture des CP
- ✓ raids notamment individuels
- ✓ veillée de Promesse
- ✓ montée au Clan
- ✓ accès à la HP

2) EXPOSE DES POINTS NEGATIFS

(à partir de ce moment ne plus se laisser interrompre)

a) le paganisme latent

- ❑ une vérité horizontale, pas de transcendance (comme dans la franc-maçonnerie)
- ❑ les 4 éléments sont désacralisés
- ❑ pas de christianisation possible car pas de transcendance
- ❑ seule cérémonie scoute sans bénédiction d'un prêtre
- ❑ Paul Coze a fini comme animiste dans une tribu indienne

b) risques pédagogiques

- ❑ le garçon n'est pas acteur
- ❑ une progression parallèle
- ❑ atteinte à la confiance (du CT par rapport au mouvement, parallèle à établir avec la confiance CP/CT)
- ❑ les abus et violences physiques et psychologiques (cf. accidents)
- ❑ le rapport parfois malsain entre sachem et papoose
- ❑ une caste secrète avec exclusion de la plupart des scouts. Chez les Indiens la tot était publique
- ❑ risque d'une hiérarchie parallèle, or seul le CT est responsable
- ❑ avec une diffusion incontrôlée (2 totémisés peuvent en totémiser un 3°)
- ❑ *vous engagez l'avenir*. Or en tant qu'éducateur, vous préparez vos scouts à l'avenir. Même si cela se passe bien aujourd'hui, cette pratique peut dériver. Une grenade n'est pas dangereuse tant qu'elle n'explose pas !

c) risques juridiques

- ❑ **la loi du 17 juin 1998 sanctionne pénalement** le fait de soumettre une personne contre son gré ou non, à subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants lors de manifestations ou de réunions liées aux milieux scolaires ou socio-éducatifs. (a priori il s'agit des termes exactes)

- **Exclusion des SUF et attaque en justice du chef par les SUF** (cf. déclaration de Gérard Bouet du 17 novembre 2001)

La responsabilité née de la prise de conscience

Vous ne saviez pas, vous n'aviez peut-être pas conscience de tous ces dangers, désormais c'est différent. Appelé à témoigner face à la justice, je n'hésiterai pas à dire **"oui, Monsieur le Juge, il savait !"**
Ne vous retrouver pas face à la justice pour cela.

Conclusion 1- rétablir les foulards et terminer positivement en valorisant le rôle du CT

, normalement convaincu à ce stade de la démonstration mais qui hésite à faire face à sa Troupe sur ce point. Il faut donc le conforter.

- nous attendons une traduction visible, baissez vos foulards. Pas d'hypocrisie mais ne pas le faire est une provocation, revient à cautionner et soutenir cette pratique
- Ne soyez pas les derniers à le faire (exemples des CEP passés)

- Sachez dire non. Soyez celui qui affranchira sa Troupe de cette pratique
- La tot est une réponse des années passées, soyez ambitieux. Ayez l'audace d'inventer le scoutisme du 3° millénaire.

conclusion 2 : La grandeur du chef est de prendre des décisions. Vous en avez le pouvoir.

Désormais, vous en avez le devoir.

FIN, PAUSE (les esprits échauffés ont besoin de se calmer)

Refuser de répondre aux questions en public mais proposer au besoin de le faire en apparté dans la foulée. C'est parfois le bon moment pour le coup de grâce ! En tout cas, veiller à ne pas se répéter et en cas de blocage, clore et inviter à la réflexion.

FIN